

BRILL

Recherches sur les parlers T'o-pa
Author(s): Louis Bazin
Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 39, Livr. 4/5 (1950), pp. 228-329
Published by: BRILL
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/4527289
Accessed: 03/02/2011 06:08

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao.*

http://www.jstor.org

RECHERCHES SUR LES PARLERS T'O-PA

(5E SIÈCLE APRÈS J.C.)

PAR

LOUIS BAZIN

INTRODUCTION

Les *T'o-pa* (拓跋) ou *Tabγač*, maîtres de la Chine du Nord durant tout le 5e siècle et la moitié du 6e, méritent assurément de retenir l'attention des sinologues. Mais il conviendrait aussi, selon nous, de leur réserver une place importante dans l'étude des peuples communément appelés ,,altaïques".

Etablis, dès la fin du 3e siècle de l'ère chrétienne, sur les confins septentrionaux de la province de Chan-si, ils ne devaient pas tarder à étendre leurs conquêtes, d'abord jusqu'au cours inférieur du Fleuve Jaune (fin du 4e siècle), puis jusqu'au bassin du Houai-ho inclusivement (seconde moitié du 5e siècle). Leurs empereurs, sous le nom dynastique chinois de Wei (魏), régnèrent sur ce vaste domaine jusque vers l'an 550. Aux siècles suivants, le mot *Tabγač*, sous diverses formes, servait encore à désigner la Chine septentrionale chez les Turcs, les Arabes, et les Byzantins du Moyen-Age (turc ancien: *tabγač*, puis: *tawγač*; arabe: *ṭamγâǰ*, طمغاج; grec byzantin: ταυγάστ) [1]).

La plupart des historiens, se référant surtout à des données ethnographiques et culturelles, estiment que les *T'o-pa* (*Toba*) étaient un peuple pré-turc (beaucoup disent même ,,turc", avant

1) Paul Pelliot, ,,*T'oung-pao*", 1921, 792. —

Abréviations employées pour les ouvrages cités:

Boodberg = ouvrage cité page suivante.
Deny = Jean Deny, ,,Grammaire de la Langue turque, Dialecte osmanli, Paris 1921.
Gabain = A. von Gabain, ,,Alttürkische Grammatik", Leipzig 1941.
Hambis = Louis Hambis, ,,Grammaire de la Langue mongole écrite", Ie. partie, Paris 1946.
Mostaert = A. Mostaert, ,,Dictionnaire ordos", 3 tomes, Pékin, 1941-1944.

l'heure). C'est à une conclusion plus nuancée qu'aboutit M. Wolfram Eberhard, dans sa monographie „Das Toba-Reich Nordchinas, eine soziologische Untersuchung" (Brill, Leiden). Cet ouvrage, dont le manuscrit nous a été aimablement communiqué par l'auteur, réunit d'après les sources chinoises une abondante documentation sur la structure et l'évolution de la société *t'o-pa*. Précieux pour l'histoire de la Chine, il présente également un vif intérêt pour les études „altaïques", puisqu'il est, à notre connaissance, le premier travail systématique concernant la sociologie pré-turque ou pré-mongole. Or, l'examen des faits sociaux amène M. Eberhard à considérer le groupe *t'o-pa* comme résultant de la fédération, sous l'hégémonie d'une tribu pré-turque (les *Tabγač* au sens restreint, cf. mot No. 98, partie B), d'éléments en majorité pré-turcs (parmi lesquels figurent d'anciens *Hsiung-nu* 匈奴), mais aussi d'un nombre important de clans pré-mongols (certains issus des *Hsien-pei*, 鮮卑).

Nous aborderons ici le problème *t'o-pa* sous l'angle de la linguistique historique et comparative turco-mongole. Certes, d'importants résultats ont déjà été obtenus, notamment grâce aux remarques de Paul Pelliot, et un intéressant article de M. Peter A. Boodberg [1]) met au point cette question à la date de 1936. Cependant, on n'a identifié, jusqu'à présent, qu'un nombre restreint de mots (35 dans la récapitulation de M. Boodberg). Or, le travail de M. Eberhard nous ouvre un champ de recherches beaucoup plus vaste: nous y trouvons plus de cent noms de tribus ou de clans, pour lesquels, généralement, aucune interprétation n'a été tentée (9 seulement se retrouvent chez M. Boodberg); pourtant, le sens

1) Peter A. Boodberg, „The Language of the T'o-pa Wei", in „Harvard Journal of Asiatic Studies", Vol. I, No. 2, 1936 (pp. 167-185); on trouvera dans cet article de nombreuses références de détail que nous avons jugé superflu de reproduire.

d'une vingtaine d'entre eux est donné, implicitement ou explicitement, par les sources chinoises; de plus, M. Eberhard nous donne 22 mots divers, dont 19 titres, également traduits en chinois (12 d'entre eux chez M. Boodberg); enfin, M. Boodberg étudie 14 autres mots ou locutions non retenus par M. Eberhard. Tous ces vestiges linguistiques *t'o-pa* sont en transcription chinoise.

Le nombre des mots ou locutions de sens connu dépasse donc largement la cinquantaine; les transcriptions étant assez méthodiques, leur interprétation pourra être considérée comme relativement sûre. Plus difficile sera celle des noms de tribus (près de quatre-vingt-dix) pour lesquels nous ne disposons d'aucune indication de sens; toutefois, lorsque la transcription chinoise est claire, lorsque les sons en peuvent recouvrir presque exactement une forme pré-turque ou pré-mongole historiquement justifiable et d'étymologie facile, dont le sens convienne bien à un nom de tribu, les risques d'erreur sont limités. Le cas nous paraissant souvent se produire, c'est, en définitive, sur un assez grand nombre de mots que nous pensons pouvoir fonder les premières hypothèses relatives aux parlers *t'o-pa* soumises ici à la critique des spécialistes. Nous avons surtout l'intention de poser le problème aussi largement qu'il nous est possible, et d'interroger plus que d'affirmer, sachant bien qu'en pareille matière il serait plus que jamais vain de prétendre aboutir à des solutions définitives.

M. Eberhard a bien voulu mettre à notre disposition, pour cette recherche, toute la documentation par lui réunie. Il a même rétabli pour nous, d'après Karlgren, les prononciations qui devaient alors approximativement correspondre aux caractères chinois des transcriptions. N'étant nous-même à aucun degré sinologue, nous lui sommes entièrement redevable des matériaux sinologiques mis en oeuvre dans cet article, notre contribution se limitant à l'étude, dans le cadre de la linguis-

tique turco-mongole, des indications chinoises qu'il s'est donné la peine de mettre à notre portée. Aussi tenons-nous à lui exprimer ici notre bien vive reconnaissance.

Grande est aussi notre dette envers M. Demiéville, dont les remarques obligeantes nous ont évité, concernant notamment le phonétisme chinois, les méprises où nous entraînait notre ignorance de la langue et de son histoire.

CHRONOLOGIE DES MOTS ÉTUDIÉS

Les *T'o-pa* ne jouant un grand rôle en Chine que depuis la fin du IVe siècle, et l'usage officiel des parlers *t'o-pa* ayant été, d'autre part, interdit vers la fin du Ve siècle par l'empereur sinisé *T'o-pa Hung* (拓拔宏)[1], on peut presque sûrement dater du Ve siècle — au plus tard — les mots *t'o-pa* que nous ont transmis les annales chinoises. Ils sont donc antérieurs de deux ou trois siècles aux premiers textes turcs actuellement connus (Inscriptions de l'Iénisséi et de Mongolie, 7e-8e siècles), et d'environ huit cents ans aux premiers textes mongols („Histoire Secrète des Mongols", 13e siècle). C'est dire tout leur intérêt pour la pré-histoire des langues turques et mongoles.

ASPECTS PHONÉTIQUES DU PROBLÈME

Les Chinois, de tout temps, ont rencontré de grosses difficultés pour transcrire les mots étrangers. On sait en effet que la graphie chinoise n'est pas analytique: chaque signe représente un mot, dont la valeur phonique est celle d'une syllabe souvent très complexe. D'où la nécessité de transcrire tout mot étranger, non pas son par son, mais syllabe par syllabe, comme en une sorte de rébus, en recherchant pour chacune le mot chinois le plus ressemblant.

1) Il s'agit du second *T'o-pa Hung*, empereur de 471 à 499, cf. Grousset, „L'Empire des Steppes", Paris 1941, p. 107 bas et p. 108.

Etant donné le caractère assez particulier du phonétisme chinois, il ne peut s'agir généralement que d'approximations, plus ou moins réussies. Pour noter un texte entier (tel l',,Histoire Secrète des Mongols''), les philologues chinois réussissent parfaitement à établir un système cohérent et constant de transcription, où diverses conventions suppléent aux carences phonétiques originelles des signes. Mais pour l'adaptation de mots isolés, notamment de noms propres intervenant au cours d'un récit historique en chinois il n'est souvent pas question d'un tel système, ce qui rend très difficile l'interprétation. Le cas des mots *t'o-pa* que nous étudions ici est intermédiaire: ils ne figurent certes pas dans des oeuvres philologiques, mais ils forment, à l'intérieur des textes historiques, un ensemble assez important pour qu'ait pu s'établir, dans leur notation, une tradition quelque peu cohérente, un système empirique sans rigueur, mais sans trop de confusion. Au fur et à mesure que nous avancions dans notre recherche, nous avons pu nous convaincre du soin apporté par les annalistes chinois à la transcription des mots *t'o-pa*. Ils ont fait, en dépit du caractère synthétique de leur graphie, une tentative réfléchie et consciencieuse d'analyse des sons, qui n'est pas sans faciliter notre effort de déchiffrement.

Aussi croyons-nous pouvoir dresser un tableau relativement clair des correspondances observées, selon nous, entre les sons *t'o-pa* et chinois. Nous le proposerons ici, par anticipation, à seule fin de permettre au lecteur l'examen critique des reconstitutions tentées. Soulignons qu'il ne s'agit pas d'un système valable pour toutes les transcriptions chinoises, mais seulement de celui, tout empirique, constitué par les annalistes pour la transcription des mots *t'o-pa*, et sur bien des points différent d'autres systèmes de transcription.

Les prononciations chinoises auxquelles nous nous référons sont,

faute de mieux, celles — malheureusement trop récentes de deux siècles — du chinois moyen, aux environs de 600 à 700 de l'ère chrétienne, telles que les reconstitue Karlgren [1]) dont nous avons suivi, en le simplifiant sur quelques points, le système de notation. Les prononciations chinoises modernes sont notées selon le système anglais de romanisation. Pour le pré-turc ou le pré-mongol, nous employons les notations généralement adoptées dans les ouvrages contemporains de linguistique turque ou mongole [2]).

CORRESPONDANCES *t'o-pa* / CHINOIS

a) Voyelles et diphtongues:

Pour *t'o-pa*: „*a*", chinois: *â, uâ, ia, a, âi, iä, ä, ua, ɒ*; („*ā*": *âi*)
„ „ : „*ä*", „ : *iä, ie, iə, â*; (*ei, ê, ia, iwä, iwɒ*).
„ „ : „*e*", „ : *ie, i*; (*iə, ei*).

---

1) Bernhard Karlgren, „Grammata Serica, Script and Phonetics in Chinese and Sino-Japanese" (Bull. of the Museum of Far Eastern Antiquities, No. 12), Stockholm 1940. Cet important ouvrage reprend entièrement, avec de multiples additions et améliorations, l'„Analytic Dictionary of Chinese and Sino-Japanese" publié par le même auteur en 1923 à Paris. Voir compte-rendu de M. P. Demiéville, „Bulletin de la Société de Linguistique de Paris", tome 43, fasc. 2 (année 1946), pp. 139-144.

2) Cf. Gabain et Hambis. Nous avons toutefois unifié les transcriptions du turc et du mongol, en prenant pour base celle du turc ancien (cf. Gabain), dans les rares cas où elles divergent: ainsi, nous notons par *-y* le second élément des diphtongues noté habituellement *-i* en mongol: „*ay*" au lieu de „*ai*", etc. . . .; nous croyons devoir maintenir, pour le pré-mongol, la distinction entre „*ï*" vélaire et „*i*" palatal (selon la classe vocalique du mot), que ne fait plus le mongol écrit (où l'on a seulement „*i*"). Rappelons, pour les „non-altaïsants", que le signe: ʻ note l'hiatus; que les voyelles: *a, ä, i, o, ö, u, ü* ont sensiblement la même valeur qu'en allemand; *e* = *é* très fermé, proche de *i*; *ï* = forme vélaire de *i*; *č* = *tch* francais; *δ* = *th* doux anglais = *delta* grec moderne; *g* = *g* palatal, opposé à: *γ* = *g* vélaire, à tendance spirante = *gamma* grec moderne devant *a* et *o*; *ǰ* = *dj* français; *k* = *k* palatal, opposé à: *q* = *k* vélaire, voisin du *qâf* arabe; *l* est normal dans les mots de vocalisme palatal (*ä, e, i, ö, ü*), mais vélaire dans ceux de vocalisme vélaire (*a, ï, o, u*); *ṅ* = *n* mouillé; *n̈* = *n* guttural, noté „*ng*", „ngg", ou „*ngγ*" en mongol écrit; *š* = *ch* francais *θ* = *th* dur anglais = *thêta* grec moderne; *w* = *w* anglais; *x* = spirante gutturale = *ch* allemand de „hoch"; autres signes, comme en français. Pour le chinois ancien, nous suivons les notations de „Grammata Serica", éventuellement privées, pour des raisons matérielles, de divers signes diacritiques peu importants du point de vue particulier où nous nous plaçons.

Pour *t'o-pa*: „*ï*", „ : *ie, e, i, iu, iə, iuə, iei, ə*;. (*iwɒ, iä*).
„ „ : „*i*", „ : *i, e, ie, iə*; (*iä, ə*).
„ „ : „*o*", „ : *uo, əu*; (*ua, uə, u*).
„ „ : „*ö*", „ : *o, uo, iəu*; (*iu*).
„ „ : „*u*", „ : *uo, uə, u, əu, iu, iwo*.
„ „ : „*ü*", „ : *iu, uə, iəu, iuə, əu, uo, iwo, u*.
„ „ : „*ay*", „ : *âi, iei*.
„ „ : „*äy*", „ : (*âi, ei*).
„ „ : „*au*", „ : (*uo*).
„ „ : „*äü*", „ : (*iəu*).
„ „ : „*ua*", „ : (*uo*).

Le chinois possédant très peu de voyelles simples, on a le plus souvent une diphtongue ou une triphtongue chinoise comme équivalent d'une voyelle simple *t'o-pa*.

b) Consonnes: (par „final", nous entendons: en fin de *syllabe*).

Pour *t'o-pa*: „*p*", chinois: *p, b'*; final: *-p*.
„ „ : „*b*", „ : *b', m, b'w, p, p'*; (*b'j, p'jw*).
„ „ : „*t*", „ : *d', t, t'*; final: *-t*.
„ „ : „*d*", „ : *d', d'*`; (*t'*).
„ „ : „*k*", „ : *k', k, kj*; (*x, γ*); final: *-k*.
„ „ : „*q*", „ : *k, γ, k'*; (*x*); final: *-k*.
„ „ : „*g*", „ : *k, g, γ*.
„ „ : „*γ*", „ : *γ, k*; final: *-k*, zéro.
„ „ : „*h*", „ : *γ*.
„ „ : „*č*", „ : *ts'*, (*t* + *ź*); final: *-t*.
„ „ : „*ǰ*", „ : *dz, ji, j*.
„ „ : „*š*", „ : *j, tś, tś'*; (final: zéro).
„ „ : „*δ*", „ : (*dz*).
„ „ : „*y*", „ : *i, ji, iw*; (*γ*); final: *-i*, cf. diphtongues.
„ „ : „*s*", „ : *s, z, š*.
„ „ : „*l*", „ : *l*; final: *ləu, -t, -u*, zéro, (*-n*).

Pour *t'o-pa*: ,,*r*'', ,, : *l*; (*n*); final: *-t*, *-n*, *-r*, zéro, (*lji*?).

,, ,, : ,,*m*'', ,, : *m*; final: *-n*, (*-m*).

,, ,, : ,,*n*'', ,, : *n*; final: *-n*.

,, ,, : ,,*ṅ*'', ,, : *ṅź*.

,, ,, : ,,*ṅ*'', ,, : (*ṅź*); final: *-ng*, (*ṅiəu*).

Le chinois ajoute parfois, on le voit, un élément vocalique de soutien à une consonne (*l*, *r*, *ṅ*) en fin de syllabe. Noter aussi la fréquente confusion des sourdes et des sonores (*p*/*b*, *t*/*d*, *k*/*g*, *q*/γ), celles de *l* et *r*, de *š* et *č*. Souvent, des sons chinois complexes transcrivent une consonne simple *t'o-pa*.

c) Anomalies diverses (graphies défectives ou superflues; métathèses):

Les graphies défectives de consonnes (cf. ci-dessus: ,,zéro'') sont rares et ne s'observent qu'en fin de syllabe (pour γ, *š*, *l*, *r*), généralement quand il y a un groupe de consonnes difficile à prononcer en chinois et réduit par le transcripteur à son dernier élément (,,γ*l*'' noté ,,*l*'', ,,*šč*'' noté ,,*č*'', ,,*lt*'' noté ,,*t*'', ,,*rq*'' noté ,,*q*''); sinon, c'est que l'on a affaire à une consonne finale absolue d'articulation faible, comme le ,,-γ'' du suffixe pré-turc ,,*-luγ*''; mais, en principe, tous les sons *t'o-pa* doivent être représentés dans la transcription, sauf impossibilité ou quasi-amuissement. Ainsi, là où le chinois ne note pas une voyelle que nous attendrions, comme dans **b*(*a*)*šï* ou **yük*(*ü*)*ṅäk* (Nos. 136 et 138, partie C), nous devons admettre que le parler *t'o-pa* présentait des cas de réduction vocalique, comme on en constate d'ailleurs en turc ancien (uygur, brāhmī) [1]. De même, là où manque un ,,*-n*'' final que nous pourrions attendre, comme dans **qu bodïn* ,,le groupe de tribus *Qu*'', alors qu'on connaît très bien l'ethnique *Qun*, et dans **bodï b*(*a*)*šï* ,,chef d'un groupe de tribus'', alors que le premier mot est attesté sous la

1) Gabain, p. 43, paragr. 15.

forme **bodïn* et a toujours „*-n*" dans les Inscriptions turques anciennes (mots Nos. 39, partie A, et 137, partie C), nous ne pouvons admettre une graphie défective du chinois, mais nous devons constater une alternance „*-n*"/„zéro", qui a peut-être une valeur morphologique.

Les graphies superflues, plus fréquentes, ne paraissent se produire que quand une consonne unique du *t'o-pa* est notée à la fois en fin de syllabe et au début de la syllabe suivante; il s'agit alors, presque toujours, de gutturales (*γ q g*) ou de liquides (*l, r*). On peut aussi considérer comme graphies superflues les voyelles ou diphtongues de soutien qui entrent parfois dans la notation de quelques consonnes en fin de syllabe (*l, r, ṅ*, cf. plus haut).

Les métathèses sont rares, mais nous en avons un cas évident dans le nom même des *Tabγač*, noté comme **taγbač* (No. 98, partie B); même métathèse, dans un mot de formation semblable **talaγbač*, de **talabγač* (No. 97, partie A); ailleurs „*rk*" devient „*kr*", dans 18, A: **kümükräṅ*, cf. Kašγarî *kümürkän* „oignon sauvage". Nous étions tenté de voir là des imperfections de la notation chinoise, mais M. Demiéville nous a fait observer qu'il pouvait aussi bien s'agir de faits dialectaux du pré-turc (le chinois pouvant aisément transcrire ces mots sans métathèse); nous nous rangeons d'autant plus volontiers à son opinion, que les cas de métathèse ne manquent pas en turc, même à date ancienne: *ögrät-* > *örgät-* „enseign er", *buyruq* > *buryuq* „commandant", *tägzin-* > *täzgin-* „entourer", etc. . . . [1]). Dans un cas isolé et très spécial (métathèse entre consonne et voyelle: chinois „*tiuk*" au lieu de „*tigü*" dans **bitigüčin* „scribe", No. 128, C), il paraît s'agir, par exception, d'un „à peu près" de la transcription chinoise, une métathèse de ce type étant inconnue en turc.

---

1) Gabain, p. 56, paragr. 39, vers la fin.

ORDRE DE L'EXPOSÉ

Afin que les reconstitutions les plus vraisemblables soient présentes à la mémoire du lecteur au moment où nous essaierons de poser des questions d'ensemble, nous adopterons dans l'exposition un ordre tout différent de celui suivi dans nos investigations (lesquelles partaient des données les plus claires pour tâcher d'interpréter les plus obscures): nous irons, en gros, du plus incertain au plus sûr, passant d'abord en revue les noms de tribus non expliqués par les sources (partie A), examinant ensuite ceux traduits implicitement ou explicitement en chinois (partie B), et, pour finir, les mots divers, notamment les titres, dont nous possédons la traduction précise (partie C). Il va sans dire que les hypothèses de la partie A (malheureusement plus étendue que les deux autres, un grand nombre de mots y figurant) sont, sauf exceptions, particulièrement sujettes à caution. Nous prions le lecteur de ne pas y accorder trop de crédit, et de réserver son attention pour les parties B et C, où l'existence d'un équivalent sémantique chinois des mots *t'o-pa* ne nous permet d'errer que dans des limites plus restreintes.

Pour les noms de tribus, nous avons conservé les numéros d'ordre qui figureront dans l'ouvrage précité (en cours de publication) de M. Eberhard, auquel nous renvoyons (chapitre XXI) pour les références chinoises et pour tous renseignements historiques concernant ces tribus. Indiquons seulement qu'il en est fait mention dans Wei-shu CXIII. Une conséquence, évidemment déroutante, de la répartition de ces noms entre les parties A et B, est que leurs numéros ne se suivent pas sans lacune à l'intérieur de chaque partie; nous remédions à cet inconvénient en mentionnant toujours la partie (A ou B) après chaque numéro cité; le lecteur devra y prendre garde, s'il veut éviter de perdre du temps à la recherche de tel ou tel numéro

dans la partie où il ne se trouve pas étudié. C'est là un désagrément, mais le danger eût été plus grand de donner simultanément des informations de valeur très inégale.

Les mots de la partie C sont numérotés à la suite des noms de tribus, et comprennent successivement: a) les dix-neuf titres officiels mentionnés par M. Eberhard (o.c., „Schluss"). b) sept autres titres donnés par M. Boodberg (article cité note 2). c) sept noms communs ou adjectifs cités par M. Eberhard (o.c., chapitre XXII). d) sept mots ou expressions supplémentaires commentés par M. Boodberg (article cité). Pour les références aux sources chinoises, nous renvoyons à ces auteurs, étant nous-même incompétent sur ce point.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Peter A. Boodberg: „The language of the T'o-pa Wei", cf. notre note 2; 1936; l'auteur fait le point de la question, en s'appuyant souvent sur les remarques de Paul Pelliot, maintes fois cité, et en utilisant celles de Shiratori avec beaucoup de circonspection; il ajoute un grand nombre de vues personnelles qui font progresser, dans l'ensemble, les connaissances jusqu'alors acquises; son paragraphe 20 (pp. 175-176) contient une ingénieuse trouvaille; le centre de son étude (pp. 169 à 178) est solide et bien documenté; à quelques détails phonétiques ou morphologiques près, nous acceptons les hypothèses qu'il y formule, sauf en ce qui concerne les paragraphes 12, 15, 18, 21, 25 et 32; beaucoup plus risquées sont les considérations accessoires des pp. 179 à 185, auxquelles nous ne pouvons généralement nous rallier. Il est vrai que l'auteur, sinologue et non „altaïsant", a été gêné par l'absence de toute publication d'ensemble sur la linguistique comparative turco-mongole: il ne disposait d'aucun moyen pratique pour vérifier la possibilité, à l'époque *t'o-pa*, de l'existence de tel ou tel

mot sous telle ou telle forme précise; c'est là le point faible de son article (de même que le point faible du nôtre est notre incapacité à faire un travail de première main sur les matériaux chinois). M. Boodberg le sait bien, qui conclut avec modestie: „Admittedly „an amateur in the field of 'Altaic' linguistics, the writer has „primarily attempted to call the attention of specialists to the „'Case of the T'o-pa'. The right of pronouncing the final verdict „belongs to Turkologists". En tout cas, son article plein de faits et nombre de ses hypothèses rendent à la turcologie et à la mongolistique un service appréciable; il atteint au but qu'il s'était proposé.

Wolfram Eberhard: Ouvrage cité dans notre introduction. C'est notre source fondamentale; il contient le plus vaste ensemble de noms et de mots *t'o-pa*; l'auteur, tout en entendant bien rester dans le domaine de la sinologie, et dans celui de la sociologie historique, apporte chemin faisant des renseignements extrêmement précieux aux „altaïsants".

A défaut de cet ouvrage, consulter, du même auteur, „Kultur und Siedlung der Randvölker Chinas", Suppl. „T'oung-pao", Vol. 36, Leiden 1942.

M. Eberhard a repris la partie de ce dernier travail relative aux „Voisins septentrionaux de la Chine", avec des innovations signalées, en allemand, dans le compte-rendu final (pp. 225-250), en un ouvrage publié, en turc, par le „Türk Tarih Kurumu" („T. T. K. Yayïnlarïndan, VII. Seri, No. 9", Ankara 1942), et intitulé „Čin'in šimal komšularï".

Paul Pelliot: Passages de divers articles parus depuis 1912 dans le „T'oung-pao" et dans le „Journal Asiatique". Les plus importants, relativement aux faits étudiés ici, sont les suivants (utilisés et cités par M. Boodberg):

T'oung-pao, 1912, p. 792.
1914, p. 258.
1920-21, pp. 323-331.
1928-29, pp. 143-144, 225-229.
1930, p. 33 note, pp. 192-195, 306-308.
1932, pp. 50-51.

Journal Asiatique, 1925, I, pp. 222, 254-255.
1927, II, p. 265 note.
1930, pp. 260-261.

Cette liste ne prétend pas être exhaustive: nous manquons, hélas, d'un index bibliographique des travaux du grand disparu; l'étonnante richesse de ses articles, où une remarque épisodique soulève ou éclaire bien souvent un vaste problème, ferait une obligation de les parcourir tous intégralement, à qui voudrait faire la somme de sa contribution, toujours si précieuse, à telle étude particulière.

En ce qui concerne l'étude des *T'o-pa* du double point de vue „altaïque" et sinologique, nul n'était plus qualifié que Paul Pelliot, et ses remarques ont jeté les lueurs les plus vives sur la question: en particulier, les premiers mots identifiés avec sûreté l'ont été par lui. Il est donc l'initiateur principal des recherches sur l'appartenance liguistique des *T'o-pa*.

Shiratori Kurakichi: „Sinologische Beiträge zur Geschichte der Türk-Völker; II: Über die Sprache der Hiung-nu und der Tung-hu Stämme", in „Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences", St. Petersbourg, 1902. Ouvrage très vieilli, datant d'une époque où les prononciations anciennes du chinois étaient mal connues. Nombreuses hypothèses aujourd'hui controuvées. M. Boodberg cite également un travail de cet auteur („Shigaku Zasshi", 22. II et 12, pp. 1-24 et 1-27) qui paraît appeler les mêmes observations.

CRITIQUE DES HYPOTHÈSES FORMULÉES

Soucieux de ne pas présenter sur un pied d'égalité des hypothèses de valeur très diverse, nous avons cru bon de faire une tentative d'autocritique, et de terminer chaque paragraphe par une appréciation sur le degré de vraisemblance des reconstitutions essayées („certain"; „presque certain"; „très vraisemblable"; „vraisemblable"; — „possible" —; — „douteux"; „très douteux").

A) NOMS DE TRIBUS NON TRADUITS

1. *.â-b'iuk-kân*: 阿伏于 = *A-fu-kan.*

Le mot commence visiblement par „*a*"; la seconde syllabe peut être lue „*buq*" ou „*bïq*"; la troisième paraît être „*qan*". En admettant une double graphie — superflue — de la gutturale, nous pouvons lire: **abuqan*, qui serait une forme pré-mongole du nom de l'„oncle paternel", cf. mongol: *abaγa(n)* „id.", pl. *abaγanar*, nom de tribu ordos [1]). (Possible).

2. *.â-luk-γuân*: 阿鹿桓 = *A-lu-huan.*

Le début du mot se lit aisément: „*aluq-*"; la syllabe finale serait „*γan*", mais on peut penser, ici encore, à une graphie superflue de la gutturale, „*qγ*" pour „*q*", et lire: **aluqan*, qui serait un collectif pré-mongol en *-n* du mot: *aluqai*, connu dans l'„Histoire Secrète" (153) comme nom tribal, associé au nom *tatar*: *aluqai tatar*. Le sens originel est peut-être péjoratif, cf. turc ancien (Kašγarî): *aluq* „mauvais, grossier", osmanlï: *alïq* „balourd"? Pour le collectif en *-n*, cf. „Histoire Secrète": *noqai* „chien", *noqan* „chiens", mieux encore: *γaqai* „porc" en mongol écrit, *γaqan*, nom de clan ordos [1]) (Possible).

3. *.â-tân*: 阿單 = *A-tan.*

La lecture la plus simple, „*atan*", n'est guère satisfaisante: *atan*, qui, en turc et en mongol, désigne le „chameau châtré", devait

1) Mostaert, consulter l'index, tome III.

anciennement comporter une gutturale, cf. Ibn-Muhennâ: *atγan* „id.". Or, il n'y a pas ici de gutturale; d'autre part, *atan* ne s'emploie pas comme nom propre, historiquement. Compte tenu de l'incapacité du chinois à noter exactement un groupe „*lt*" (qui peut, faute de mieux, être rendu par un „*t*" simple), nous préférons une lecture: **altan*; ce serait le nom pré-mongol de l'„or", cf. mongol écrit: *altan* „id.", turc: *altun* „id.", l'un et l'autre employés comme noms propres. On connaît bien, aussi, l'emploi du nom de l'„or" comme ethnique: ainsi, les Mongols Kitat sont appelés „*kin*" 金 „or" en chinois, et leur *qa'an* (empereur) est nommé: *altan qa'an* dans l'„Histoire Secrète" (53,250, etc.). (Possible).

4. *t'iän-d''i*: 韉 遲 = *Chan-ch'ih.*

On peut lire presque sans hésiter: **tändi*; on connaît en turc ancien le verbe: *tän-* „errer, vagabonder"; d'autre part, le suffixe turc *-di* forme des noms déverbatifs, cf. osmanlï: *türädi* „aventurier", de *türä-* „se produire". On aurait ici un mot pré-turc signifiant „vagabond, errant", convenant bien à une tribu nomade. Cf. *Dändik*, village d'Anatolie [1]). D'après les sources, *T'o-pa* occidentaux. (Vraisemblable).

5. *tś'ia-γuən*: 車 焜 = *Ch'e-kun.*

Phonétiquement, la lecture qui paraît s'imposer est: **čaγun*; le mot paraît être pré-turc: en effet, il ne comporte pas, que nous sachions, d'interprétation satisfaisante par le mongol, tandis que, du côté turc, il peut être rapproché de Kašgarî *čaγï*, vieil osmanli *čaγu* „clameur", turc d'Anatolie *čavun* „renommée" et „trace"; il est fort difficile de savoir s'il y a un rapport quelconque entre ces mots et la série: *čavun*, *čavïn*, *čavγïn*, *čav* „pénis (d'animal)". Quoi qu'il en soit, les sources présentant la tribu comme très noble

1) Cf. liste alphabétique: „Türkiye' de Meskûn Yerler Kïlavuzu", publ. du *Ministère de l'Intérieur de Turquie*, 2 vol., Ankara 1946-1947. Voir articles *Dendik*, *Caγï*, etc. . . . .

(elle donne des impératrices), nous pensons qu'il est plus indiqué de nous référer au sens de ,,clameur, renommée'' (en bonne part). Cf. *Čaγï*, village d'Anatolie [1]). (Vraisemblable).

6. *kjie-kiən*: 奇 斤 = *Ch'i-chin.*

La première syllabe semble être ,,*kä*'' ou ,,*ki*''; le second signe, connu par ailleurs [2]), note ,,*gän*'' ou ,,*gin*''. Des quatre lectures possibles, celle qui se prêterait, selon nous, à l'interprétation la plus vraisemblable serait: **kägän*, pré-mongol, correspondant au mongol *kä'än* (langue écrite: *kägän*) ,,élégant, bien vêtu'' (cf., pour le sens, le No. 95). Selon M. Eberhard, cette tribu se trouverait peut-être aussi chez les Jouan-jouan (pré-mongols), 蠕 蠕. (Possible).

8. *tś'iet-kân*: 叱 干 = *Ch'i-kan.*

On peut lire ici: **čïtqan* ou **čïrqan*; dans les deux cas, l'aspect phonétique du mot serait plutôt pré-turc; la tribu, d'ailleurs, est occidentale. Faut-il lire: **čïrqan* et comparer avec le nom de village anatolien *Čïrγan* (cf. turc d'Anatolie: *čïrγan* ,,cigale'')? (Douteux).

9. *tś'iet-ljï*: 叱 利 = *Ch'i-li.*

Trois lectures possibles seraient: **čïrï*, **čiri*, **čeri*; on pourrait supposer aussi trois formes avec ,,*l*'' au lieu de ,,*r*''. Mais ces formes avec ,,*i/ï*'' final ne donnent rien qui soit vraiment satisfaisant à date ancienne (ainsi, *čeri* ,,soldat'', auquel on pourrait penser ici, n'a pour formes anciennes que *čerü* ou *čerig*, cf. No. 13). Il se peut que le ,,*i*'' du second signe chinois soit une simple voyelle de soutien et qu'on ait une liquide finale [3]). Une lecture **čer* permettrait un rapprochement avec la série turco-mongole: Kašgarî *čär* ,,ligne de combat'', Histoire Secrète *jär*, ordos *jir* (avec sonorisation de l'initiale) ,,arme (offensive)'' (formant couple avec *jäbsäk* ou *jäbä* ,,arme

1) Voir: p. 242, n. 1.

2) Cf. Nos. A 85, 90 et B 20.

3) Cf. Nos. A 35, 52, etc.

(défensive), cuirasse"). Si le nom de tribu: *dẓ'i-ljï*, 俟利 = *Szŭ-li*, qu'on rencontre à la même époque, représente une variante sonorisée **ǰer*, le mot serait plutôt pré-mongol. (Très Douteux).

11. *tś'iet-lâ*: 叱羅 = *Ch'i-lo*.

Compte tenu de l'harmonie vocalique turco-mongole ancienne, on peut lire: **čïla* ou **čïra*. La première forme ne semble pas à retenir. Au contraire, **čïra* se compare immédiatement au mongol ancien et classique *čirai* „visage, face, puissance" (pour l'alternance *-ai/-a*, cf. mongol ancien *malaγai/malaγa* „casque", *čamčai/čamča* „chemise", etc. . . . [1]), et au mandchou *čira* „visage" (du mongol?). Mot peut-être pré-mongol, qui aurait le sens de „face", ou mieux „puissance". Selon M. Eberhard, il se pourrait que ce fût là une ancienne tribu sien-pei. (Possible).

12. *tś'iet-luo*: 叱盧 = *Ch'i-lu*.

Des deux lectures immédiates, **čïlu*, **čïru*, la seconde ne donne rien de satisfaisant, mais la première fait penser à: ordos *čilū*, mongol classique *čila'u(n)* „pierre", également prénom. Il semble donc qu'on ait ici une forme pré-mongole, **čïlū* ou mieux **čïlau*, avec diphtongue „*au*" notée par „*uo*" chinois-qui note aussi „*ua*" pré-mongol au mot No. 15, B. D'après les sources, tribu occidentale. (Vraisemblable).

13. *tś'iet-liwo*: 叱呂 = *Ch'i-lü*.

Des six lectures possibles, **čïlu*, **čilü*, **čelü*, ou les mêmes mots avec „*r*" au lieu de „*l*", celle en **čerü* permettrait un rapprochement avec le turc de l'Altaï *čärü* „soldat", forme qui doit être ancienne et paraît remonter à un proto-turc **čärigü*, dont le mot turc plus répandu *čärig*, *čerig*, *čirig*, osmanli *čäri* „soldat, milice", serait un autre aboutissant (le mongol *čärik*, *čirik* est un emprunt au turc;

1) Cf. N. N. Poppe, „Mongolskii Slovar Mukaddimat Al-Adab", Moscou 1938, p. 43.

le mot d'origine mongole correspondant est: *čïrgin*, même sens). On aurait ici un mot pré-turc; pour l'étymologie, cf. ci-dessus, No. 9, **čer* „arme (offensive)". Cf. *Čeri*, village d'Anatolie.

(Douteux).

14. *tś'iet-muən*: 叱門 = *Ch'i-men.*

Ce mot, que nous lirons **čimün*, nous semble n'être qu'une variante du No. 117, **jümün/*jibün*, étudié dans la partie B, q.v.

16. *kâi-pji*: 解枇 = *Chieh-pi.*

La lecture phonétiquement la plus fidèle, **qaybï*, ne donne rien de satisfaisant. Faut-il lire **qabï* et y voir un mot pré-mongol à rapprocher du mongol classique *γabi* „terme de comparaison"?

(Très Douteux).

17. *k'iəu-liən*: 丘林 = *Ch'iu-lin.*

Mieux que toute autre, une lecture **kürin* se prête à un bon rapprochement: ordos *küriṅ*, mongol classique *küräṅ(g)* „brun foncé (surtout: robe de cheval)", Histoire Secrète *Gürin ba'atur*, nom d'homme. L'emploi comme nom de tribu d'un nom de couleur, et plus spécialement de robe de cheval, est bien connu: cf. notamment ordos *boro-nūt* „les (chevaux) gris", nom de clan [1]); nous en avons quatre exemples chez les *T'o-pa*: Nos. 7 B, 34 B, 60 A, 69 A, les deux premiers explicitement interprétés comme tels par les sources. Nous croyons avoir ici un nom pré-mongol: il est vrai qu'on trouve *küräṅ* „brun foncé" en turc d'Anatolie, mais ce doit être un emprunt au mongol (époque timouride); le correspondant proprement turc du mot serait plutôt l'osmanli *göräṅ*, qui désigne, apparemment d'après la teinte de son pelage, une „sorte de cerf tacheté". (Vraisemblable).

18. *k'iəu-miuk-liəng*: 丘穆陵 = *Ch'iu-mu-ling.*

Le début du mot est visiblement: **kümük-*; la fin peut se lire

1) Voir: p. 241, n. 1.

„liṅ", „läṅ", „riṅ", „räṅ". Nous optons pour la lecture **kümükräṅ*, mot qui serait pré-turc, et correspondrait, avec une métathèse *„r/k"* (très voisine de celle constatée en turc ancien, dans *ögrät-/ örgät-* „enseigner", etc.) [1]), et une finale *„-ṅ"* au lieu de *„-n"* (cf. alternances, en osmanli: *yaṅ/yan* „côté", *qolaṅ / qolan* „sangle"), au nom de l'„oignon sauvage": Kašgarî *kümürkän*, osmanli *gümüräṅ, gümräṅ*. Cf. aussi *Gömürgän* et *Gömräṅ*, villages d'Anatolie. Le mot mongol apparenté est *kümäl(i)* „ail sauvage". Pour les noms de plantes employés comme noms de tribus *t'o-pa*, cf. Nos. 20 B, 78 A, 89 A, 117 B. Tribu noble, à laquelle appartiennent des gendres de l'empereur. (Vraisemblable).

19. *k'iəu-tuən*: 丘 敦 = *Ch'iu-tun*.

La lecture **kütün* paraît s'imposer. On aurait ici un dérivé nominal pré-turc en *-n* (type: *tüt-* „fumer", *tüt-ün* „fumée" etc. [2]) du radical verbal bien connu en turc : *küt-* „mener, conduire", „diriger". Le sens serait „direction, conduite" (tribu dirigeante: présentée par les sources comme une haute tribu des *T'o-pa*). Cf. *Güdün, Güdümän*, villages d'Anatolie (le second avec suff. *-män*, fréquent dans les ethniques; type: *Türk, Türk-män* [3]). Pour l'emploi d'un dérivé de verbe (abstrait) comme nom de tribu, cf. la tribu *hsiung-nu*: *uo-d'əm*: 烏 譚 = *Wu-t'ar* (vers 200 de l'ère chrétienne), que nous croyons pouvoir lire **utïm* „victoire" (nom d'action en *-m* de *ut-* „vaincre" connu en turc ancien, mot pré-turc, du type: *toγ-um* „naissance", de *toγ-* „naître" [4]). (Vraisemblable).

22. *tś'iuet-d'âi-kân*: 出 大 汗 = *Ch'u-ta-kan*.

Cette transcription paraît noter **čuttayqan*. Le mot ancien le

1) Voir p. 236.
2) Gabain, p. 73, paragr. 124.
3) Deny, p. 326, paragr. 520.
4) Gabain, p. 72, paragr. 118.

plus proche serait le *čuhtay* (= *čuqtay*) de l',,Histoire Secrète'', ,,paquet, faisceau'' (voir l'anecdote du chapitre 19, qui nous montre ce *čuhtay* comme symbole, chez les anciens Mongols, de cohésion et d'union: d'où l'emploi possible de ce mot pour désigner un groupe social). On aurait ici une assimilation *-*qt*- > *-*tt*- (forme première: **čuqtayqan*), et une suffixation de nom dénominatif en -*qan* (type mongol: *noyaqan*, ,,puissance'', de *noyan* ,,prince'' [1]). Le mot serait pré-mongol. (Possible).

23. *ńźie-miän*: 爾綿 = *Erh-mien*.

La première syllabe paraît noter ,,*ńä*'', avec *n* mouillé (*ń*), ce qui pose un problème: on sait en effet que le turc ancien, exception faite de quelques formes pronominales (interrogatives-indéfinies) de radical *nä*-, n'a pas de mots à nasale dentale initiale, et que le mongol, au contraire, a des *n*- initiaux (mais sans mouillure). Or, on constate qu'aux mots mongols en *n*- correspondent étymologiquement des mots turcs en *y*- (exemples: mongol *na'a*- =**napa*- ,,coller'', turc *yap-ïš*- ,,être collé''; mongol *nil-qa* ,,enfant né dans l'année'', turc *yïl* ,,année'' — emprunté ensuite en mongol sous la forme *ǰil*-; mongol *namur* ,,automne — saison du retour de la pluie —'', turc *yaγmur* ,,pluie'', etc. . . .[2]). Cette correspondance: mongol *n*-/turc *y*- amène à poser un original commun ,,*n*- mouillé'' = **ń*-. Nous aurions ici un exemple de la conservation de la mouillure en pré-mongol: **ńämän*, à rapprocher du mongol classique *nämä*- ,,s'accroître'', nom déverbatif en -*n* (type mongol: *šiṅgä-n* ,,liquide'', de *šiṅgä*- ,,se dissoudre'' [3]), avec sens d',,accroissement'' (cf. le nom propre turc *artuq*, même sens). (Vraisemblable).

24. *p'jwei-liän*: 費車 = *Fei-lien*.

Le groupe initial complexe du chinois paraît noter une occlusive

1) Hambis, p. 7 bas.

2) Ces faits ont été signalés par Paul Pelliot dans son enseignement.

3) Hambis, p. 13, 3).

labiale suivie d'un élément palatal. La seconde syllabe est connue comme notation de *„län"* (Nos. 21 B, 79 A, 112 B). Nous lirons: ***beläⁿ**, mot pré-turc, à rapprocher de *beläⁿ* „vallonnement, gorge d'une montagne" (vieil osmanli et turc d'Anatolie), cf. turc ancien *bäl* „colline", „versant". Pour l'emploi de termes géographiques comme noms de tribus, cf. Nos. 51 A et surtout 103 B (***toran** „montagne", mot traduit); cf. aussi Kašgarî *arγu* „intervalle entre deux montagnes" et nom ethnique. Il existe en Anatolie 43 villages du nom de *Beläⁿ*. D'après les sources, la tribu des ***beläⁿ** serait occidentale. (Vraisemblable).

25. *p'iəu-liwo*: 副呂 = *Fu-lü*.

Le premier signe peut noter *„bö"*, *„bü"*; le second est connu (No. 13 A) comme notation de *„rü"*. Une lecture ***börü** permettrait d'identifier un nom pré-turc du „loup", dont on connaît le grand rôle mythique chez les peuples turcs. Cf. turc ancien *böri*, coman *böri* et *börü* „loup". Comme le suppose M. Boodberg (article cité, No. 27, p. 178), le surnom de *T'o-pa T'ao*, *Fo-li*: 佛狸 = *b'iuət-lji*, doit aussi représenter le pré-turc ***böri** „loup": la dualité de vocalisme de la seconde syllabe serait donc ancienne. Cf. enfin les notations chinoises du nom turc archaïque du „loup": *b'iu-lien*: 附隣 = *fu-lin*; *b'iu-ljie*: 附離 = *fu-li*; respectivement: ***börin** et ***böri** (remarquer le *-n* final de la première forme) [1]). (Possible).

26. *γuâ-kiei*: 和稽 (pron. archaïque: *g'wâ-kiər*) = *Ho-chi*.

La première syllabe peut noter *„γa"* ou *„qa"*. Pour la seconde, la comparaison avec le No. 95 A (2e signe identique), où un rapprochement très clair avec Kašgarî nous incite à lire ***taylaq är** (q.v.), nous amène à supposer une persistance de la prononciation archaïque avec *-r* final dans l'usage du transcripteur (aussi bien la

1) Hsin T'ang-shu 215 a.

prononciation sans „*r*" rétablie par Karlgren est-elle valable pour une date postérieure de deux siècles au mot étudié). Une lecture **qaq är* permettrait d'identifier une expression pré-turque dont le second terme serait identique au turc ancien *är* „homme" (mongol: *ärä*). Quant au premier terme, nous en aurions, par chance, l'attestation dans une transcription chinoise d'époque voisine (milieu du IVe siècle de l'ère chrétienne): M. Eberhard nous signale en effet qu'une marionnette célèbre en Chine à cette époque, apparemment empruntée aux peuples du Nord, et représentant un garçon chauve ou teigneux (personnage folklorique bien connu chez les Turcs: le *Käl oγlan* d'Anatolie), était appelée: *kwāk-lang*, 郭郎, „le garçon *kwāk*", ou: *kwāk-t'uk*, 郭禿, „le chauve *kwāk*" [1]), d'un nom „*kwāk*" sans étymologie chinoise. Ce serait

---

1) a) Note de M. W. Eberhard:

Der erste Ausdruck tritt z.B. im Chien-hu-chi X, chap. 2, 9 a, auf. Der zweite Ausdruck findet sich im Yüeh-fu shih-chi 87 = Edition Commercial Press p. 593 a. Nach dem Yü-chih-t'ang t'an-hui 13, 3 b, ist es der Name des Gottes des Marionettentheaters. Über das Marionettentheater, vgl. den interessanten Aufsatz im „Bulletin du Centre Franco-Chinois" (Peking, vol. I, pp. 81-106; 1944) und das Referat in „Monumenta Serica" (I, 267-8). Der Autor geht von der These aus, dass das chinesische Wort für Marionettentheater chinesisch sei (*k'ui-lei*, 傀儡), ferner meint er, dass sich aus dem Marionettentheater das echte Theater entwickelt habe, eine These, die allgemein abgelehnt ist. Ich führte schon früher („Lokalkulturen im alten China", Leiden 1943, pp. 192-3) aus, dass das Spiel fremden, nördlichen oder turkestanischen Ursprungs sei. W. Liungman (FF Communications, No. 119, p. 755) weist auf *kükli* hin, was möglicherweise verwandt sein könnte mit *k'ui-lei*, aber das geringe Alter dieses türkischen, möglicherweis aus dem Neugriechischen stammenden Wortes macht eine solche Gleichung unwahrscheinlich, selbst in Anbetracht des „*qudurčuq*" bei Kašgari. Besser ist wohl Rückführung auf **qïlγïr* (Bazin).

b) Note de L. Bazin:

La restitution en: **qïlγïr* que nous proposons part des faits suivants: les diverses formes chinoises du nom de la „marionnette" comportent deux syllabes, la première notée: 傀 ou 窟 = dans la prononciation archaïque, selon Karlgren, respectivement: *kwər* et *kwət*, à lire selon nous „*qïl-*", avec *-r* ou *-t* pour „*-l*"; la seconde notée: 儡 ou 虺 = prononciations archaïques respectives: *lwər* et *xiwər*, à lire selon nous respectivement „*-lγïr*" et „*-γïr*". La première variante du second signe confirme le „*l*" de „*qïl-*". Le vocalisme „*ə*" correspond très bien à „*ï*" „altaïque". D'où notre lecture: **qïlγïr*, phonétiquement satisfaisante, et qui se laisse aisément interpréter d'après les faits turcs: on connaît bien le

selon nous une transcription (assez claire) de **qaq*, mot pré-turc signifiant „teigneux, chauve" (calvitie due à la teigne, fréquente en Asie), à rapprocher du mongol: *qaq* „croûte, pellicules (de la tête)" [1]), d'une racine dont la valeur première est celle de „dessèchement", cf. Kašgarî: *qaq* „desséché". La tribu de **qaq är* serait celle des „hommes chauves" (singulier *är* à valeur générale, semi-collective). L'emploi du mot *är* est bien connu dans les noms de tribus turques [2]). Cette tribu est localisée par les sources comme occidentale. (Possible).

27. *γâ-ńźie*: 賀 兒 = *Ho-erh*.

La première syllabe peut être lue „*γa*", „*qa*", ou „*ha*"; la seconde, en raison de l'harmonie vocalique, serait „*ńï*", avec „*n* mouillé" = chinois „*ńź*". Nous pourrions avoir ici un mot **qańï*, pré-mongol, prototype du mongol classique *qani* „ami, compagnon, partisan" (sens qui convient bien à un groupe tribal). Pour la conservation en pré-mongol de la nasale mouillée (ȝ de l'alphabet de l'Orkhon), cf. ci-dessus, No. 23. (Vraisemblable).

28. *γâ-kât*: 賀 葛 = *Ho-ho*.

La lecture la plus simple, **γaqat*, permet immédiatement un rapprochement avec le nom de clan mongol (ordos): *γaqan*, signalé par A. Mostaert [3]), collectif en *-n* du mot bien connu *γaqai* „sanglier, porc", attesté depuis le mongol ancien. On aurait ici un pluriel en *-t* correspondant à ce collectif: cf. la série de formes ana-

---

verbe turc ancien *qïl-* „faire, agir", et le suffixe *-γïr/-gir* forme encore actuellement, par exemple en turc de l'Altaï, des noms d'agent déverbatifs: *pil-gir* „intelligent", de *pil-* „savoir", cf. Deny p. 931, 90, où l'on trouvera d'autres exemples. Ainsi, **qïlγïr*, nom d'agent de *qïl-*, signifierait „qui agit", d'où „acteur" ou „automate", „marionnette"; ce serait un mot pré-turc.

1) Mostaert, I, p. 323 b.

2) Cf., par exemple, *Qun är* et *Çïγraq är*, noms cités par A. Zeki Velidi Togan, „Bugünkü Türkili (Türkistan) ve yakïn Tarihi", I, Istanbul 1942-1947; p. 88 bas, p. 89 bas.

3) Cf. A. Mostaert, „Ordosica", Bull. No. 9 of the Catholic Univ. Peking, 1934 (24, 40); Hambis, p. 3, paragr. 28 (Io., rem. 2).

logues *Kitai, Kitan, Kitat,* qui toutes désignent un même peuple (Kitan). Ce mot pré-mongol désignerait la tribu des „Sangliers", ou des „Porcs". L'emploi de noms d'animaux comme noms de tribus est classique (cf. Nos. 15 B, 36 A, 41 A, 46 A, 52 A, 56 A, 59 A, 61 A, 64 A, 71 A, 73 A, 76 A, 86 B, 88 A, 90 A, 94 A, 109 A, 118 A). (Vraisemblable).

29. *γuət-γiei*: 紇 奚 = *Ho-hsi.*

Le premier signe apparaît trois autres fois (Nos. 31 B, 32 A, 37 A), toujours avec la valeur de „*qur*"; le second, quatre autres fois (Nos. 40 A, 73 A, 91 A, 100 A), toujours avec celle de „*qay*": isolé, il désigne historiquement la tribu des *Qay* [1]). Le suffixe *-qay/-käy* (*-γay/-gäy*), abondamment représenté en mongol avec des valeurs variées, devait aussi, en turc archaïque (en dehors de son emploi dans le „potentiel"), former des noms et adjectifs déverbatifs [2]); cf. *t'o-pa,* Nos. 91 A, 100 B, 130 B, 131 B, pour le pré-turc. On constate son alternance avec le suffixe *-qan/-kän* (*-γan/-gän*) en mongol (type: *andaγai, andaγan* „serment"), et en proto-turc (cf. No. 91 A). Nous pouvons donc rapprocher la lecture **qurqay*, qui paraît ici s'imposer, du dérivé **qur-qan* (de **qur-* „installer, construire" = turc *qur-* „id.") supposé par la série: turc ancien *quryan* „enclos, enceinte", mongol *qorγa(n)* „remparts, palissade", ordos *qorγo* „enclos pour le bétail fait avec des fagots". Aucune considération grammaticale ne permet de décider si le mot **qurqay* est pré-mongol ou pré-turc. Tribu septentrionale. Il se pourrait qu'on eût ici une simple variante -singulier en *-ay* opposé au collectif en *-an* du No. 31 B, q.v. (Vraisemblable).

32. *γuət-kuət*: 紇 骨 = *Ho-ku.*

Le premier signe (cf. ci-dessus No. 29) valant „*qur*", la lecture

1) Cf. A. Z. V. Togan, o.c. (page 250, note 2), p. 30, l.3 „*Kay*".

2) Deny p. 925; Hambis pp. 6, 7, 10.

**qurqut* semble s'imposer. Nous ne connaissons pas de tel mot en mongol; mais le turc d'Anatolie a: *qurqut* „maigre" (secondairement, „avare") [1]. Il paraît d'ailleurs s'agir d'un ancien pluriel en *-t* (cf. turc ancien *uruṅu-t*, pl. de *uruṅu* „guerrier" [2]), ou l'opposition, en osmanlï, de *qurt* = **quru-t* „ver (animal)" et *quru* „insecte, parasite" dans *taḫta quru-su* "parasite du bois = punaise", cf. mongol *qoro-qai* „ver, insecte": le pl. en *-t*, tombé en désuétude, n'est plus senti actuellement). Or, c'est précisément une forme au singulier (donc sans *-t*) du même mot que nous pouvons avoir au No. 42 A: *γuo-kuo* (*k'əu-ien*): 胡古（口引） = *Hu-ku* (*k'ou-yin*). Comme nous l'a appris M. Demiéville, les deux derniers signes peuvent représenter une annotation phonétique (= „prononciation allongée"). Il est fort vraisemblable qu'il en soit ainsi. En effet, si nous lisons, comme il est possible de le faire en supposant une notation défective de *-r* en fin de syllabe: **qurqu*, „prononciation allongée", nous pouvons voir là le singulier pré-turc de **qurqut* „maigre(s)", où la comparaison avec le mongol *qa'urai* > *qūrai*, *xūrai* „sec, maigre" [3]) permet bien de restituer, en première syllabe, une voyelle contracte longue, une „prononciation allongée": **qūrqu*, **qūrqut*. Nous aurions en somme deux formes (sg. et pl.) d'un même mot pré-turc signifiant „maigre" (éventuellement sobriquet), vraisemblablement de même racine que le turc ancien *quruγ* (= **qūruγ*) „sec". La tribu est noble. Cf. peut-être *Qorqut* (4 villages) et *Qorqut-eli* (1 village) dans la toponomie de l'Anatolie turque. (Vraisemblable).

33. *γâ-lâi*: 賀賴 = *Ho-lai*.

Première syllabe: „*γa*", „*qa*", ou „*ha*"; deuxième: „*lay*", cf. No. 118 A. Une lecture **γalay* ne nous paraît rien donner de

1) Cf. „Türkiyede Halk Aγzïndan Söz Derleme Dergisi", publ. du Türk Dil Kurumu, 3 vol., Istanbul 1939-1941-1947; article *kurkut*.

2) Gabain, p. 63, paragr. 65.

3) Mongol écrit: *qaγurai*; thème **qaγur-*, cf. turc ancien: *qaγur-* „sécher".

satisfaisant; **qalay* ferait penser au nom turc (osmanlï, coman) de l',,étain", mais M. Jean Deny nous a fait observer qu'il s'agit apparemment là d'un emprunt relativement récent: l'hypothèse est donc à écarter. Reste **halay*, qui, l'aspirée initiale (sans doute archaïque, cf. Nos. 30 B, 34 B, 144 C) mise à part, correspondrait à l'élément *alay* bien attesté dans la toponymie turque: cf. les Monts *Alay* du Turkestan [1]) (les villages d'Anatolie *Alay*, *Alaylar*, *Alaylï* — sept endroits —, *Alaybey* — sept endroits —, *Alaybeyi*, *Alaybeyčaγïlï*, *Alayhan*, *Alaybeyli* ne sont pas à retenir, car leurs noms ont de fortes chances de provenir de l'osmanlï *alay* ,,régiment, troupe", mot d'emprunt [2]). Le mot *alay* ,,ainsi" du coman et du kirghiz ne paraît pas convenir à un rapprochement, vu sa valeur adverbiale. Mais, étant donné que les actuels Monts *Alay*, comme l'a noté M. Zeki Velidi Togan [3]), sont mentionnés dans Kašgarî sous la forme *Ala*, et que d'autre part on observe à date ancienne, en mongol et en turc, des alternances entre des formes à *-y* final et des formes sans *-y* (types: mongol *abaγai*, titre honorifique / *abaγa* ,,oncle paternel"; turc *qarγuy* / *qarγu* ,,tour de guet" -Kašgarî), on peut rapprocher le mot en question du turc *ala* ,,moucheté, bigarré"; cf. turc d'Anatolie *halay* ,,voile de tête, fichu (bigarré ?)" ? Nous aurions ici un mot pré-turc (le mongol a: *alaq* ,,moucheté, bigarré", avec suffixe guttural), très voisin du No. 34 B, **halan* ,,moucheté", qui pourrait même en être simplement le collectif en *-n*: **halay* / **halan* seraient alors dans le même rapport que *Kitay* / *Kitan*, ou pré-turc **ügäy* / *ügän* (Nos. 111 B et 122 C), ou encore pré-turc **oγlay* (No. 156 C) / turc *oγlan*. Si rien, dans les sources chinoises, ne s'y oppose formellement, il pourrait s'agir d'une seule et même tribu. La forme en *-ay* est ancienne: elle

1) Z. V. Togan, o.c. (page 250, note 2), voir index.

2) Du grec: ἀλλαγή ,,tour de rôle", d'où ,,tour de garde", ,,garde".

3) o.c. (page 250, note 2), voir index.

existe, dans la même transcription (ci-dessus, 33), comme nom de tribu *hsiung-nu*, depuis les environs de l'an 200 de l'ère chrétienne [1]). (Vraisemblable).

35. *γâ-ləu*: 賀樓 = *Ho-lou*.

Le deuxième signe pouvant noter *-l* final (cf. No. 52 A), nous pourrions lire **γal*, pré-mongol, prototype du mongol *γal* „feu" — et nom propre d'homme dans l'„Histoire Secrète" (le turc, en regard, a: *yal-* „flamber", *yalïn* „flamme", avec *y-* = **γ-*). Pour l'emploi de noms d'éléments comme noms tribaux, cf. Nos. 10 B „ciel", 66 A „terre". (Possible).

36. *γâ-b'wat*: 賀拔 = *Ho-pa*.

La variante indiquée au No. 55 A: premier signe remplacé par: *kâ*: 柯 = *Ko-pa* paraît autoriser une lecture: **qabat*, qui correspondrait à un pluriel pré-turc en *-t* du nom du „sanglier (mâle)" connu par le Codex cumanicus, *qaban* „aper", et encore vivant en Anatolie: *qaban* „erkek ve azïlï domuz" [2]). Pour le pl. *-t* des mots en *-n* en pré-turc, cf. inscriptions *tegit*, pl. de *tegin*, ou encore turc *süt* „lait", ancien pluriel, non senti, de **sün* = mongol *sün* „lait" [3]). Tribu méridionale (notation No. 55). Cf. les noms de villages d'Anatolie: *Qaban*, *Qabanlar* (2 endroits). (Vraisemblable).

37. *γuət-t'uət-lien* (*liəng*): 紇突鄰 (陵) = *Ho-t'u-lin* (*ling*).

Le premier signe étant connu pour valoir „*qur*" (Nos. 29 A, 31 B, 32 A), et les deux suivants ne faisant pas de difficulté, on peut lire: **qurtulïṅ*. Une variante, où les deux derniers signes sont: *d'əu-lien*: 豆隣 = *Ho-tou-lin*, autorise la lecture voisine: **qurtulïn*. Il est probable que nous ayons là les deux formes possibles du dérivé nominal en *-n*/*-ṅ* (type: turc ancien *yal-* „flamber",

1) Chin-shu 97.

2) „Porc sauvage mâle", cf. o.c. (page 252, n. 1), article *kaban*.

3) Gabain, p. 63, paragr. 65.

yal-ïn ou *yal-ïñ* „flamme") d'un radical verbal pré-turc correspondant au turc *qurtul-* „atteindre le salut, être sauvé" (turc ancien, osmanlï, etc. . .), équivalent sémantique, selon Kašgarî, de *qut bul-* „trouver le salut, le bonheur". Le mongol n'a pas ces formes (*qutuq* „félicité" est à rapprocher du turc *qut* ou représente **qurtuq* — il est même possible que tous ces mots soient parents, mais l'existence de l'uygur *qawut* „bonheur" incite à la prudence sur ce point). Le sens de **qurtulïñ* / **qurtulïn* serait „salut, félicité". Tribu méridionale.

Nous croyons voir un dérivé du même thème dans le très ancien titre *hsiung-nu* de *kuət-tuo-γəu*: 骨都侯 = *ku-tu-hou*, „comte", „un des plus hauts personnages de la cour impériale", mot que nous pensons lire: **qurtulγu*, nom d'agent en *-γu*, pré-turc (type: turc *urun-* „se battre", *urun-γu* „guerrier" [1]), de *qurtul-*. Ce personnage serait „celui qui a atteint le salut", „l'heureux" (cf. pour le sens le nom-titre *qutluγ* en turc ancien); **qurtulγu* est attesté dès le IIIe siècle avant l'ère chrétienne [2]). (Vraisemblable).

38. *γəu*: 侯 = *Hou*.

Peut être lu „*γu*", „*hu*", ou „*qu*". Les deux premières lectures ne donnent rien de plausible. La troisième, **qu*, paraît correspondre, sinon au nom propre *Qu* des inscriptions turques de Mongolie [3]), II S 8, situé dans un passage lacuneux et peu clair, du moins, plus sûrement, à l'élément radical du nom des Turcs Comans: *Qu-man* (suffixe d'ethnique *-man* / *-män* bien connu, type turc: *türk*, *türk-män*); on sait que les Comans sont aussi nommés *Qun*, mot conservé par les Hongrois comme nom propre, et qui paraît à

1) Gabain, pp. 71-72, paragr. 115.

2) Cf. de Groot, „Die Hunnen der vorchristlichen Zeit", Berlin 1921; p. 212.

3) Construit de la même façon que ***qu bodïn***, 39 A: premier terme d' une apposition: ***qu säñün*** „le général ***qu***"; dans ce texte, ***qu*** peut être un nom propre d'homme, mais aussi un ethnique; plus bas, II S 9, on a le double accusatif ***qu-γ säñün-ig***.

rapprocher du coman *qun* „force" (cf. dérivé en *-t* dans le vieil osmanlï: *qunt* = **qun-ït*?, „fort, solide"): *cun, kun* „forcia" dans le Codex [1]). Cf., sémantiquement, l'ethnique *tür(ü)k* = „fort", „pleinement développé". On connaît encore de nos jours un clan Kirghiz du nom de *Qun* [2]). Le nom des *Huns* historiques, latin *Hunni*, doit être le même: *Qun* > *Ḫun*, et aussi celui des *Hūṇa* de l'Inde [3]). Le premier signe du nom chinois des *Hsiung-nu*, 匈奴, prononciation archaïque: *χiung-no*, nous paraît transcrire une forme **Quṅ*, où la nasale finale est gutturale (sur l'alternance *-n/-ṅ* en finale, cf. ci-dessus, No. 37: **qurtulïn/*qurtulïṅ*, turc *yalïn/yalïṅ*; cf. encore osmanlï *qolan/qolaṅ* „sangle", *yan/yaṅ* „côté", etc.; même phénomène en mongol [4]); le second signe, *nu*, serait à considérer comme mot chinois (奴 „esclave") dépréciatif. Une forme à nasale gutturale, *quṅ*, est d'ailleurs attestée dans Kašgarî [5]): *quṅ ät* „muscle" = „chair forte", de *ät* „chair" et *quṅ* „fort", cf. osmanlï *qunt*, coman *qun*. Cf. villages d'Anatolie *Hun* (2 endroits), *Hunlar, Qumanlar, Qumanlï*. Voir variante ci-après:

39. *γəu-muo-d''ien*: 侯莫陳 = *Hou-mo-ch'en*.

Premier signe = mot No. 38, ci-dessus. Deuxième signe = „*mo*" ou „*bo*", troisième signe = „*dïn*" ou „*tïn*". Nous lirons: **qu bodïn*, en deux mots, „le peuple *Qu*"; **bodïn*, en effet, est une forme pré-turque correspondant au mot écrit „*b, o/u, d, n*" dans les inscriptions turques anciennes, où on l'a lu arbitrairement „*budun*"; mais il est presque certain qu'on a là un dérivé en *-n* (peut-être collectif, cf. commentaire des Nos. 2 A, 28 A, 29 A et 31 B, 33 A

1) K. Grønbech, „Komanisches Wörterbuch", Copenhague 1942; article *qun*.

2) Cf. A. Z. V. Togan, o.c. (page 250, n. 2), p. 72.

3) Cf. P. Pelliot, „A propos des Comans", Journal Asiatique 1920; p. 141.

4) Poppe, o.c. (page 244, n. 1); p. 54.

5) Pour ce mot, comme pour les autres mots de Kašgarî cités dans cet article, voir l'index de l'édition Besim Atalay, „Divanü Lûgat it-Türk", Ankara 1943 (notation néo-turque: *kung* pour *quṅ*, etc.).

et 34 B) du nom de la „tribu": turc ancien *bod* (pour „*o*", cf. osmanlï *boy* „corps" et „tribu"); donc la voyelle „*o/u*", qui peut noter indifféremment „*o*" et „*u*", est ici à lire „*o*"; d'autre part, la graphie défective de la seconde voyelle dans les inscriptions les plus archaïques est plutôt en faveur d'une lecture „*ï*" („*u*" des suffixes ayant plutôt tendance à être noté, tandis que „*ï*" ne l'est généralement pas [1]); „*b, o/u, d, n*" serait donc précisément la notation de: *bodïn* (= *bod* + suff. *-ïn*); le mongol *moji* „province" nous paraît en être le correspondant phonétique: il suppose un prototype **bodï(n)*; les formes „*b, o/u, d, o/u, n*" de l'inscription d'Uybat [2]) et بُودُن, بُدُن de Kašgarî [3]), arbitrairement lues „*budun*", représentent en réalité: *bodun,* forme phonétiquement postérieure à *bodïn* (assimilation labiale du vocalisme); le sens de „peuple"(= „groupe de *bod*", „groupe de tribus") est bien connu pour *bodïn* et *bodun* du turc ancien. L'apposition pure et simple: **qu bodïn* „le peuple *Qu*", „le groupe de tribus *Qu*", que nous avons en *t'o-pa,* préfigure exactement la tournure des inscriptions: *türk bodïn, tabγač bodïn, on oq bodïn,* etc. . . .(passim), et non pas la tournure avec suffixe possessif: *on oq bodïnï, qïzqïz bodïnï,* également représentée, mais beaucoup moins fréquente [4]) dans les textes épigraphiques turcs anciens. On a une forme sans *-n* final du mot **bodïn* dans le titre *t'o-pa*: **bodï b(a)šï* „chef de *bodïn*", „chef d'un groupe de tribus", No. 137 C, q.v. Or. l'alternance *-n/-zero* de **bodïn* (terme final d'une construction appositionnelle), opposé à **bodï* (premier terme d'une construction possessive) paraît bien être la même que celle de **Qun* (non attesté en *t'o-pa,*

1) Ce fait nous a été signalé par M. René Giraud, qui nous a communiqué de nombreux exemples relatifs à l'Inscription de Tonyoukouk.

2) Cf. Hüseyin Namïk Orkun, „Eski Türk Yazïtlarï", Istanbul 1936-1941 (4 vol.); III, p. 144.

3) Voir page 256, note 5.

4) Cf. H. N. Orkun, o.c. Index; IV, pp. 32-34, article *budun.*

mais bien connu comme nom de peuple, cf. ci-dessus, No. 38, commentaire), opposé à **Qu* (premier terme d'une construction appositionnelle dans **qu bodïn*; **Qu* isolé, = No. 38 A, serait alors une abréviation, par les annalistes chinois, de la tournure complète **qu bodïn*); cf. aussi l'absence de „*n*" dans le dérivé *Qu-man* „Coman". Il s'agit là, soit d'un fait de morphologie (hypothèse que confirmerait l'opposition: *-n* — nominatif — / *-zero* —cas absolu — souvent constatée en mongol [1]), soit, ce qui nous paraît moins probable, d'un phénomène de phonétique syntactique. En définitive, nous devrions peut-être, en toute précision, traduire **qu bodïn* par „le groupe de tribus *Qun*", du même *Qun* (= „force; fort") que celui des Huns et des Comans, dont le nom des Hsiung-(nu), **Quṅ* (cf. ci-dessus, No. 38, et Kašgarî *quṅ* „fort"), ne serait qu'une variante à nasale gutturale (du type turc: *yan, yaṅ* „côté"). D'après les sources, tribu noble, d'habitat méridional. (Vraisemblable).

40. *γiei-təu-luo*: 奚斗盧 = *Hsi-tou-lu*.

Premier signe = „*qay*" (cf. liste No. 29 A); deuxième signe = „*tu*" ou „*du*"; quant au dernier, il note généralement „*lu*(γ)", suffixe pré-turc de noms-adjectifs dénominatifs (= osmanlï *-luγ*; turc ancien *-lïγ*, *-luγ*) signifiant „pourvu de . . .", „qui a. . . ." (correspondant mongol: *-lu'a*, mongol écrit: *-luγa* „avec", „accompagné de", dit ‚cas sociatif'); ici, il n'y a pas notation, en chinois, du -γ final, son faiblement articulé en turc et spirant: cf. Nos. 92 A, 99 A, 120 A. Lecture la plus vraisemblable: **qay-tuluγ*; ce serait un dérivé pré-turc en *-luγ* d'un substantif **qaytu* où l'on pourrait voir un dérivé nominal en *-u* (type turc ancien: *ud-* „suivre", *udu* „suite"; *qorq-* „craindre", *qorqu* „crainte" [2]),

1) Cf. Poppe, „Grammatika pismenno-mongolskago yazyka", Moscou-Leningrad 1937; p. 53, paragr. 34, 2.

2) Gabain, p. 70, paragr. 106.

du verbe: *qayt-* „revenir en arrière", attesté en coman (cf. aussi le factitif *qaytur-* dans Kašgarî). En ce cas, **qaytu* signifierait „retour en arrière", et **qaytuluγ* „sujet à revenir en arrière", avec, probablement, une nuance péjorative de „mauvaise foi": cf. la valeur actuelle, en turc d'Anatolie [1]), des dérivés du même thème, *qaytaq* „qui ne tient pas sa parole; (femme) inconstante, légère", *qaytar* „bon à rien", *qaytaz* „imposteur, escroc". Ce sens péjoratif expliquerait un fait remarquable: ce groupe a changé de nom, pour prendre celui de: *sâk-luo*: 索盧 = *So-lu* (que nous avons classé, à la fin de la partie A, sous le No. 120), sorte de réplique du premier (même suffixe), mais formé sur un radical **saq* que nous croyons pouvoir identifier à la base nominale: *saq* du turc ancien, contenant l'idée de „présence d'esprit", cf. notamment Kašgarî *saq* „éveillé" et variante *saγ* „esprit éveillé, intelligence vive". On aurait donc: **saqluγ*, également dérivé pré-turc, „doué de présence d'esprit". Cf. dans la toponymie turque d'Anatolie, *Saqlï*, nom de quatre villages. Ce pourrait être l'édulcoration du nom primitif d'„hommes de mauvaise foi" en celui de „gens éveillés, astucieux". Toutefois, l'osmanlï *saqlu*, *saqlï* (= **saqluγ*) „gardé, protégé, caché" (sens qui convient mieux au nom de villages précité), lui aussi dérivé en *-lu*(γ) de la base nominale *saq*, mais avec le sens de „garde, protection" pris également par cette base (sans doute à partir du sens d'„esprit en éveil") dès une date ancienne, cf. Kašgarî *saqlan-* „se garder", *saqlaš-* „s'entre-protéger, s'entre-cacher", serait en faveur d'une interprétation par le sens de „bien gardé", „protégé". Or, M. Eberhard a signalé ces *So-lu*, **saqluγ* comme clan impérial des *Tabγač* [2]) — en ce cas, subdivision de la tribu **taγbač*, No. 98 B —, et l'on sait d'autre part que l'épithète (arabe) de محروسة, prononcée par les Turcs *maḥrūsä*, „bien gardée",

1) Cf. o.c. (page 252, n. 1), articles *kaytak*, *kaytar*, *kaytaz*.

2) W. Eberhard, „Čin'in Šimal Komšularï", Ankara 1942; p. 208, No 438.

était traditionnellement appliquée aux grandes villes et possessions impériales des Osmanlï: *Bursa-yi maḥrūsä* „Brousse la bien-gardée" — ancienne capitale —, *Qostantīniyyä-yi maḥrūsä* „Constantinople la bien gardée", *mämālik-i maḥrūsä* „les possessions bien gardées" = „l'Empire Ottoman". Il se pourrait donc qu'il y eût chez les Turcs un emploi traditionnel du terme de „bien gardé", en turc et pré-turc: **saqluγ* = osm. *saqlu*, comme épithète honorifique réservée au clan impérial. C'est, en dernière analyse, l'hypothèse la plus séduisante. (Vraisemblable).

41. *siu-puk*: 須卜 = *Hsü-pu*.

Il faut presque sûrement lire: **sïpuq*. Ce serait un mot pré-turc (pas de *-p-* intervocalique en mongol), à rapprocher de la série turque: *sïp* „poulain dans sa deuxième année" (Kašgarî), *sïpa* „ânon" ou „faon dans sa deuxième année" (osmanlï); le sens le plus ancien paraît être celui donné par Kašgarî. On observe, dans quelques noms de petits d'animaux, des alternances de suffixes: *zero/-a/-u/-aq/-uq*, cf. le nom du „petit de chameau", *bot* (dans *bot-la-* „faire des petits" — chamelle —, en vieil-osmanlï), *bota* (qïpcaq, caγatay), *botu* (Kašgarî), *botaq* ou *potaq* (Anatolie), *botuq* (Kašgarî; Anatolie: *potuq*). Morphologiquement, la série: *bot, bota, botuq* correspond à la série: *sïp, sïpa, *sïpuq* (il se peut que *-uq* soit une formation diminutive) [1]). Pour les noms d'animaux employés comme ethniques, cf. liste No. 28 A. Le rôle considérable du cheval chez les peuples de la steppe asiatique rend vraisemblable l'existence d'une tribu pré-turque du „Poulain" [2]). Il s'agit en l'occurrence d'une des tribus les plus anciennement connues, puisque les Chinois la mentionnent, dans la même transcription, parmi les trois plus nobles tribus des *Hsiung-nu* au IIIe siècle avant l'ère chrétienne [3]). (Vraisemblable).

1) Gabain, p. 62, paragr. 57.
2) Cf. tribu A 59, **qotïq* „ânon".
3) Han-shu 99 c.

42. *ɣuo-kuo* (,,prononciation allongée''): 胡古(口引) = *Hu-ku.*

Ce nom, que nous lisons **qūrqu*, a des chances de n'être qu'une variante au singulier du No. 32 A, q.v. supra.

43. *ɣuo-d'i-kân*: 扈地干 = *Hu-ti-kan.*

Une lecture **qodïqan* permettrait d'identifier un dérivé pré-turc (pas de groupe ,,*dï*'' ou ,,*tï*'' en mongol ancien à l'intérieur d'un mot), à rapprocher de l'adjectif-adverbe turc ancien: *qodï* ,,en bas, en aval, inférieur, bas — notamment: bas peuple''; le suffixe *-qan* est employé en turc ancien comme renforcement des adverbes: *amtï-qan* ,,maintenant (précisément)'' [1]). D'où **qodï-qan* ,,assez inférieur'', cette infériorité s'entendant, soit socialement (,,gens de peu''), soit géographiquement (,,gens d'en bas''). (Douteux).

45. *.iet-piuət*: 乙弗 = *I-fu.*

Une lecture **ilbi'ür*, phonétiquement possible, correspondrait au mongol classique *ilbi'ür* ,,fer à cautériser''. Le No. 115 A (2e signe identique, 1er. signe: *jiu*: 羽 = X*ü-fu*) peut représenter une variante avec *y-* initial (cf. mongol *yorči-*, *orči-* ,,aller'' [2]), **yilbi'ür* (??). Mot pré-mongol? Ancienne tribu *sien-pei*. Septentrionale. (Très Douteux).

46. *i-ləu*: 伊婁 = *I-lou.*

Le second signe paraît noter *-l* final (cf. No. 62 A, et signes homophones Nos. 35 A, 47 A, 52 A). On aurait: **il*, **el*, ou **ïl*. La lecture **el* permet un rapprochement avec le nom d'oiseau: *el* (*quš*) ,,sorte de faucon'' (Kašgarî), que nous retrouvons comme premier élément du nom propre: *el toɣan* de l'inscription de Uyuɣ-Tarlïq (Iénisséi) [3]), cf., pour le second élément, osmanlï *doɣan* ,,faucon''. Correspondant mongol: *hälä'ä*, *äliyä*, ordos *elā* ,,milan'' [4]). On peut aussi penser

1) Gabain, p. 181, paragr. 437.

2) Cf. Poppe, o.c. (page 244, n. 1); p. 57.

3) H. N. Orkun, o.c. (page 257, n. 2); III, p. 31.

4) Mostaert, I, 235 b.

au turc ancien *el* „pays" et „paix". Mais, étant donné le grand nombre de noms d'animaux employés anciennement comme ethniques (cf. liste No. 28), et puisque *el* „sorte de faucon" est employé comme nom propre turc, nous sommes plus tenté de voir ici une forme de ce mot en pré-turc. Tribu noble. Cf. en Anatolie: *Ilmän* (= *El-män*), nom de village. (Possible).

47. *.iet-nâ-ləu*: 壹那婁 = *I-na-lou.*

Le groupe „*tn*" étant primitivement exclu du phonétisme turco-mongol, force nous est (observant par ailleurs une notation superflue de „*t*" quiescent devant „*n-*" dans un mot assez sûr, No. 15 B, q.v.) de renoncer à lire **ïtnal* (pour „*ləu*" = *-l* final, cf. ci-dessus No. 46 A), et d'adopter la leçon: **ïnal.* Or, un mot *ïnal* est bien attesté en turc ancien, dès les inscriptions; c'est un titre élevé: „haut fonctionnaire, ministre"; au temps de Kašgarî, il était porté par les jeunes gens dont la mère seule était de haute lignée. Etymologiquement, on le rapproche à bon droit du turc: *ïnan-* „avoir confiance" (= „homme de confiance"); cf. aussi mongol *inaq* „cher, aimé". Le fait que le mot *Inal* n'apparaît pas dans l'„Histoire Secrète" comme titre mongol, mais seulement comme nom propre d'un Kirghiz, nous incite à le tenir pour turc d'origine. Serait donc, ici, pré-turc. Tribu septentrionale. Cf. *Inal*, nom de deux villages d'Anatolie. (Vraisemblable).

49. *ńźiak-kân*: 若干 = *Jo-kan.*

Comme aux Nos. 50 et 51, l'initiale „*ńź*" = **ń-* (*n-* mouillé) semble dénoter un mot pré-mongol: cf. No. 23 A. Une lecture **ńaqan* correspondrait au mongol ordos: *naγan* "parent du côté maternel" (cf. mongol écrit: *naγaču* „id."), dont un correspondant phonétique, avec une autre évolution sémantique, pourrait être l'osmanlï *yägän* „neveu". (Possible).

50. *ńźiak* („prononciation allongée"): 若 (口 引) = *Jo.*

Pour les deux derniers signes, cf. No. 42 A: vraisemblablement, annotation phonétique signalant une voyelle longue (voir aussi No. 32 A). En ce cas, la seule lecture possible serait: **ńāq*, avec un **ń-* initial caractéristique du pré-mongol (voir No. 23 A, et Nos. précédent et suivant, 49 A, 51 A). La voyelle longue ne peut provenir que d'une contraction (le „turco-mongol" n'ayant originellement que des voyelles brèves [1]). Nous devons donc, pour ce nom de tribu, rechercher un mot qui puisse correspondre: 1⁰) à un mot mongol à *n-* initial (cf. No. 23 A) de vocalisme „*ā*" primitivement long (mais, le mongol classique ne notant pas „*ā*" long autrement que „*a*" bref, nous devrons nous contenter d'une notation „*a*" quantitativement neutre), et terminé par une occlusive gutturale. 2⁰) à un mot turc à *y-* initial (**ń-* „turco-mongol" et pré-mongol correspond à *y-* turc, cf. exemples donnés au No. 23 A, qui pourraient être multipliés [2]), comportant deux voyelles susceptibles, dans le correspondant mongol, d'être contractées en „*ā*" long, et terminé, enfin, comme le mot pré-mongol, par une occlusive gutturale (l'étude comparative des langues turques et mongoles nous amène en effet à considérer qu'à une occlusive gutturale finale du „turc commun" correspond un phonème identique du „mongol commun" [3]). Cette observation circonscrit étroitement nos recherches, à tel point qu'un seul couple de formes nous paraît remplir les conditions requises, dans l'état actuel de nos connais-

1) La comparaison des faits turcs et mongols permet d'établir que les voyelles longues du turc ancien (assez rares d'ailleurs) proviennent de crases; ainsi, turc *tōz* „poussière" = mongol *to'osun* „id." = **tópusun*; etc. . . .; de même, presque toutes les longues du mongol s'expliquent par la réduction d'hiatus que note la langue écrite.

2) Ainsi, mongol *naran* „soleil"/turc *yaruq* „vive lumière (de **ńar-*); mongol *nuntuq* „territoire de pâture, domicile" / turc *yurt* „id." (de **ńurt-*, avec assimilation de **r* par la nasale en mongol); etc. . . .

3) Ainsi, dans les suffixes: mongol *-maq*, *-moq* / turq *-maq*; mongol *-daq* / turc *-daq*, *-duq*; etc. . . .

sances: ce sont, d'une part, le mongol ancien: *naq* (= **ńaq* ou **ńāq*) du *Hua-i-i-yü* dans l'expression transcrite par A. Mostaert „*naγ menegei*" (= *naq mänägäi* dans notre système de transcription) „tortue", dont l'auteur du „Dictionnaire Ordos" nous donne pour correspondant vivant l'ordos: *laγ mäläχī* (précisément: *laG̱ mele'ᵏχī* selon sa notation), avec „*l-*" provenant d'une assimilation de „*n-*" par „*-l-*" intérieur du second élément [1]; d'autre part, le turc ancien: *yaγaq* „coquille (de noix)" [2]. Le nom de la „tortue", dans les parlers turcs et mongols, est généralement en étroite relation avec celui de la „grenouille": ainsi, chez Kašgarî, nous avons, à côté de *baqa* „grenouille", *müńüz baqa* „grenouille cornée" — „revêtue de corne", cf. *müńüz* „corne" chez le même auteur — = „tortue"; en osmanlï, *qur-baγa* „grenouille", s'oppose à *tos-baγa* „grenouille de poussière" (cf. *tos, toz* „poussière") ou *qaplu-baγa* (> osm. moderne, *qaplum-baγa*) „grenouille en boîte" (cf. *qap* „boîte, enveloppe") = „tortue"; en mongol, on a: *mäläkäi* (> *mänäkäi*) „grenouille", et: *yasutu mäläkäi* „grenouille osseuse" (cf. *yasun* „os") = „tortue"; quant à *naq mänäkäi* (**naq mäläkäi, -l-* étant assimilé par „*n-*" précédent, à l'inverse de ce qui a lieu en ordos), ce serait, selon nous „la grenouille-coquille", *naq* (= **ńāq* < **ńaγaq*) étant le correspondant exact du turc ancien *yaγaq* (= **ńaγaq*) „coquille" (spécialement „coquille de noix"), la carapace de la „tortue" étant assimilée à la coquille de la noix, ce qui est aisé à imaginer. Le mot pré-mongol **ńāq* — „prononciation allongée" — du *t'o-pa* correspondrait donc au mongol *naq*, soit avec le sens de „coquille", soit avec celui, dérivé, de „tortue" (cette dernière interprétation étant plus propice à l'interprétation d'un nom de tribu, cf. noms d'animaux, liste sub No. 28 A). (Possible).

---

1) Aucun mot mongol (ni turc) ne comportait primitivement „*l-*" initial.

2) Le sens de „noix" (Kasgarî) est secondaire.

51. *ńźiwo-lâ*: 如羅 = *Ju-lo.*

Pour l'initiale (= **ń-*, pré-mongol), cf. ci-dessus, Nos. 49 A et 50 A. Le groupe ,,*iwo*'' note habituellement ,,*u/ü*'' (Nos. 13 A, 25 A, 58 B, 75 A, 147 C). Le deuxième signe vaut ,,*la*'' ou ,,*ra*''. Deux lectures possibles, **ńula* et **ńura*. La seconde, **ńura*, que nous retiendrons, correspondrait au mongol classique: *nura* ,,ravin''. Pour les noms d'accidents topographiques employés comme noms tribaux, cf. No. 24 A. (Vraisemblable).

52. *kâi-ləu*: 蓋樓 = *Kai-lou.*

Le second signe a des chances de noter ,,*-l*'' final, cf. No. 46 A. Pour le premier, on songerait d'abord à restituer ,,*qay*'', mais cette syllabe est constamment notée par un signe tout autre, voir No. 29 A. De plus, une forme ,,*qay-l*'' ne correspondrait à rien de connu. Il faut peut-être lire **qāl*, et rapprocher du coman: *qāl* ,,sauvage'' (*Kaal* ,,wilde'') [1]), avec une longue qu'on retrouve dans le correspondant yakut: *qīl* ,,animal sauvage'' (= **qï'al*); la diphtongue du chinois noterait alors la longue; le mot serait pré-turc. Cf. *Qallar*, nom de deux villages d'Anatolie. Tribu méridionale.

(Douteux).

54. *k'ât-γəu*: 渴侯 = *K'o-hou.*

La lecture la plus simple, **qatγu*, ferait penser aux mots turcs anciens *qatγï* ,,dur'' et *qadγu* ,,souci''; mais le premier a bien, anciennement, un ,,*ï*'' final (et nous avons ici ,,*u*''); quant au second, sa signification ne convient guère à un nom de tribu. Nous préférons, ce qui est tout aussi loisible, lire: **qarγu*, à rapprocher de *qarγu* ,,tour de guet'' (inscription de Toñuquq, Kašgarî), cf. aussi les noms de villages d'Anatolie: *Qarγï* (13 endroits), *Qarγïlï* (2), *Qarγïn* (10), *Qarγïnlar*. L'usage de ces tours étant ancien, et les tribus étant fréquemment nommées d'après un détail significatif de leur culture matérielle (cf. Nos. 53 B, 67 B, 111 B), rien ne

1) Grønbech, o.c. (page 256, n. 1) article *qal* (notation de la longue omise).

s'oppose à l'existence chez les *T'o-pa* d'un groupe tribal portant le nom pré-turc de la „tour de guet". Il s'agit de *T'o-pa* occidentaux. (Vraisemblable).

55. *k'â-b'wât*: 柯拔 = *K'o-pa.*

Simple variante du No. 36 A, q.v.

56. *k'ât-tân*: 渴單 = *K'o-tan.*

Les deux premières lectures auxquelles on pense sont **qattan* et **qartan* qui ne permettent d'ailleurs aucun bon rapprochement. Considérant que *-n* final chinois note parfois une liquide (cf. Nos. 67 B, 71 A var., 74 A, 107 A, 109 A, 126 C), on peut aussi supposer des formes: **qattar*, **qattal*, **qartar*, **qartal*. Les trois premières ne correspondent à rien de plausible. La quatrième, **qartal*, permet un rapprochement avec le turc: *qartal*, qui chez Kašgarî est un nom de couleur (*qartal qoy* „mouton tacheté, noir et blanc") et désigne l'„aigle" en osmanlï et en caγatay; cf. *Qartal*, nom de six villages d'Anatolie. La racine serait celle de *qara* „noir", cf. *qarγa* „corbeau". Le mot *qartal*, isolé, paraît désigner spécialement l'„aigle", et c'est peut-être le sens que nous aurions ici, en pré-turc. (Douteux).

57. *k'â-d'i-iän*: 可地延 = *K'o-ti-yen.*

Le premier signe est connu (Nos. 127 C, 135 C) pour noter „*qa*"; le second vaut „*te*" au No. 136 C: ici, en raison de l'harmonie vocalique, il vaudra „*tï*". Donc: **qatï* . . . Le troisième est difficile à interpréter: „*yan*", „*yïn*"? On peut aussi penser à une notation défective de -γ- intervocalique devant „*ï*": „*γïn*". Des lectures: **qatïyan*, **qatïyïn* ne correspondent à rien de connu; mais **qatïγïn*, que nous retiendrons, correspond presque exactement au nom de tribu historiquement attesté: *Qatagin* („Histoire Secrète"), *Qadagin* (mongol classique), *Ġatiginar* (pl.) „clan chamaniste d'Ūšin" (ordos: Mostaert), formes qui pourraient toutes remonter à **qatïγïn*,

comme aussi (en admettant une assimilation vocalique progressive) le nom: *Qataγan* de divers groupes tribaux turcs contemporains habitant le Turkestan, selon M. Zeki Velidi Togan [1]). Le sens originel serait „dur, solide": turc ancien *qatïγ* et *qatγï* = **qatïγï* „id.", mongol: *qatañgin* „id.". Bien que les formes les plus anciennement attestées de ce mot („Histoire Secrète") désignent une tribu mongole, l'existence du groupe „*tï*" dans **qatïγïn* (cf. ordos „*ti*") nous inciterait plutôt à y voir, primitivement, un mot pré-turc: en mongol, „*tï*" devient „*čï*" puis „*či*" dès une date reculée et en tout cas un **tï* ancien appartenant au fonds de la langue serait représenté par „*či*" dans les dialectes modernes, tandis qu'on a „*ti*" en ordos. (Possible).

58. *k'uo-ńźiwok-kuân*: 庫褥官 = *K'u-ju-kuan.*

Variante: dernier signe remplacé par *-kân*: 干 = *-kan.* Le premier signe paraît noter „*qo*" (cf. No. 59 A). Les signes identifiés les plus voisins du second notent „*ńu*" ou „*ńu*" (Nos. 51 A et 75 A), mais il y a ici un „*-k*" final supplémentaire, donc „*ńuq*" ou „*ńuq*". Les deux variantes de la finale équivalent clairement à „*qan*". La lecture **qońuqqan* correspondrait, avec postposition du suffixe diminutif *-qan* — cf. suffixe atténuatif mongol [2]) —, au mongol écrit: *qonuq* „mil, millet"; l'existence ancienne d'une nasale mouillée paraît confirmée par l'alternance „*n/y*" du correspondant turc: *qonaq/qoyaq* (Kašgarî) „sorte de millet"; comme souvent, le vocalisme de la seconde syllabe n'est pas le même en turc qu'en mongol; de ce point de vue, le mot *t'o-pa* serait plutôt pré-mongol. Le sens serait „petit mil, millet". Pour les noms de plantes employés comme noms tribaux, cf. liste No. 18A. Le mongol *qonuq, qonoq* „étape de 24 heures", confondu dans la pro-

1) Cf. Mostaert, 298 b, Z. V. Togan, o.c. (page 250, n. 2), pp. 43, 45, 153.

2) Hambis, p. 27, paragr. 41.

nonciation actuelle avec *qonuq* ,,millet", doit à l'origine représenter un autre mot, où la nasale n'était pas mouillée: pas d'alternance ,,*n*/*y*" dans son correspondant turc *qonaq* ,,étape, séjour, résidence". Tribu du nord. (Possible).

59. *k'uo-d'iek*: 庫狄 = *K'u-ti*.

Le premier signe note ,,*qo*" (No. 58 A); le second, en raison de l'harmonie vocalique, sera lu ,,*tïq*" ou ,,*dïq*". La lecture **qotïq* permettrait de déceler un mot pré-turc, à rapprocher de la série: *qotuq*, *qoduq*, *qodïq* (= **qotïq*), *qodaq*, mots qui dans divers dialectes turcs désignent un ,,petit" d'animal, et plus spécialement l',,ânon" (sens ancien: qïpcaq, vieil-osmanlï). Cf. Nos. 41 A et 71 A. Tribu méridionale. Cf. *Qotik*, village d'Anatolie? (Possible).

60. *muo-luo*: 莫盧 = *Mo-lu*.

Les autres lectures possibles ne nous paraissant permettre aucune comparaison vraisemblable, nous proposerions, rapprochement fait avec le No. 61 A, de lire: **boro* (pour le premier signe pouvant noter ,,*bo*", cf. Nos. 39 A et 137 C; un homophone du second paraît noter ,,*ro*" au No. 61 A). Ce serait une forme pré-mongole correspondant au mongol *boro* ,,gris-fauve" (=turc *boz*), attesté dès les plus anciens textes; remarquons toutefois qu'un texte du XIVe siècle [1]) note: *bora*, survivance d'un vocalisme plus ancien (*bora boro*); mais l'existence de *boro* au XIIIe siècle (,,Histoire Secrète") permet de penser que les deux formes existaient concurremment dès une date reculée: il n'est donc pas impossible que nous ayons à l'époque *t'o-pa*, dans *boro*, un exemple pré-mongol d'assimilation vocalique (cf. Nos. 63 A et 65 A). On sait que ce type d'assimilation est attesté à toutes les époques connues du mongol. Isolé, *boro*, nom de robe de cheval, signifie ,,cheval gris": cf. clan ordos:

1) Poppe, o.c. (page 244, n. 1), p. 39.

boronūt (pl. en *-nūt*) „les (chevaux) gris" (Mostaert) [1]). C'est peut-être cet emploi que nous aurions ici (cf. noms de robes de chevaux, Nos. 7 B, 17 A, 34 B, 69 A). (Possible). cf. le suivant:

61. *muət-luo-tśien*: 沒路眞 = *Mo-lu-chen.*

Variante: les deux premiers signes remplacés par: *muat-luk-*:

Les autres interprétations ne nous paraissant pas satisfaisantes, nous optons pour les lectures: **boročïn* (1e. var.) et **boroqčïn* (2e. var.), avec double notation de „*r*" par *-t* et *l-*. On aurait là des formes pré-mongoles correspondant au nom propre féminin: *borohčin* de l'„Histoire Secrète", et au nom de clan ordos: *boročin* (Mostaert), cf. mongol classique *boroqčin*, féminin de *boro* „gris" = „femelle grise", et spécialement „faisane" (id. en ordos) [1]). La chute de „*q*" devant „*č*" serait, dialectalement, fort ancienne. (Vraisemblable).

62. *muo-nâ-ləu*: 莫那婁 = *Mo-na-lou.*

Les lectures les plus vraisemblables seraient **bonal* ou **monal.* Elles ne correspondent exactement à aucun mot anciennement attesté. Toutefois, en tenant compte du fait que la labialisation de „*a*" en „*o*" par une consonne labiale précédente est un phénomène connu (cf. le nom même des Mongols: *mañγol* dans l'„Histoire Secrète", *moñγol* dans la langue écrite; cf. aussi No. 71 A), que d'autre part, comme nous le signale M. Demiéville, le premier signe rend parfois „*ma*" du sanskrit, on peut penser à mot **manal,* correspondant à un dérivé pré-mongol en *-l* (nom déverbatif [2]) du verbe: *mana-* „monter la garde", bien connu en mongol. Le sens serait „garde". On aurait ici une forme labialisée: **monal.* (Possible).

---

1) Mostaert, pp. 80 b et 81 a.

2) Hambis, p. 8.

63. *muo-iwo*: 莫 輿 = *Mo-yü*.

C'est peut-être une variante de ce mot, avec nasale finale, que nous avons au No. 65: *muo -iwong* (q.v.). Le groupe „*iwo*" représente une voyelle labiale (*u, ü, ö*: cf. Nos. 13 A, 51 A, 75 A, 147 C). Il semble qu'on ait un hiatus entre les deux syllabes. Des diverses lectures possibles, les seules qui nous paraissent permettre un rapprochement satisfaisant seraient: **bö'ö* (No. 63) et: **bö'öṅ* (No. 65), avec alternance *-ṅ/zéro* connue en mongol (cf. *ataṅ, atan, ata* „chameau châtré"), mots pré-mongols à comparer au mongol écrit: *bö'ä* „chamane, sorcier", ordos *bȫ* „id."; on a peut-être une forme à nasale de ce mot dans le nom propre d'homme: *bögän* de l'„Histoire Secrète"[1]). L'assimilation vocalique **bö'ä(ṅ) > *bö'ö(ṅ)* est conforme aux tendances mongoles (cf. *nökär* > *nökör* „compagnon", dès l'„Histoire Secrète"[2]); cf. même assimilation dans la classe vocalique post-palatale, No. 60 A. Les Chinois mentionnent la tribu 63 parmi les anciens *Hsien-pei*. La tribu 65 — peut-être variante du même nom — est signalée à des époques diverses: au IIIe s., elle se situait à l'est des *Hsiung-nu*, mais sous les *T'o-pa* elle occupe, à la suite d'une migration, une situation occidentale[3]). (Douteux).

64. *məu-kiwän*: 茂 眷 = *Mou-chüan*.

Premier signe: consonne **m-* ou **b-*, suivie de „*u*" ou „*ü*". La gutturale palatalisée du second signe est en faveur de formes palatales: **mükän* ou mieux **bükän*, qui pourrait être un mot pré-turc correspondant à *bükä* „grand serpent" (de *bük-* „enrouler"?) de Kasgarî. Ce serait encore un nom d'animal —cf. liste No. 28 A —. Cf. *Bükälär, Bükät*, villages d'Anatolie. Tribu méridionale. (Possible).

---

1) H. S., 202.

2) H. S., 13, 76, 90, etc.... (jamais „*nökär*"; mongol écrit *nökär*).

3) Cf. Eberhard, o.c. (page 259, n. 2); p. 47.

65. *muo-iwong*: 慕容 = *Mu-jung.*

Peut-être variante avec *-ń* du No. 63 A, q.v.

66. *nâ*: 那 = *Na.*

Ce signe, déjà rencontré au No. 47, ne peut guère, isolé, être lu que: **na.* Or, le pré-turc, sauf dans quelques adjectifs-pronoms interrrogatifs-indéfinis en **nä-*, exclus ici, n'a pas de mots à **n-* initial. Le pré-mongol, lui, paraît avoir eu, à cette époque, à la place des *n-* initiaux du mongol classique, des **ń-* mouillés, notés par le chinois „*ńź*", cf. Nos. 23 A, 49 A, 50 A, 51 A, tandis qu'ici la nasale n'est pas mouillée. Nous pensons devoir reconnaître ici un mot pré-toungous, correspondant au mandchou: *na* „terre, sol". Pour l'emploi d'un nom cosmique comme nom de tribu, cf. No. 10 B „ciel". M. Eberhard n'exclut nullement la présence d'éléments pré-toungous dans la vaste confédération *t'o-pa* [1]). Cf. No. 88 A. (Vraisemblable).

68. *piet-kân*: 秘干 = *Pi-kan.*

Les lectures les plus vraisemblables seraient: **bïtqan* ou mieux **bïrqan*, qui pourrait être un dérivé pré-turc en *-qan* (cf. No. 43 A) de *bïr* „(côté) droit, sud", connu en turc ancien. Ce seraient des „méridionaux", des gens habitant „assez au sud". (Douteux).

69. *p'uâ-liuk-ɣân*: 破六韓 = *Pi-liu-han.*

Variantes: deuxième signe remplacé par: *-lâk-*: 洛; troisième signe remplacé par: *-ɣân*: 汗. Nous proposons de lire — en admettant une double notation de la gutturale — la variante avec *-liuk-*: **baruɣan* et celle avec *-lâk-*: **baraɣan*, formes pré-mongoles correspondant respectivement au mongol ancien: *baru'an* („Histoire Secrète") et au mongol écrit: *baraɣan* „de couleur sombre

1) Eberhard, o.c. (page 259, n. 2), var. loc.; les différentes théories relatives à l'appartenance ethnique des *T'o-pa* et des *Hsien-pei* sont discutées dans: O. Franke, „Geschichte des chinesischen Reiches", III, 169-171 et 177-178.

(notamment: robe de cheval)". La seconde forme paraît provenir d'une assimilation vocalique: **baruγan* > **baraγan*. Une fois de plus, un nom de couleur et plus spécialement de robe de cheval (cf. liste No. 60) serait pris comme nom tribal. (Vraisemblable).

70. *puât-liak*: 撥略 = *Po-lüeh.*

Premier signe: „*bat*" ou „*bar*"; second signe: „*raq*" — cf. No. 67 B. Une lecture **batraq* amènerait à identifier ce No. 70 avec le No. 67 B. Mais cette identification paraît à rejeter, les deux tribus étant historiquement différentes: celle-ci prend ensuite le nom de 略, d'après la dernière syllabe de son ancien nom, tandis que le No. 67 prend le nom chinois de Liang: 梁 „solive", cf. 67 B. Reste donc à lire **barraq*, ou mieux, en admettant une double notation de „*r*": **baraq*, mot pré-turc identique au turc *baraq* „très velu, poilu" (Kašgarî, osmanlï, kirghiz), nom propre d'homme au Turkestan [1]). Cf. aussi les êtres légendaires du folklore d'Anatolie: *it-baraq* et *qïl-baraq* [2]), et les villages anatoliens: *Baraq* (quatre endroits), *Baraqlï* (cinq), *Baraqlar*. Ce serait un sobriquet, „poilu", devenu nom tribal. (Vraisemblable).

71. *p'uâ-tâ-lâ*: 破多羅 = *P'o-to-lo.*

Variante: dernier signe remplacé par: *-lân* 蘭 = *lan*. Les premier et second signes notent apparemment: **bata-*. La valeur du dernier serait „*la*" ou „*ra*", mais la variante *-lân* note presque toujours (seule exception, No. 34 B) le suffixe pré-turc du pluriel, **-lar* (= turc *-lar/-lär*) — cf. Nos. 67 B, 74 A ?, 107 A, 109 A. Nous lirons donc: **batalar*, pré-turc, pluriel d'un **bata* qui n'est, tel quel, attesté nulle part (cf. toutefois le dérivé *bata-lač* „petit du chameau", en Anatolie [3]), mais est connu sous une forme labialisée

1) Z. V. Togan, o.c. (page 250, n. 2); voir index: *Barak, Baraq.*

2) Ces mots nous ont été signalés par M. Pertev Naili Boratav, Professeur de Folklore à la Faculté d'Ankara; voir notamment: Hermann Ethe, „Die Fahrten des Sajjid Batthāl", Leipzig 1871; p. 293, note 204.

3) Cf. o.c. page 252, n. 1.

(„*a*" > „*o*" sous l'influence de *b-*): *bota* „petit du chameau" (qipcaq, caγatay, Anatolie, etc.), cf. mongol ancien *botaγan* „id."; le kirghiz étend la labialisation à la seconde voyelle: *boto* „id", cf. mongol écrit *botoγon* „id.". Pour le passage du pré-turc **ba* . . au turc *bo* . ., cf. turq *boq* „excrément", de **baq*: correspondant mongol *baγasun*, même sens. Bien que les mots formés sur le thème **bata* puissent désigner des „petits" en général (ainsi, turc d'Anatolie *badaq* „court de taille, nain", *badar* „petit d'ours"), le sens le plus répandu est celui de „petit de chameau", et spécialement de „petit chameau dans sa première année". Ce serait encore ici un nom d'animal employé comme nom tribal (cf. liste No. 28 A). Cf. le nom propre d'homme *botoγo* „Jeune-Chameau", en ordos [1]). Tribu occidentale. (Possible).

73. *b'uo-γiei*: 蒲 奚 = *P'u-hsi*.

Le premier signe paraît noter „*bu*" (cf. signes homophones Nos. 76 A et 77 A); le second note régulièrement „*qay*" (cf. Nos. 29 A, 40 A, 91 A, 100 B). La lecture **buqay* permet un rapprochement avec le mot turc et mongol: *buqa* „taureau". L'alternance *-y/zéro* est bien connue en mongol ancien (cf. No. 11 A); il y en a des traces en turc ancien (cf. Kašgarî: *qarγu(y)* „tour de guet"). Dans l'„Histoire Secrète", *Buqa* est un nom propre d'homme; chez les Ordos, *buxa* est un sobriquet d'homme corpulent, et il existe deux clans portant les noms de *xara buxas* „taureaux noirs" et *šara buxas* „taureaux jaunes" (Mostaert) [2]). Il y a d'autre part en Anatolie des villages portant les noms de *Buγay* et *Buqat*. Il est donc impossible de savoir si le mot est pré-turc ou pré-mongol. (Vraisemblable).

---

1) Mostaert, p. 83 b.

2) Mostaert, pp. 91 b et 92 a.

74. *b'uok-lân*: 僕 闌 = *P'u-lan.*

Le second signe paraît dénoter un pluriel pré-turc en **-lar* (cf. No. 71 A). Le premier correspondrait à un singulier **boq* ou **buq*, éventuellement **boγ* ou **buγ*. Ni *boq* („excrément" en turc), ni *buq* („mauvaise humeur" en kirghiz) ne paraissent satisfaisants. Faut-il lire **boγlar* et rapprocher de Kašgarî: *boγ* „sac à vêtements" (cf. No. 124 C)? (Douteux).

75. *p'uo-ləu-ńźiwo*: 普 陋 茹 = *P'u-lou-ju.*

Premier signe: *„bu"* ou *„bo"*, deuxième: *„lu"* ou *„ru"*; le troisième note *„ńu"* au No. 51 A; on peut aussi concevoir une valeur voisine, *„ńu"*. Ne trouvant aucun correspondant satisfaisant pour les autres lectures, nous proposerons de lire **buruńu*, mot pré-mongol qui serait au mongol écrit *buru'u* „méchant" (cf. tribu des *Buru'ut Tatar* dans l'„Histoire Secrète") ce que le mongol ancien *yadaňu* „faible, pauvre" du mongol ancien [1]) est au mongol écrit *yada'u* „id,". (Possible) Cf. No. 77 A.

76. *b'uo-luk-kən*: 步 鹿 根 = *Pu-lu-ken.*

Il semble qu'il y ait double notation de la gutturale, et qu'on doive lire: **buluqïn*, ou **buluγin*, qui serait voisin du nom mongol de la „zibeline", *buluγan* (l'alternance *a/ï* dans divers suffixes est connue; pour la finale *-luγïn/-lügin*, cf. No. 90, autre nom d'animal). Peut-être pré-mongol; mais tribu occidentale. (Douteux).

77. *b'uo-liuk-kuo*: 步 六 孤 = *Pu-liu-ku.*

Faut-il lire **buruqu* ou **buruγu* et voir là une variante du mot No. 75, plus proche du mongol écrit *buru'u* (noté: *buruγu*)? Et faut-il identifier les deux tribus, même en ce cas? On pourrait concevoir qu'une autre tribu pré-mongole que celle du No. 75 portât un nom étymologiquement identique, mais dialectalement différent dans sa prononciation: l'écart entre *-ń* et *-γ-* n'est pas, en effet, des plus minimes. (Douteux).

1) Cf. Poppe, o.c. (page 244, n. 1); p. 61, No. 7. *Buru'ut*: H. S. 53.

78. *źie-puən*: 是賁 = *Shih-pen.*

Le premier signe paraît noter „*si*"/„*sï*" (cf. No. suivant). Nous lirons: **sipün*, plutôt que **sïpun*, pouvant voir dans cette première lecture une forme de singulier correspondant au pluriel ancien en *-t* donné par Kašgarî: *sipüt* „herbe aromatique du genre du cumin" (pluriel non senti, comme dans turc *süt* „lait" = mongol *süt*, pl. de *sün* „lait"). Le mot serait pré-turc. Pour les noms de végétaux employés comme noms tribaux, voir liste No. 18. (Possible).

79. *źie-liän*: 是連 = *Shih-lien.*

La lecture la plus simple, **silän*, peut correspondre à un nom déverbatif pré-mongol en *-n* (type mongol: *siŋgä-* „se dissoudre", *siŋgän* „liquide" [1]) d'un verbe attesté en mongol ancien: *silä-* „choisir" = mongol écrit, ordos *šili-* „trier, trier sur le volet". Le sens serait „élite", „gens de choix". (Vraisemblable).

81. *śie-d'uo*: 尸突 = *Shih-t'u.*

Variante, avec deux signes différents: *śiər-d'uət*: 施屠. Cette tribu prend ensuite le nom de *K'iuət* 屈 = *Ch'ü*, dont M. Demiéville nous a appris que c'était un nom de famille chinois, et où le sens de „tordu" ne paraît pas ici à retenir, aucun rapprochement turc ou mongol ne se prêtant à une telle interprétation. La confrontation des deux variantes ferait lire la première **sïrtu* (avec notation défective de *-r* en première syllabe), et la seconde **sïrtut* (pluriel en *-t* semble-t-il). Mais, nul mot **sïrtu* ne nous paraissant attesté en turc ou en mongol, nous sommes tenté de considérer la finale vocalique du second signe de la première variante comme un simple soutien d'un *-t* final (le chinois ne pouvant noter exactement *-rt*), et de lire **sïrt*, pl. **sïrtut*, le mot *sïrt* „dos, arête de montagne" étant bien connu en turc (Kašgarî, osmanlï, etc.). Ce serait

1) Hambis, p. 13.

un mot pré-turc, offrant le grand intérêt de nous montrer l'existence ancienne en turc du pl. en *-ut*, par ailleurs bien connu en mongol. Dix-neuf localités d'Anatolie portent le nom de *Sïrt*. (Possible).

82. *źie-jiuən*: 是云 = *Shih-yün*.

Le second signe pouvant noter „*jim*", l'élément labial „*u*" de la triphtongue intervenant pour corriger le caractère non labial du „*n*" (cf. No. 96 A), on pourrait à la rigueur lire **sijim*, cf. mongol classique et ordos *sijim* (osmanli, même mot = „ficelle"). A date ancienne, „*j*" paraît plus mongol que turc. Mot pré-mongol? (Très douteux).

83. *źiu-lâk-kân*: 樹洛干 = *Shu-lo-kan*.

Une lecture **sulaqan* correspondrait au mongol classique et ordos: *sulaqan* „très faible, très lâche", dérivé de *sula* „faible, lâche"; ce serait un mot pré-mongol. Nom péjoratif, cf. 75 A. (Possible).

84. *dẓ'i-kjei*: 俟幾 = *Szŭ-chi*.

La lecture la plus vraisemblable est: **ǰikäy*, pré-mongol, correspondant à mongol classique: *ǰigi*, ordos: *ǰigä* „résidence (d'un grand)", „emplacement de huit tentes blanches". Des noms d'installations diverses sont employés comme noms de tribus (cf. 29 A, 31 B, 54 A, 111 B). Pour l'évolution: **ǰikäy* > *ǰigä*, cf. alternance *-ay*/*-a*, Nos. 11 A, 73 A, et sonorisation de *-k-* intervocalique dans: mo. ancien *nikän* > mo. écrit *nigän* „un", etc. . . (Vraisemblable).

85. *dẓ'i-b'iuk-kiən*: 俟伏斤 = *Szŭ-ǰu-chin*.

Variante: dernier signe remplacé par: 俟 = *-γəu*. Il semble qu'on doive lire: **ǰibügän* (le dernier signe note „*gän*", Nos. 6 A, 20 B; la double notation des gutturales est courante, cf. ci-dessus 83 A, etc.), et, pour la variante: **ǰibügü*. Ces mots à *ǰ-* initial doivent être pré-mongols (phonème non turc). On pense aussitôt

aux formes: „Histoire Secrète": *ǰäbügä*, nom d'un poisson; mongol écrit: *ǰäbä'ü* (noté *ǰäbägüü*, avec deux *ü* pour noter la formation d'une diphtongue; ancien **ǰäbägü*), et ordos: *ǰiwün* (= **ǰibügün*) „très laid, terrible". L'alternance *ǰä-/ǰi-* est connue en mongol, cf. 9 A: *ǰär/ǰir*; en pareil cas, on peut poser un *e* fermé, et écrire ici: **ǰebügän* et **ǰebügü*; la deuxième forme paraît issue de la première par assimilation vocalique (cf. ordos; voir Nos. 60 A, 63 A, 69 A, etc.) et chute de *-n* (cf. 63 A/65 A). Pour le sens du mot *t'o-pa* on peut hésiter entre la valeur adjective („très laid, terrible") et la spécialisation en nom de poisson (poisson très laid") comme dans l'„Histoire Secrète"; l'ancienneté de ce second sens et la fréquence des noms d'animaux parmi les noms tribaux *t'o-pa* serait en faveur de l'interprétation par le nom de poisson (cf. autre nom pré-mongol de poisson 86 B). (Vraisemblable).

87. *dẓ'i-nuo*: 俟奴 = *Szŭ-nu*.

Variante à initiale sonorisée **ǰïnua*, du No. 15 B, **čïnua*, q.v.

88. *suo-γuâ*: 素和 = *Su-ho*.

Le premier signe paraît noter „*su*" (cf. le mot suivant). Lecture: **suγa*. Pas d'équivalent exact en mongol ni en turc (turc: *sïγun*, *suγun* „cerf" avec vocalisme différent de la seconde syllabe); mais le mandchou: *suwa* „(petit) cerf" paraît bien remonter à **suγa* (chute de *-γ-* intervocalique développement de *-w-* entre *u* et *a*). Mot pré-toungous? Cf. 66 A. De son côté M. Eberhard avant notre interprétation, pensait à identifier ici une tribu pré-toungous. (Vraisemblable).

89. *suo-liei*: 素黎 = *Su-li*.

La lecture la plus simple, **sulï*, permet d'identifier un mot pré-mongol correspondant au mongol classique: *suli* „plante qui croît dans les dunes" (cf. noms de plantes, liste No. 18 A). (Vraisemblable).

90. *siuk-liuk-kiən*: 宿六斤 = *Hsiu-liu-chin.*

Une lecture **süklügin*, phonétiquement plausible (notation double de la gutturale, cf. ci-dessus 83 A, 85 A, etc.), correspondrait au nom pré-turc du „faisan", cf. Kašgarî *süglin*, caγatay *süklün*, osmanlï *sülün* „id.", et village d'Anatolie *Süglün* (dans ces formes, la finale **-lügin* — cf. No. 76 A, **buluγïn* „zibeline"? — serait contractée en *-lin* ou *-lün*). Cf. peut-être un nom de la „faisane", 61 A. (Vraisemblable).

91. *d'ât-γiei*: 達奚 = *Ta-hsi.*

Un „d'-" initial note en principe „*t-*"; première syllabe: „*tat*", „*tar*", ou „*tal*"; le second signe note „*qaȳ*" (cf. liste 29 A). La lecture la plus satisfaisante serait **tarqay*, à rapprocher (cf. alternance des suffixes *-qan/-kän* et *-qay/-käy*, 29 A/31 B) du titre turc ancien *tarqan* „noble indépendant" (= mongol *darqan*, pl. *darqat*, nom de tribu) dont l'étymologie paraît être turque (cf. inscriptions: *tarqanč* „qui désire l'indépendance", Kašgarî: *tar-* „séparer"), le mot mongol pouvant être emprunté au turc. Nous aurions ici un mot pré-turc signifiant „indépendant". Tribu noble. Cf. village d'Anatolie *Tarhan*? (Vraisemblable).

92. *d'âp-luo*: 沓盧 = *T'a-lu.*

Premier signe = „*tap*"; second = „*lu*(γ)", cf. commentaire de 40 A. Donc: **tapluγ*, pré-turc (suffixe pré-turc), que nous rapprocherions de: turc ancien: *tap* „suffisamment", Kašgarî: *taplaγ* „satisfaction, réussite". Le sens serait „qui a suffisamment, bien pourvu". Nous ne pouvons suivre ici M. Boodberg, o.c., p. 178, No. 30, qui rattache ce mot à la racine verbale turque *tap-* „rendre un culte" (par ailleurs opportunément signalée en *t'o-pa* par cet auteur, l.c., cf. notre No. 160 C). Le suffixe *-luγ* ne peut en effet se joindre qu'à une base nominale, par exemple à *tap* „satiété" (cf. nom dénominal en *-laγ* dans Kašgarî *tap-laγ*). Selon les sources, anciens *Hsiung-nu*. (Possible).

93. *d'âi-muo-kân*: 大莫干 = *Ta-mo-kan.*

Les lectures les plus fidèles, **taymoqan* ou **tayboqan*, ne sont pas satisfaisantes: *o* intérieur entre deux *a* serait anomal en turc ou en mongol ancien. La correction en: **taymuqan*, **taybuqan*, ne suffit pas, ces mots ne se prêtant à aucun rapprochement satisfaisant. Si nous remarquons qu'aux Nos. 16 A et 52 A, devant labiale (comme ici) ou *l* vélaire, „*âi*" chinois peut exceptionnellement noter „*a*" simple, nous pouvons aussi lire **tamuqan* ou **tabuqan*. Or, **tabuqan* se rapproche aisément du mongol classique *tabuqan* „seulement cinq" (de *tabun* „cinq"; cf. ordos *tawu* et *tawuxan*, mêmes sens); cf. peut-être le nom de clan ordos *tawūt*, qui peut représenter **tabuγat*, d'un ancien **tabuqat*, pl. en *-t* de **tabuqan* [1]). De nombreux noms tribaux proviennent de noms de nombres [2]); cf. No. 110 A, autre nom de nombre à suffixe *-qan*. Serait pré-mongol. (Possible).

94. *d'ât-b'uət*: 達勃 = *Ta-po.*

Premier signe (cf. 91 A) = „*tat*", „*tar*" ou „*tal*"; le second paraît noter „*but*", „*bur*" ou „*bul*". Des neuf lectures possibles, une seule, **talbur*, nous paraît permettre un bon rapprochement: cf. Kašgarî *talwïr* (= **talbïr* ou **talbur*) „perdrix". Serait pré-turc. Pour les noms d'animaux, cf. liste 28 A. Tribu occidentale. (Possible).

95. *t'âi-lâk-kiei*: 太洛稽 = *T'ai-lo-chi.*

Le dernier signe (prononciation archaïque: *-kiər*) paraît noter „*(k)är*", cf. 26 A. Une lecture **taylaq är* se laisse aisément rapprocher de l'expression turque ancienne: *taylaṅ är*, ou *tayuq är* „homme élégant, distingué" (Kašgarî), dont nous aurions ici une variante pré-turque, correspondant exactement au turc d'Anatolie: *daylaq* „élancé, svelte" [3]). Cf. aussi *Taylan*, village d'Anatolie. Tribu méridionale. (Vraisemblable).

1) Mostaert, p. 652 a.

2) Ainsi, Mongols *Dörböt* „4"; Turcs *Qïrqïz*, Kirghiz, de *qïrq* „40"; etc. . . . .

3) Cf. o.c. (page 252, n. 1), article *daylak*.

96. *d'iep-jiuən*: 牒云 = *Tieh-yün.*

Le premier signe paraît noter „*täp*", et le second vaut peut-être „*jim*" (cf. 82 A); **täpjĭm* pourrait correspondre, avec métathèse de sonorité dans la notation („*pj*" pour „*bč*"), au pré-mongol: **täbčim*, nom d'action en *-m* du verbe connu en mongol: *täbči-* „abandonner, trahir". Le sens serait „abandon, trahison" (péjoratif; cf. 40 A). (Douteux).

97. *t'â-lâk-b'wât*: 他駱拔 = *T'o-lo-pa.*

Valeur probable: **talaqbat* ou **talaqbač* (dernier signe, cf. 98 B). Ces lectures ne correspondant exactement à rien de connu, nous sommes amené, analogiquement avec le No. 98 B (**taqbat* pour **taγbač*, métathèse de **tabγač* = *Tabγač*, nom historique bien attesté des *T'o-pa*), à voir ici une forme **talaγbač*, métathèse de **talabγač*, qui serait alors un nom d'agent en *-γač* (cf. 98 B), pré-turc, d'un verbe **talab-*, à rapprocher de: qïpčaq *talabïn-* „s'agiter légèrement", osmanlï *talabï-* „sautiller", *dalabïq* „sautillement". Le mot **talabγač* serait un sobriquet signifiant „qui s'agite, sautillant". (Vraisemblable).

99. *t'uo-b'iuk-luo*: 吐伏盧 = *T'u-fu-lu.*

Une lecture **topïqluγ* (cf. 92 A pour le dernier signe) correspondrait au dérivé pré-turc en *-luγ* („pourvu de") du mot de Kašgarî: *topïq* „rotondité, boule". Nous aurions ici un sobriquet signifiant „boulot, obèse" (= „pourvu de rotondités"). (Vraisemblable).

101. *d'uk-kuo*: 獨孤 = *Tu-ku.*

C'était, aux IIe et IIIe siècles de l'ère chrétienne, la tribu régnante des *Hsiung-nu*, et elle portait alors le nom de 屠各: *d'uo-kâk*[1]), prononciation archaïque *d'o-klâk* que nous croyons pouvoir lire:

1) W. Eberhard, „Die Biographie des Liu Yüan und des Liu Ts'ung" (Sinoloji Enstitüsü Nešriyatï, No. 4, Ankara 1942); p. 57, d'après le Chin-shu; cf. aussi M. Köymen, „Hsiung-nu'larïn Tuku kabilesi", Ankara, Dil ve Tarih-Coγrafya Fakültesi Dergisi, vol. 3, No. I, pp. 51-68, avec un résumé en allemand.

**tuγlaγ* ,,tribu qui porte le fanion de crin — *tuγ* —, insigne du pouvoir" (cf. turc: *tuγ* ,,fanion de crin" [1]) et suffixe turc *-laγ* [2]) de noms dénominatifs), mot pré-turc. Le premier signe, ,,*d'uk*", du nom ultérieur de la tribu à l'époque *t'o-pa*, semble aussi noter **tuγ* ,,fanion de crin"; le second note ,,*qu*" ou ,,*γu*" (cf. 77A); nous lirons: **tuγqu*, mot également pré-turc, avec suffixe *-qu/-kü* (*-γu/-gü*) de noms-adjectifs dénominatifs bien connu en turc ancien: cf. *inč-kü* ,,paix", de *inč* ,,tranquillité", *oγlan-γu* ,,enfantin", de *oγlan* ,,enfant", etc. . . . [3]) Le sens de **tuγqu*, ,,tribu du *tuγ*", serait très voisin de celui de **tuγlaγ*, mais ne comporterait peut-être plus la nuance de ,,souveraineté effective", celle-ci étant alors passé aux *Tabγač*, ce qui expliquerait le changement de nom de la tribu.

Le mot No. 102 (tribu occidentale) est identique au mot No. 101, augmenté en finale du signe: 渾 : *-γuən* (= **-γun*, cf. 53 B), correspondant à un suffixe pré-turc identique au suffixe turc ancien *-γun/-gün* de noms dénominatifs désignant des collectivités humaines: *iniyi-gün* ,,l'ensemble des jeunes frères", etc. . . .[4]); ce suffixe est issu de la post-position d'un mot: *kün* ,,collectivité humaine" (inscriptions turques anciennes) [5]), correspondant phonétique du mongol: *kümün* ou *kün* (par chute de *-m-* et contraction, comme en pré-turc) ,,homme". Donc: **tuγquγun* n'est qu'une variante de **tuγqu* et désigne ,,la collectivité *Tuγqu*". (Vraisemblable.

104. *t'uo-iwok-γuən*: 吐谷渾 = *T'u-yü-hun.*

Nous n'avons rien de nouveau à apporter à l'étude de ce nom tribal, faite par Paul Pelliot dès 1912 et à laquelle M. Hambis

---

1) Attesté dans les Inscriptions (cf. H. N. Orkun, o.c., index, IV, p. 117) et dans Kašgarî, cf. o.c. p. 256, n. 5.

2) Gabain, p. 61, paragr. 52.

3) Gabain, p. 62, paragr. 60.

4) Gabain, p. 60, paragr. 50.

5) Cf. H. N. Orkun, o.c., index, IV, p. 65.

vient de consacrer une note qui constitue une excellente mise au point [1]). Rappelons seulement que la lecture retenue est **tuyuγun* et que le mot doit être pré-mongol (nous nous abstiendrons d'hypothèses sur son étymologie, n'ayant rien à offrir de bien satisfaisant). Il s'agit là d'une importante tribu qui, en 210 apr. J.C., quitte la région du Chen-si et du Kan-sou pour aller se fixer plus à l'ouest, au nord du Tibet. Les Chinois mentionnent ce peuple parmi les confédérations *Hsien-pei* et *Mu-jung*, dont l'élément dirigeant devait être pré-mongol [2]). La prononciation *„iwok"* du second signe étant expressément indiquée par les glossateurs chinois (cf. Chavannes „Documents sur les Tou-kiue occidentaux", p. 372, référence au Dictionnaire de K'ang-hsi), le mot est à dissocier du mot No. 101-102, où **tu* . . . est suivi très clairement d'une gutturale, et non d'un yod comme ici; il faut donc distinguer là deux tribus différentes, les **tuγlaγ/*tuγqu* (-γun), pré-turcs, et les **tuyuγun*, pré-mongols. (Vraisemblable).

105. *.jwei-d"i*: 尉遲 = *Wei-ch'ih.*

On pourrait lire ici **yeti*, mot pré-turc correspondant au nom de nombre „sept" du turc: *yeti*. Cette tribu (occidentale) paraît originaire de régions voisines du pays „tokharien", et M. Eberhard tend à l'apparenter aux anciens *Yue-tche*, 月氏. Si notre reconstruction (fort hypothétique) devait être maintenue, il faudrait admettre que la tribu, à la date qui nous intéresse, eût adopté un parler pré-turc. (Douteux).

106. *.uət-b'uən*: 嗢盆 = *Wa-p'en.*

Le premier signe paraît noter *„u"* + *t*, *r*, ou *l*. Une lecture **urbun* pourrait correspondre à un nom déverbatif pré-mongol en *-n* d'un verbe **urbu-* qui serait, une variante dialectale de *urba-*

1) Journal Asiatique, „Note sur les **Tuyuγun*", 1948, 2, p. 239-241.

2) Cf. Grousset, o.c.; p. 93, notamment note 2.

„revenir sur sa décision", connu en mongol écrit. Tribu occidentale. (Douteux).

107. *.uət-źiäk-lân*: 嗢石蘭 = *Wa-shih-lan.*

Une lecture: **učaqlar* (avec *-t* + *ź-* notant *č*, cf., pour le dernier signe, = *„lar"*, pl. pré-turc, liste 71 A) correspondrait au pluriel d'un mot **učaq* „volatile, oiseau", variante du turc ancien *učuq* „id." (de *uč-* „voler"), et signifierait „les oiseaux", (Possible).

108. *uo-γuân*: 烏丸 = *Wu-huan.*

La lecture la plus simple, **uγan*, permet un rapprochement avec le turc ancien: *uγan* „divin" (ou „puissant"?, de *u-* „pouvoir", avec suffixe d'agent *-γan, -qan*). Serait pré-turc. (Possible) [1]).

109. *uo-lâk-lân*: 烏落蘭 = *Wu-lo-lan.*

On peut lire aisément: **ulaqlar* (finale, cf. 107 A), pl. pré-turc d'un mot correspondant à l'osmanlï: *ulaq* „cheval de relais" et „messager"; sens premier: „relais" (de *ula-* „joindre"). Tribu du nord. (Vraisemblable).

110. *miuət-ńiəu-kân*: 勿忸干 = *Wu-niu-kan.*

La succession *„t-ń"* dans cette transcription fait difficulté, aucun groupe *„t* + nasale" n'étant normal en proto-turc ni en proto-mongol. Mais l'exemple du No. 15 B nous prouve qu'on peut avoir, dans ces transcriptions, un *„t"* superflu devant nasale: **čï(t)nua* pour **čïnua*. Le vocalisme *„a"* du dernier signe nous indique que le mot appartient à la classe vélaire, donc le vocalisme de la première syllabe serait *„ï"* (et non *„ü"*): *„mï"*. La nasale palatalisée chinoise du second signe peut noter *„ń"* ou *„ṅ"*; quant à l'élément vocalique qui suit, nous inclinons, les autres lectures ne nous ayant

1) Il s'agit d'un nom précis de tribu (cf. Eberhard, o.c., p. 48: Vu-huan'lar), connu depuis les Han. La généralisation de son emploi pour désigner les tribus non directement fédérées, mais réunies aux *T'o-pa* par un lien plus lâche serait secondaire: nous ne pouvons suivre ici M. Boodberg, o.c., p. 172, No. 12. Cf. notre No. C 122.

permis aucun rapprochement plausible, à y voir une simple diphtongue de soutien (comme aux Nos. 35 A, 46 A, 47 A, 52 A, 62 A), ce qui nous permet de lire: **miṅqan* (dernier signe ,,*qan*'', passim), forme pré-mongole du nom de nombre ,,mille'' (= mongol cl. *miṅγan*, ,,Histoire Secrète'' *minqan*), dont le pluriel en *-t*: *miṅγat* est encore aujourd'hui attesté comme nom d'un clan ordos [1]). (Vraisemblable).

113. *.iuk-tuo-kien*: 郁都甄 = *Yü-tu-chen*.

Variante: 2e et 3e signes remplacés par: *-d'ɔu-kiwan*: 豆春. Nous accepterions, en principe, le rapprochement avec le nom célèbre de la montagne sacrée *Ötükän* que propose M. Boodberg [2]). Toutefois, la lecture **ötükän* se heurte à une difficulté: le *-k* final du premier signe, comme nous l'indique M. Demiéville, ne pouvait être amui à cette époque (cf. d'ailleurs sa valeur ,,*yük*'', No. 138 B); faut-il lire: **öktükän* et voir là un dérivé pré-mongol, nom déverbatif en *-kän* d'un **öktü-* correspondant à: mongol classique: *öktä-*, *ögtä-*, ordos: *ögtö-* ,,heurter'' ? Tribu du nord. (Très douteux).

114. *iu*: 庾 = *Yü*.

La lecture la plus simple, **yü*, permet de voir ici un mot pré-mongol correspondant au premier élément du nom propre *Yü γunan* de l',,Histoire Secrète'' [3]), cf. mongol écrit: *ǰüi* (= **yüy*) ,,concorde'' (pour l'alternance *-y/zéro* en mongol, cf. No. 11 A). (Possible).

115. *jiu-piuət*: 羽弗 = *Yü-fu*.

Voir No. 45 A. Tribu septentrionale.

116. *iwok-γuən*: 谷渾 = *Yü-hun*.

Altération du No. 104 A, par omission du 1er signe ?

---

1) Mostaert, p. 465 a.

2) Boodberg, p. 178, No. 31.

3) H. S. 190.

118. *iwvn-lâi*: 寃賴 = *Yüan-lai*.

Le mot paraît commencer par „*ya-*" (cf. ci-dessous 119 A). Une lecture **yanlay* ne donne rien de clair; *-n* chinois pouvant noter „*-m*" en fin de syllabe (cf. 82 A, 96 A), nous pouvons aussi lire: **yamlay*, qui serait une forme pré-turque (avec alternance *-ay/-an*, cf. 156 C) du mot de Kašgarî: *yamlan* „sorte de rat des champs" (= Ibn Muhenna: *yalman*, avec métathèse *m/l*; cf. clan Kazak: *ǰalman*? [1]). Ce serait encore un nom d'animal employé comme nom tribal. Tribu de l'ouest. (Possible).

119. *jiwvt-lək*: 越勒 = *Yüeh-lo*.

Cette transcription apparaît aussi dans un nom de lieu chez les *Hsiung-nu*, et, sous les variantes: 曰勒, 悅力, comme nom de tribu [2]). L'emploi du mot comme nom de lieu nous incite à y voir le suffixe de nom de lieu *-lïq/-lik* connu en turc ancien (cf. *yemiš* „fruit", *yemiš-lik* „jardin fruitier", etc. . . . [3]). Le radical, représenté par le premier signe, pourrait être **yad* (= turc ancien: *yad* ou *yat* „pierre à pluie"; le kirghiz: *jay* représente un ancien *yad*, et non *yat*), d'où: **yadlïq* „endroit où se trouve la pierre à pluie", qui serait alors un mot pré-turc (le mongol a: *ǰada* „pierre à pluie"; turco-mongol commun: **yada*). Tribu septentrionale. (Possible).

120. *sâk-luo*: 索盧 = *So-lu*.

Second nom de la tribu No. 40 A, q.v.: **saqlu*(γ), pré-turc.

Pour tous les mots étudiés dans cette première partie (noms tribaux non traduits en chinois), nous ne saurions trop insister sur le caractère provisoire de nos reconstructions, même quand elles

1) Z. V. Togan, o.c. p. 250, n. 2); p. 40 (noté: *Calman*).

2) Première variante: Wei-shu 3, 16, 26, 29, 30, 103, 105 c, 113. Seconde variante mentionnée dans le supplément „Hsing" à „Cyclopedia of Chinese Biographical Names" (Shanghai, Commercial Press), p. 40 c.

3) Gabain, p. 61, paragr. 54.

sont vraisemblables: l'absence de tout point de repère sémantique valable les rend extrêmement fragiles, et, si nous nous hasardons à les proposer, c'est seulement afin d'en susciter la discussion par les spécialistes, discussion dont nous aurons beaucoup à apprendre. Ce serait de notre part une prétention ridicule, que de vouloir trancher des problèmes aussi complexes et aussi obscurs. Nous voulons seulement essayer de poser des questions, en partant d'une interprétation ,,altaïque" de ces transcriptions, qui ont les plus fortes chances de représenter des mots pré-turcs, pré-mongols, ou même pré-toungous.

Plus consistantes, nous l'espérons, seront les hypothèses des parties B et C qui vont suivre, touchant des mots dont la signification est assez précisément connue d'après les sources chinoises: là, les risques d'erreur, s'ils ne sont pas négligeables, sont du moins limités.

B) NOMS DE TRIBUS TRADUITS

7. *k'iət-b'iu*: 乞扶 (*k'iət-b'iuət* 乞佛) = *Ch'i-fu* (*Ch'i-fo*).

D'après les sources chinoises (cf. Eberhard, o.c., chapitre XXII), ce mot signifie ,,gris tacheté", notamment en parlant d'une robe de cheval. Or, le premier signe paraît bien noter **qïr* = turc *qïr* ,,gris"; la seconde syllabe doit être un suffixe; elle peut, phonétiquement, représenter ,,*bï*" ou ,,*bïl*" (pour ,,*-u*" notant ,,*-l*", cf. No. 139 C). On connaît en turc ancien un mot *qïr-γïl* ,,gris tacheté" (et robe de cheval) avec suffixe *-γïl* [1]; on observe d'autre part, dans divers suffixes turcs, des alternances entre gutturales et labiales: *qïr-p-* ou *qïr-q-* ,,tailler"; cf. aussi, dans un mot sans doute emprunté au mongol: yakut *hara-bïl* = mongol *qara-γul* ,,poste de garde". On peut donc admettre ici l'existence d'un suffixe **-bïl* (cf. suff. mongol *-bir*, atténuatif des noms de couleur [2]), alter-

1) Deny, p. 348, paragr. 547: *-gil* alterne avec *-čïl*, *-jïl* (Kašgarî *qïrγïl*=osmanlï *qïrfïl*).
2) Hambis, p. 25 bas.

nant avec le suffixe -*γïl* de *qïrγïl*, et lire: **qïrbïl*, dérivé pré-turc de *qïr* „gris". (Vraisemblable).

10. *g'ji-liän*: 其連 = *Ch'i-lien*.

Traduit par: *t'ien* 天 „ciel" dans les sources. Variantes du premier signe: 碁 = *g'ji*, ou encore: 乞 = *k'iət*. La transcription 其連 apparaît antérieurement pour noter le nom du „ciel" chez les *Hsiung-nu*. Or, on connaît très bien le nom du „ciel" (dieu supérieur) chez les anciens peuples „altaïques": dès le 3e siècle av. J.C., la titulature officielle de l'empereur *hsiung-nu* [1]) comportait le mot: *t''iang-liei*: 撐犁 = **täñri* „ciel", forme pré-turque (turc ancien: *täñri* „id."). Des formes turques dialectales: Kazan *täñiri*, coman *täñirni* (acc.), *täñirniñ* (gén.), et les formes mongoles: *täñiri* („Histoire Secrète"), *täñäri* „ciel; dieu", permettent de poser une forme ancienne: **täñiri*, qui serait à l'origine du turc *täñri* (chute de la seconde voyelle, atone) et du mongol *täñäri* (assimilation de la seconde voyelle, atone, à la première, accentuée). Le mot *hsiung-nu* (dialectal) et *t'o-pa* que nous avons ici doit être une forme archaïque du même mot, avec conservation d'un -*n* final: **täñirin*, ou (puisque „*ñ*" = „*ng*") **tängirin* (coupe syllabique: **tän-gi-rin*), dont la transcription chinoise qui nous occupe n'aura noté que les deux dernières syllabes: *. . .*girin* (avec double notation de „*r*" par „-*t*" et „*l*-" dans la variante 乞). L'omission de la première syllabe, **tän*-, nous paraît s'expliquer aisément: l'équivalent phonique chinois en est: *t'ien* 天, mot qui précisément signifie „ciel"; la notation complète de **tängirin*, „*t'ien-g'ji-liän*": 天其連, aura été comprise par les Chinois comme „ciel *girin*", et ils n'auront considéré comme mot étranger que les deux dernières syllabes. Phonétiquement, **täñirin* peut être aussi bien pré-turc (dialectal: conforme au dialecte de Kazan, mais différent

1) Cf. Grousset, o.c.; p. 54.

du parler *hsiung-nu* où l'on a **täñri*), que pré-mongol. Toutefois, l'acception, signalée par les Chinois, du même mot „*g'ji-liän*", chez les *Hsiung-nu*, comme nom d'une montagne sacrée où nous inclinons à voir le *Täñri taγ* ou *T'ien-shan*: 天山 „mont céleste", chaîne assez occidentale pour correspondre plutôt à un habitat de peuples pré-turcs, nous inciterait à voir ici un mot pré-turc. (Presque certain).

15. *tś'iet-nuo*: 叱奴 = *Ch'i-nu*.

Cette tribu a pris ensuite le nom chinois de *lang* 狼 = „loup". Nous admettons sans réserve l'interprétation de M. Boodberg [1]), qui reconnaît ici le nom mongol du „loup": classique *činua*, „Histoire Secrète" *činō*. Nous proposons, pour le mot *t'o-pa* pré-mongol, la lecture: **čïnua* („*ï*" vélaire devant être conservé à cette époque; on peut admettre que le „*-t*" de la première syllabe, devant nasale, est superflu: cf. Nos. 14 A et 110 A). On connaît chez les anciens Mongols la tribu des „loups": *Činōs* („Histoire Secrète"). Tribu *t'o-pa* septentrionale, (Presque certain).

Le mot No. 87, *dẓ'i-nuo*: 俟奴, paraît être une variante plus récente du même nom (sonorisation de l'initiale: **ǰïnua*), de même que le mot *tś'iəu-nuo*: 醜奴 signalé par M. Boodberg, et qui témoignerait de l'ancienneté des assimilations vocaliques mongoles (cf. Nos. 60 A, 63-65 A) en représentant une forme **čonō* connue en mongol moderne (*činua* — *činō* — *čonō* — *čono*). Sous la variante 87, la tribu est située à l'ouest (migration ?).

20. *k'iwo-kiən*: 去斤 = *Ch'ü-chin*.

La tribu porte ensuite pour nom le mot chinois *ai* 艾 = „armoise". Les rapprochements faits par M. Boodberg [2]) avec les noms turco-mongols signifiant „bleu" sont justifiés. Nous croyons pouvoir

1) Boodberg, p. 177, No. 27.

2) Boodberg, p. 177, No. 24.

préciser comme suit son hypothèse: „*iwo*" note habituellement „*u/ü*" (cf. liste No. 51 A), et le sond signe note le plus souvent „*gän*" (cf. Nos. 6 A et 85 A); nous lirons donc: **kügän*. Or, c'est à un ancien **kügän* que remontent les noms turcs de plantes ou d'herbes: osmanlï *güvän* (*otu*) „astragale", turc d'Anatolie *kögän* „feuille de courge"; cf. aussi coman *kükäl* „prunelier". C'est bien là un dérivé de la racine turco-mongole signifiant „bleu, vert", **kük-* (mongol *kükä, kökä* „bleu, vert", turc *kök* „id.", d'où „verdure, herbe": Kašgarî *kög-lä-* „paître les herbes vertes"). Mot pré-turc. Tribu occidentale. (Très vraisemblable).

21. *tś'iuət*: 出連 = *Ch'u-lien.*

Nom chinois ultérieur de la tribu: *pi* 畢 = „achèvement". Le premier signe paraît noter „*ču(t)*" au No. 22 A (postérieurement, il notera „*ču*"/„*čü*" dans l'„Histoire Secrète"); le second signe note généralement „*län*" (Nos. 24 A, 79 A, 112 B). Une lecture **čülän* correspondrait à une forme pré-mongole (avec *-n* final conservé, et antérieure à l'évolution bien connue du vocalisme mongol: „*ü* + *ä*" > „*ö* + *ä*") du mot: *čölä* qui, en mongol classique, signifie „interruption" (sens concordant). (Très vraisemblable).

30. *γâ-ńźiak*: 賀若 = *Ho-jo.*

M. Boodberg signale [1]) que ce nom est expliqué en chinois par *chih-cheng* 志正 = „upright in determination", et propose un bon rapprochement avec l'uygur *ayaγ* „honneur". Du point de vue phonétique, il nous paraît nécessaire de considérer le „γ-" initial comme la notation d'une ancienne aspirée (cf. ci-dessous, 34 B), hypothèse qui nous a été suggérée par M. Demiéville; d'autre part, „*ńź*" a toutes chances de noter une nasale palatalisée „*ń*", le „*y*" de l'uygur remontant en partie à ce son (cf. *qoń* >

1) Boodberg, p. 178, No. 29.

qoy „mouton", etc. . . . [1]); nous lirons donc **hańaγ*, forme pré-turque dont l'uygur *ayaγ* „honneur" serait l'aboutissement phonétique normal (chute de **h-* initial, passage de **ń* à *y*). (Très vraisemblable).

31. *γuət-kân*: 紇干 = *Ho-kan*.

Cette tribu porte ensuite le nom chinois de *i-i* 依倚 = „s'appuyer". Phonétiquement, la valeur des deux signes est par ailleurs connue: „*qur*" pour le premier (Nos. 29 A, 32 A, 37 A), „*qan*" pour le second (Nos. 1 A, 8 A, 43 A, 49 A, 83 A, 93 A, 110 A). Nous lirons donc: **qurqan*, dérivé pré-turc de la racine verbale *qur-* „installer" et „s'installer", bien connue en turc ancien et actuel, avec suffixe *-qan* de nom déverbatif (cf. ci-dessous 48 B), à valeur de nom d'action ou d'agent [2]). Le sens de ce mot: „installation" ou „qui s'installe" est parfaitement compatible avec celui de „s'appuyer" donné par le chinois. (Très vraisemblable).

34. *γâ-lân*: 賀蘭 = *Ho-lan*.

Ce mot signifie, nous disent les sources [3]) „moucheté (couleur)" et plus particulièrement „cheval moucheté". Il désigne aussi les Monts Ala-Shan: 賀蘭山 (turc *Ala taγ* „la montagne mouchetée"), et doit donc être en étroit rapport avec le turc *ala* „moucheté", le mongol *alaq* „id.". Plus précisément, le premier signe présentant un „γ-" qui peut noter une ancienne aspirée initiale, et le second notant presque sûrement une nasale finale, nous lirons: **halan*, mot pré-turc correspondant (avant la chute de l'aspirée initiale, cf. No. 30 B, et de la nasale finale, cf. No. 10 B) au turc *ala* „moucheté, bigarré" (et robe de cheval). Il y a peut-être trace de l'ancien „*-n*" dans le turc: *alanγïr* (Kašgarî) „variété de rat des champs" (de **alan qïr* „gris moucheté" = osmanlï *ala qïr* „id."),

1) Gabain, p. 53, paragr. 31.
2) Deny, pp. 453-454, paragr. 701.
3) Cf. C 152.

et *alan käsä* „pie" (turc d'Anatolie), cf. *ala saqča* „id." (pour l'emploi de *ala* avec le sens de „couleur pie, tacheté noir et blanc", cf. osmanlï *alaja at* „cheval pie"; le mot *käsä* semble provenir d'une déformation par étymologie populaire — cf. *käsä* „bourse" — de *käysi* „vêtement": sens premier „l'oiseau au vêtement noir et blanc"). Comme nom de tribu, **halan* pourrait bien être pris avec le sens spécialisé de „cheval moucheté", cf. Nos. 7 B, 17 A, 60 A. *T'o-pa* septentrionaux, qui ont des alliance matrimoniales avec l'aristocratie impériale des *Tabγač*. (Très Vraisemblable).

44. *.iet-tśiän*: 乙 旃 = *I-chan*.

M. Boodberg signale [1]) que ce nom est porté par les descendants de l'oncle de *T'o-pa Lin* et fait place ensuite au nom chinois de *shu-sun* 叔 孫 = „lignée de l'oncle paternel". Il le rapproche fort justement du turc ancien: *ičï/äčï* (= *ečï*) „frère aîné" et „oncle paternel". Plus précisément, nous devons avoir ici une forme pré-turque, avec conservation de „*-n*" final (cf. Nos. 10 B et 34 B): **ečän* „oncle paternel". Tribu noble. (Très vraisemblable).

48. *.iet-təu-kiwän*: 壹 斗 眷 = *I-tou-chüan*.

Cette tribu porte ensuite le nom de *ming* 明 = „brillant". Selon nous, la seule lecture plausible concordant avec ce sens serait **yïlturqan*, mot pré-turc, dérivé nominal en *-qan* (cf. 31 B) de **yïltur-* „briller" (cf. osmanlï *yaltur-* „briller" et *yïldïr-ïm* „éclair"; pour l'alternance „*ya-/yï*", cf. turc ancien: *yal/yïl* „crinière", etc . . .). Ici, le „*-t*" final du premier signe noterait „*-l*" (cf. Nos. 126 C, 131 C) et il y aurait notation défective de „*-r*" à la fin de la seconde syllabe (cf. No. 71 A, dernier signe). (Vraisemblable).

---

1) Boodberg, p. 178, No. 28.

53. *k'â-tśiu-γuən*: 可朱渾 = *K'o-chu-hun.*

Le dernier signe peut manquer. Autre variante: *k'ât-t'śiwok-γuən*: 渴燭渾; ou encore, même notation, mais avec 2e signe: *tsiuk* 足. La tribu se nomme ensuite: *wei* 味 „saveur, goût". La seule lecture se conciliant avec ce sens et correspondant aux variantes ci-dessus nous semble être: **qašuq(γun)*, mot pré-turc qui signifierait „tribu de la cuiller", cf. turc ancien *qašuq* „cuiller", avec suffixe *-γun* facultatif de collectivité sociale (cf. No. 101/102 et son commentaire). Le nom chinois serait plutôt une adaptation de sens qu'une traduction: „cuiller" = „instrument pour goûter". Tribu du nord. (Vraisemblable).

67. *b'wât-liät-lân*: 拔列蘭 = *Pa-lieh-lan.*

Variantes: le dernier signe peut manquer; le second peut être remplacé par *-liak*: 罽. La tribu se nomme ensuite: 梁 = „poutre horizontale, solive". Compte tenu de la variante du second signe et du sens très précis, nous croyons pouvoir lire avec une quasi-certitude: **batraq* (*lar*) (cf. Ier signe = „*bat*" No. 36/55 A; 2e signe — variante — = „*raq*" No. 70 A; 3e signe facultatif = „*lar*", pluriel pré-turc — facultatif —, Nos, 71 A, 107 A, 109 A). Le pré-turc **batraq* „solive" correspond précisément à: yakut *bartah* — métathèse — ou *battah* — assimilation — „planche servant de cale entre les poteaux de soutien et les planches du toit; solive" (Pekarsky) [1]); turc d'Anatolie *badra* (= **batraγ*) „petite poutre soutenant le plancher; solive" [2]). Il existe encore chez les *Türkmän* un clan nommé *Batraq* [3]). (Presque certain).

72. *p'uo*: 普 = *P'u.*

Cette tribu, qui appartient à l'aristocratie *t'o-pa*, prend ensuite le

1) Pekarsky, „Yakut Dili Sözlüγü" (éd. turque, Istanbul 1945), p. 70 a.

2) Cf. o.c., p. 252, n. 1, article *badra.*

3) Z. V. Togan, o.c. (p. 250, n. 2); p. 75, l. 18.

nom de: *chou* 周 = „tour, révolution". La lecture est simple: **bo*, mot qui serait pré-turc et se retrouverait, avec un pluriel turc en „*-lar*", dans le nom de la tribu turque des *Bolar* („Histoire Secrète" [1]). On a vu (ci-dessus, 67 B) que le suffixe du pluriel était (comme il l'est encore) facultatif dans les noms de tribus. Quant au sens de „tour, révolution" qui devrait être celui de **bo*, il se retrouverait dans le dérivé turc d'Anatolie *boju* (= **bo-čï*) „tour, tour de rôle". (Vraisemblable).

80. *źie-ləu*: 是樓 = *Shih-lou*.

La tribu prend ensuite le nom de *kao* 高 = „haut, élevé". Le premier signe notant „*si*" aux Nos. 78 A, 79 A, 82 A, nous pensons pouvoir lire: **sïlï*, qui serait une forme pré-mongole correspondant au mongol écrit: *sili*, *šili* „hauteur, colline", dont le sens s'accorde bien avec celui de „haut" du chinois. (Vraisemblable).

86. *dẓ'i-liək-b'iwvt*: 俟力伐 = *Sih-li-fa*.

La tribu porte ensuite le nom de: *pao* 鮑 = „poisson salé". Premier signe = „*ǰï/ǰï*" (Nos. 84 A, 85 A, 87 A); deuxième = „*lïq*" (No. 119 A, var.) ou „*rïq*". Le troisième paraît noter „*bït*". Lectures les plus vraisemblables: **ǰïlïqbït*, **ǰïrïqbït*. Or, on connaît en mongol une racine **ǰïr-* „poisson": *ǰiramut* „petit poisson" („Histoire Secrète"), et peut-être aussi mongol classique *ǰiγasun* (= **ǰïr-γa-sun*?) „poisson". Nous lirons: **ǰïrïqbït* „petit poisson" (dont on fait éventuellement une salaison), forme pré-mongole proche de *ǰiramut*: les deux formes peuvent être issues d'un plus ancien **ǰïraqbït*, avec assimilation vocalique en „*ï*" dans le mot *t'o-pa*, chute de la gutturale et passage de *-b-* à *-m-* accompagné de la labialisation de *ï* en *u*, dans le mot mongol ancien. (Vraisemblable).

1) H. S. 262.

98. *t'âk-b'wât*: 拓拔 (託跋) = *T'o-pa*.

Tribu impériale des *T'o-pa*. Nous connaissons bien son nom, attesté dans les inscriptions turques anciennes de Mongolie sous la forme: *tabγač*. La transcription chinoise représente une forme secondaire avec métathèse: **taγbač* (cf. notre Introduction, „Correspondances *t'o-pa*-chinois", c, fin); la métathèse ne paraît pas imputable à la transcription, mais devait exister dans le dialecte des *T'o-pa* (cf. No. 97 A). Dans les plus anciennes sources chinoises, comme le signale M. Boodberg [1]) qui pourtant ne s'en est pas tenu à cette interprétation, le nom des *Tabγač* est expliqué comme signifiant „maître du sol", avec une décomposition faussement étymologique en „*t'âk*" = „sol" et „*b'wât*" = „maître" que M. Boodberg a opportunément rejetée, et qui paraît l'avoir détourné de cette explication, pour le fond, cependant, fort judicieuse. Le suffixe -*γač* est bien connu en turc [2]), où il forme surtout des noms d'agent déverbatifs: *utan-γač* „timide", *yüz-gäč* „nageur" (de *utan-* „avoir honte", *yüz-* „nager), etc. . . . A l'origine de la forme pré-turque *tab-γač*, nous devons trouver un verbe **tab-*. Or, *tab-* est attesté dans Kašgarî [3]) avec le sens de „posséder, être propriétaire de, disposer de": *tab-γač* (après métathèse: **taγbač*) doit donc signifier „possesseur", sens qui concorde parfaitement avec celui de „maître du sol" donné par les plus anciens commentaires chinois, la notion de „propriétaire" s'étant spécialisée („propriétaire de terres"; cf. le français „propriétaire"). On pourrait objecter que l'idée de propriété du sol est étrangère aux peuples nomades d'Asie Centrale; ce serait commettre une erreur: certes ces peuples ne connaissent pas la propriété individuelle du sol, mais ils ont

---

1) Boodberg, p. 183 (I-).

2) Gabain, p. 71, paragr. 110; Deny, pp. 578-579, paragr. 870.

3) Sous la forme spirantisée (traitement normal): *taw-*; cf. Kašgarî *tawγač* = *tabγač*.

une notion précise de la propriété collective de la tribu, tel territoire de pâture ou de chasse étant en principe réservé à tel groupe tribal. On ne s'étonnera donc pas de voir la tribu dominante des *Tabγač* considérée, collectivement, comme „propriétaire du sol", ainsi que le disent clairement les annales chinoises. (Certain).

100. *t'uo-γiei*: 吐奚 = *T'u-hsi.*

La tribu prend ensuite le nom de *ku* 古 = „ancien". Le premier signe note „*tu*(γ)" au No. 104 A; mais il peut aussi noter „*tu*" ou „*tur*" (cf. notation défective de „*-r*", ci-dessus 48 B). Le second signe note toujours „*qay*" (voir liste No. 29 A). Nous proposons de lire: **turqay*, et de voir là une forme pré-turque, nom déverbatif en *-qay* (cf. 91 A, 130 C, 131 C) de la racine: *tur-* „rester debout, rester, durer", bien connue en turc: **tur-qay* „qui reste, qui dure", d'où „ancien". Un autre développement de sens, pour le même mot, est représenté par le qïpčaq *turγay* (osmanlï *toyγar*, avec métathèse) „alouette" = „(oiseau) qui reste (sur place, en l'air)", allusion au vol particulier de cet oiseau. Il existe encore un clan kirghiz du nom de *Turγay* [1]). (Vraisemblable).

103. *t'uo-nân*: 土難 = *T'u-nan.*

La tribu se nomme ensuite: *shan* 山 = „mont". La lecture **toran* (pour „*r*" noté par „*n*", cf. „*lân*" pour „*lar*" 67 B, etc., et „*miwvn*" pour „*mär*", 126 C) permet un bon rapprochement avec le turc *doran* (= **toran*) (Anatolie; cf. osmanlï *doru*, *doruq*, même sens) „mont, sommet". Mot pré-turc. (Très vraisemblable).

111. *.uk-ien*: 屋引 = *Wu-yin.*

Le mot est traduit par les sources: *fang* 房 = „maison", „pièce (d'une maison)". Nous proposons de lire: **ügän*, nom pré-turc de même racine que le turc šor et soyon: *üg* „maison",

1) Z. V. Togan, o.c. p. 250, n. 2; p. 71 (il peut s'agir de *turγay* „alouette").

le turc d'Anatolie *üy* (= **üg-*) „id"., et correspondant (sous réserve de modifications de sens ultérieures) au turc d'Anatolie *ügän* „rue (entre des maisons)", *ögän* „sorte de vestibule extérieur, en bois", dérivé: *üvänik* (**ügän-ik*) „cour d'une maison". Cf. dérivé *t'o-pa* de même racine, No. 122 C. (Très Vraisemblable).

112. *jiəu-liän*: 宥連 = *Yu-lien.*

La tribu prend ensuite le nom de *yün* 雲 = „nuage". M. Boodberg rapproche fort justement ce mot du nom mongol du „nuage", *ä'ülän* [1]); la forme de la langue écrite est „*ägülän*", mais le „*g*" est purement graphique et note un hiatus: le mongol ancien („Histoire Secrète") présente déjà le hiatus; la consonne amuie entre les deux voyelles ne devait d'ailleurs pas être gutturale, mais labiale sonore (thème **äbül-*, exprimant l'idée d'„humidité atmosphérique": cf. mongol *äbül*, *ä'ül* noté „*ägül*" „hiver"; le turc *öl*, *öl* „humide" provient sans doute lui-même de la contraction d'un ancien **ä'ül*; l'existence de la forme *höl* „humide" au Turkestan et en Anatolie serait en faveur d'un turco-mongol **häbül*, avec aspirée initiale). Reste à savoir ce que représente le yod initial du premier signe chinois: il est fort douteux qu'en cette position il s'agisse d'un son superflu; l'hypothèse d'une notation par yod d'une ancienne aspirée initiale dans un mot de vocalisme prépalatal (**hä'üläns*, cf. **häbül*) n'est sans doute pas impossible à soutenir, mais, étant donné que le mongol ancien nous donne des exemples d'alternances dialectales entre *h-*, *zéro*, et *y-* (cf. Mukaddimat-al-Adab *horči-* et *orči-* „se diriger, aller", Histoire Secrète *yorči-* „id", la lecture la plus conforme aux sons donnés par le chinois, **yäüläns*, nom pré-mongol dialectal du „nuage" (2 syllabes, „*äü*" formant diphtongue), serait la plus vraisemblable. Tribu du sud. (Presque certain, sauf toutefois le **y-* initial).

---

1) Boodberg, p. 177, No. 26.

117. *dẓ'i-b'iuən*: 俟汾 = *Szŭ-fen.*

Variante ultérieure: *jiu-miuən* 宇文 = *Yü-wen.* La tribu se nomme ensuite: *ts'ao* 草 = „gazon". Il paraît aisé de lire: **ǰibün*, puis **ǰümün* avec assimilation vocalique et passage de *-b-* à *-m-*, phénomènes courants en mongol [1]). Le mot No. 14 A: *ts'iet-muən* 叱門 = **čimün* serait une autre variante, à initiale sourde (les formes en *ǰ-* provenant d'une sonorisation: cf. 15 B/87 A). Le prototype commun serait **čibün.* Ces diverses évolutions phonétiques étant typiques en mongol, le mot paraît être pré-mongol, hypothèse renforcée par la présence de cette tribu (*Yü-wen*: 2e var.) parmi les *Sien-pei*, et par sa situation orientale. Le sens de **čimün/ *ǰibün/*ǰümün* doit bien être „gazon": à défaut de mots mongols immédiatement comparables, nous rapprocherons ces mots du turc *čimän* „gazon", attesté notamment en osmanlï, où l'on a cru à tort qu'il venait du persan (c'est au contraire le mot persan identique qui provient du turc; *čimän* a une étymologie turque très claire, cf. osmanlï *čim* „gazon", *čim-lä-* „germer (grains)"; la racine est *či-*, que l'on trouve à l'état pur dans Kašgarî: *či* „humidité du sol", et avec suffixes dans: mongol *či'ik* = **či-gik* „humidité, rosée", turc: *čig* = **či-g* „rosée" et „vert (fruit)", „cru (aliment)" (osmanlï *čiy*), etc. . . . Le suffixe **-bün/*-mün* que nous avons ici paraît correspondre au suffixe turc *-män* [2]): cf. **čimün/čimän*; il est rare en mongol et actuellement improductif; le suffixe **-bït/*-mut* du No. 86 B en est peut-être le pluriel en *-t.* Si nous cherchons en mongol un proche parent de **ǰümün*, nous en trouvons peut-être un dans: *ǰülgä* „gazon touffu dans les endroits humides", qui peut représenter l'évolution d'une forme à suffixe *-lgä*: **ǰümü-lgä*, avec chute de *-m-* intervocalique comme dans le mongol *kümün, kü'ün, kün*: **ǰümülgä, *ǰü'ülgä, ǰülgä.* (Très vraisemblable).

---

1) Cf. *qabur/qamur* „printemps", *qobor/qomor* „insuffisant", etc. . . .

2) Deny, pp. 326-327, paragr. 520.

c) MOTS DIVERS TRADUITS OU COMMENTÉS

En dehors des noms propres de tribus que nous venons d'étudier (ci-dessus, A et B), les sources chinoises nous ont transmis un certain nombre de mots ou groupes de mots *t'o-pa* accompagnés de leur traduction précise ou d'un contexte qui permet d'en fixer le sens. L'ensemble le plus important est constitué par une liste officielle de 19 titres que publie M. Eberhard (o.c., „Schluss") et que nous étudierons dans l'ordre où les donne le texte chinois (Nos. 121 à 139). Nous y joindrons 7 titres différents recueillis par M. Boodberg (Nos. 140 à 146). On trouve d'autre part chez M. Eberhard (o.c., ch. XXII) une liste de 7 noms communs ou adjectifs divers (Nos. 147 à 153; les quatre derniers sont aussi noms tribaux), à laquelle nous ajouterons 7 mots ou expressions supplémentaires empruntés à l'article de M. Boodberg (Nos. 154 à 160).

1°) Titres et noms de fonctions.

Voici d'abord les 19 titres officiels de la liste donnée par M. Eberhard:

121. *d''iək-tśien*: 直 眞 = *Chih-chen*.

„Entourage le plus proche de l'empereur". Avec M. Boodberg, nous lirons **tägčin*. Toutefois, nous ne pensons pas devoir soutenir l'interprétation sémantique proposée par cet auteur [1]: le turc ancien *täg*, en effet, ne signifie „Geschlecht" que très secondairement (et comme 2e terme d'un composé); le sens premier de ce mot (essentiellement employé comme post-position) est celui de „proximité (. . . . *täg* = „proche de . . .", d'où, aussi, „semblable à . . ."). Etymologiquement, il est à rapprocher du mongol *tägä* „côté", *tägä-rä* „à côté" (cf. turc ancien *täg-rä* „autour") et **täg-čin* (avec le suffixe de fonction *-čin* = mongol *-či*,

1) Boodberg, p. 172, Nos. 11-12.

-čin, turc *-či* [1]) signifie exactement „celui qui est à proximité", sens parfaitement en accord avec celui donné par le chinois. Mot pré-turc (la forme *täg*, sans *-ä* final, est turque et non mongole). (Très vraisemblable).

122. *.uo-.ai-tśien*: 烏矮眞 = *Wu-ai-chen*.

„Entourage plus large de l'empereur". Nous ne pouvons ici suivre l'hypothèse de M. Boodberg [2]), qui lit **'uγaičin* sur la foi d'un rapprochement avec une prétendue racine turque *uq-* qui correspondrait au mongol *uruq* „parent par les femmes"; en réalité, *uq-*, en turc ancien, signifie „comprendre", et doit être dissocié du groupe constitué par mongol *uruq* -sens premier: „semence, postérité"-, turc *uruγ*, *uruq* „semence", „postérité", cf. turc ancien *urï* „fils" (racine **ur-*). Nous lirons, dans la classe vocalique pré-palatale: **ü'äyčin* (forme avec hiatus de **ügäy-čin*), dérivé en *-čin* (nom de fonction) de **ügäy*, forme en *-y* de **ügän* „maison", mot étudié précédemment (111 B); on sait en effet qu'il existe une alternance *-n*/*-y* en finale des noms turco-mongols: voir 28 A, 29 A, 33 A, 156 C; plus exactement, le mongol *γaqai* „porc"/*γaqan* „porcs" paraît indiquer que la terminaison *-y* s'oppose, comme singulatif, à *-n*, collectif; l'opposition du nom de tribu **ügän* (naturellement collectif) et de **ügäy* dans le titre **ü'äyčin* = „homme de la maison (de l'empereur)" (**ügäy*: singulatif) confirmerait cette hypothèse. C'est peut-être le même mot **ügäy* „maison" que nous avons employé maintenant adjectivement (construction qu'explique aisément la syntaxe turque [3]), dans le turc *ügäy*, *üväy* (ce dernier, de **ü'äy*, comme ici) des expressions: *ügäy ana* „marâtre (au sens d'épouse du père)",

1) Gabain, p. 60, paragr. 47; Hambis p. 6 et premières lignes de la p. 4.

2) Boodberg, p. 172, Nos. 11-12.

3) Passage du type „*ügäy qïz-ï*" au type „*ügäy qïz*" dans les constructions complexes du type „*är-iṅ ügäy qïz-ï*", où le suff. poss. est rapporté au premier terme.

ügäy qïz „belle-fille (au sens de fille de l'épouse, d'un premier lit)", etc. . . ., expressions qui s'expliquent très bien par „mère de la maison", „fille de la maison" (par opposition à la mère ou à la fille véritables). Le titre de **ü'äyčin* a peut-être un correspondant mongol dans le mot *üiǰüṅ*, ordos *üiǰiṅ* [1]) „titre qui ne se confère qu'à des nobles" (= **ü'iǰiṅ*). La forme *t'o-pa* que nous avons ici, et qui s'explique par les faits turcs, serait plutôt pré-turque. L'interprétation étymologique que nous proposons („homme de la maison de l'empereur", en opposition avec **tägčin* „entourage le plus proche de l'empereur"), bien que non évoquée par le chinois, n'est pas en contradiction, bien au contraire, avec l'explication qu'il nous fournit de ce terme: „entourage plus large de l'empereur". Il semble bien que le **tägčin* soit un proche (voire un proche parent) de l'empereur, le **ü'äyčin* n'étant qu'un membre de sa maison, plus éloigné de lui. (Très vraisemblable).

123. *pji* (ou *b'ji*)-*tək-tśien*: 比德眞 = *Pi-tê-chen.*

M. Boodberg suit ici, avec raison, l'interprétation qui rapproche ce mot, signifiant „secrétaire", du turc ancien *bitig* „écrit, inscription". Toutefois, l'aspect phonétique de sa restitution, „**bi-täkčin*" [2]), ne nous satisfait pas: le verbe qui signifie „écrire" paraît bien avoir toujours présenté deux „*i*" (turc ancien *biti-*, mongol *biči-*); d'autre part, la forme la plus ancienne du nom de l'„écrit" est bien *bitig*: il faut lire, selon nous, **bitigčin* „préposé aux écrits", toujours avec le suffixe de fonction sociale en *-čin*, mot pré-turc. Il paraît s'agir ici d'un secrétaire-archiviste de l'empereur, et non d'un simple scribe comme le **bitigüčin* du No. 128 C (autre formation à partir de *biti-*, cf. 128), que les sources chinoises mentionnent nettement à part, et cinq rangs plus loin. Les deux mots

1) Mostaert, p. 752 a.

2) Boodberg, p. 170, No. 4.

doivent donc être distingués, en dépit de leur ressemblance. (Presque certain).

124. *p'uk* (ou *puk*)-*d'âi-tśien*: 樸大眞 = *P'u(pu)-ta-chen.*

„Préposé aux habits de l'empereur". L'existence chez Kašgarî du mot *boxtay* (= **boqtay*) „sac à habits" (osmanlï *bohča*) nous permet de lire sans hésitation: **boqtayčïn* „préposé au *boqtay*", au sac à habits, à la garde-robe impériale; mot pré-turc. Nous pensons qu'il faut renoncer à l'explication — acceptée par M. Boodberg [1]) — qui invoque le turco-mongol *boqtaq* „coiffure — réservée aux femmes", dont le sens ne convient d'ailleurs pas ici. (Presque certain).

125. *γuo-lâk-tśien*: 胡洛眞 = *Hu-lo-chen.*

„Celui qui ceint l'empereur de ses armes". M. Boodberg réunit à propos de ce mot [2]) une série d'intéressantes indications d'où il ressort qu'il doit s'agir d'un dérivé du nom de la „ceinture", qu'il propose, à la suite de divers auteurs, de lire **quraq*, et qu'il rapproche du turc *qušaq* „ceinture". Nous observerons cependant que la forme la plus ancienne de ce dernier mot est: *quršaq* (Kašgarî [3]). Le „*š*" turc alternant normalement avec „*l*" [4]), et Kašgarî nous transmettant d'autre part un verbe *qurla-/qurša-* „ceindre" [5]), nous pensons que le mot *t'o-pa* (pré-turc) que nous avons ici devra plutôt être lu: **qurlaqčïn* (cf. premier signe = „*qur*", 42 A; second signe = „*laq*", 83 A, 95 A, 109 A), **qurlaq* „ceinture", étant la variante en „*l*" de *quršaq*; le nom de la „ceinture" est un déverbatif en *-q* de *qurla-/qurša-* „ceindre". Il

1) Boodberg, p. 174, No. 17.

2) Boodberg, p. 173, No. 15.

3) Cf. o.c. p. 256, n. 5, article *kuršak.*

4) Ainsi, turc ancien *tül/tüš* „rêve", Kašgarî *köligä/kõšigä* „ombre", etc.

5) O.c., *kurla-*, *kurša-*. Peut-être dérivé de *qur* „carquois".

s'agit du dignitaire „préposé à la ceinture", qui aide le souverain à fixer sa ceinture (où sont suspendues ses armes, selon l'usage turco-mongol). (Très vraisemblable).

126. *k'iət-miwvn-tśien*: 乞萬眞 = *Ch'i-wan-chen.*

„Messager". M. Boodberg retient avec raison la lecture: **käl-märčin* (avec "*-t*" pour „*-l*", ce qui est fréquent, et „*-n*" pour „*-r*", cf. 67 B, etc.) et le rapprochement avec le nom mongol de l'„interprète" [1]). Nous devons remarquer que ce dernier comporte originellement une voyelle „*ä*" après „*l*": mongol classique *kälämürči* (cf. ordos: *kälämärči* „qui parle beaucoup", „éloquent"); dérivé du mongol *kälä-* „parler"; le sens premier est „parleur" (cf. le sens ordos — et l'explication chinoise par „messager"); la phonétique historique s'oppose à tout rapprochement étymologique, quoi qu'on en ait cru parfois [2]), avec le turc *tilmač* „interprète", de *til* „langue". La chute de la seconde voyelle du pré-mongol **kälämärčin* dans le mot *t'o-pa* paraît s'être produite lors de l'emprunt par le dialecte pré-turc des *Tabγač* au sens restreint (clan impérial): de telles réductions sont en effet normales en pré-turc et en turc, mais rares en mongol. (Presque certain).

127. *k'â-b'âk-tśien*: 可薄眞 = *K'o-po-chen.*

„Portier". Comme M. Boodberg, nous acceptons sans réserve la lecture: **qapaγčïn* [3]); c'est un mot nettement pré-turc, dérivé du nom de la „porte": cf. turc ancien, uygur et manichéen *qapaγ* „porte", *qapaγčï* „portier", divers dialectes: *qapïγ*, *qapuγ* „porte". Le *tabγač* suit, pour le vocalisme, le type uygur-manichéen. Le nom mongol de la „porte", *qa'alγan* (= **qapalγan*), est différent. (Presque certain).

1) Voir références, Boodberg p. 170, No. 3; et Pelliot, *T'oung Pao*, XXXVIII (1948), p. 215, n. 281.

2) Boodberg, p. 170, l. 17: „. . . *t-* for *k-*" (impossible).

3) Boodberg, p. 170, No. 2 (réf. à Pelliot).

128. *p'iuət-t'iuk-tśien*: 拂竹眞 = *Fu-chu-chen.*

„Petit fonctionnaire de la poste". En supposant que „*tiuk*" note „*tigü*", par une sorte de métathèse — étrange, à vrai dire — entre la gutturale et la voyelle labiale, nous lirions: **biti-güčin* = turc ancien *bitigüči* „scribe", nom d'agent pré-turc en **-güčin* (cf. turc ancien *-güči* [1]) du verbe *biti-* „écrire". (Vraisemblable).

129. *γam-tśien*: 咸眞 = *Hsien-chen.*

„Chef d'une station de poste". Nous acceptons, avec M. Boodberg [2]), la lecture **yamčïn*, cf. turc *yamčï* „maître de poste", mongol *ǰamči*, „Histoire Secrète" *ǰamučin* „id.". Phonétiquement, la seule difficulté est d'admettre la notation de „*y*", continue pré-palatale, par „*γ*", continue post-palatale: ce serait là une approximation, qui aurait l'avantage de permettre une notation exacte de „*a*" et de „*m*" suivants. Mot pré-turc. (Vraisemblable).

130. *k'iei-γâi-tśien*: 契害眞 = *Ch'i-hai-chen.*

„Bourreau". M. Boodberg donne une variante avec premier signe: *k'iət-*, 乞 [3]); si l'on observe également que la prononciation archaïque du premier signe de la première variante est: *k'iad-*, il semble bien que la première syllabe soit à lire: „*kät-*"; d'où une lecture: **kätkäyčin*. Même en ce cas, le rapprochement avec le turc *käs-* „couper", suggéré par M. Boodberg, reste valable: la comparaison des formes mongoles *hätkä-/häčkä-/äskä-* „couper" [4]) (= **kät(i)kä-*) avec les formes turques *käs-* „couper", *kätmän* „sorte de houe (instrument tranchant)" (Kašgarî), *gädik* „fendu" (osmanlï; = **kätik*), permet d'inférer que le „*-s*" final du verbe

1) Gabain, p. 72, No. 115, 2e partie.

2) Boodberg, p. 170, No. 5 (réf. à Pelliot).

3) Boodberg, p. 175, note 11(„*γât*": lire/)„*γai*".

4) Cf. Poppe, o.c. (p. 244, n. 1); p. 59.

käs- provient de l'assibilation d'un ancien „*-t*", que la forme *tabγač* aurait conservé (= **kät(i)-*, cf. mongol **kät(i)-kä-*). Compte tenu de ces observations, et de l'existence d'une alternance entre les suffixes *-qan/-kän* et *-qay/-käy* (voir No. 29 A) -simple cas particulier de l'alternance *-n/-y*, cf. notamment No. 122 B —, on pourra rapprocher du *tabγač*: **kätkäy* (base nominale déverbative en *-käy*, à laquelle s'ajoute le suffixe de nom de fonction **-čin*) les formes turques: *käskän, käski* „hache, hachette". Nous sommes donc amenés à penser que **kätkäy* est un nom de la „hache", et que le „bourreau", **kätkäyčin*, est exactement le „préposé à la hache", les exécutions se faisant apparemment par décollation à la hache. Mot pré-turc. (Très vraisemblable).

131. *tśiät-xuâi-tśien*: 折潰眞 = *Chê-hui-chen.*

Mot ainsi expliqué: 爲主出受辭人[1] „homme qui sort pour recevoir au nom du souverain les accusations", ou „les pièces écrites", ou „les visiteurs venant prendre congé"; pour ce dernier sens, qui nous paraît, ici, le plus vraisemblable, cf. R. des Rotours, „Traité des fonctionnaires . . .", 1948, p. 596, n. 3. [2]) Les rapprochements avec le mongol *ǰiluγa(duq) či* ou *ǰarγači* suggérés par M. Boodberg [3]) se heurtent, selon nous, au fait que „*tś*" initial chinois note la sourde „*č-*" et non la sonore „*ǰ-*". Nous préférons suivre pas à pas la transcription et lire: **čatqayčïn*, mot où nous remarquons la présence du même groupe suffixal (**-käy-čin/*-qay-čïn*) qu'au No. 130, ci-dessus, **kät-käy-čin* „bourreau", de **kät-* „couper". Nous aurions donc ici un dérivé du verbe **čat-*; or, on connaît bien en turc un verbe *čat-*, qui signifie entre autres „rencontrer (quelqu'un ou quelque chose)" (cf. osmanlï: *täsādüfän oña čattïm* „je l'ai rencontré par hasard"); le sens premier

1) Cf. Boodberg, p. 174, No. 18.

2) Ces renseignements nous ont été donnés par M. Demiéville.

3) Ces deux mots mongols ne sont pas parents entre eux.

est „heurter, accrocher". Le nom de fonction **čat-qay-čïn* serait donc pré-turc et désignerait le fonctionnaire chargé de rencontrer (**čat-*) les visiteurs venant prendre congé. Cette explication nous amènerait à supposer, le suffixe *-čin* retranché, l'existence d'un nom déverbatif **čatqay* (cf. **kätkäy*, 130) désignant un „contact", une „rencontre", de **čat-*" (heurter), rencontrer". (Vraisemblable).

132. *b'iu-tśien*: 附眞 = *Fu-chen.*

„Noble qui sert l'empereur à table". C'est encore un nom dénominatif en **-čïn/*-čin.* Le radical, représenté par le premier signe, nous paraît être **bï* = turc ancien *bï* „couteau" (cf. osmanlï *bïčaq* „id."). Nous lirons: **bïčïn,* mot pré-turc, signifiant „préposé au couteau" = „écuyer tranchant", qui a pour fonction de découper les viandes à la table impériale, et a le couteau pour attribut. (Presque certain).

133. *iang-tśien*: 羊眞 = *Yang-chen.*

„Chacun des trois comtes du palais". La transcription est parfaitement claire: nous lirons **yaṅčïn,* mot pré-turc (cf. turc *yaṅ* „côté"), „celui qui est aux côtés (de l'empereur)". (Presque certain).

134. *.â-tśien*: 阿眞 = *A-chen.*

„Cuisinier". Nous partageons entièrement l'avis de M. Boodberg, qui voit ici (avec une notation défective de „-*š*" à la première syllabe: le chinois n'a pas de „-*š*" finaux) le correspondant pré-turc du turc *aščï* „cuisinier", dérivé de *aš* „mets" [1]). Comme lui, nous lirons **aščïn.* (Presque certain).

135. *k'â-suən*: 可孫 = *K'o-sun.*

„Impératrice". La transcription ne paraît pas permettre d'autre lecture que celle admise par M. Boodberg: **qasun.* Nous

1) Boodberg. pp. 174-175, No. 19.

suivrons aussi cet auteur dans ses rapprochements [1]) avec le turc *qatun* „impératrice", la forme *t'u-chüeh* du VIe siècle: *k'â-γâ-tuən*: 可賀敦 = **qaγatun* „id.", et la forme *t'u-yü-hun* (cf. A 101) de même époque: *k'â-tsuən*: 可尊 = **qatsun* (ou peut-être mieux, avec un „θ" spirant, **qaθun*"). Ce serait ici une forme pré-turque dialectale du mot *qatun*, avec évolution spirante du *-t-* intervocalique comme dans la forme **qaθun* (également pré-turque), mais allant jusqu'à l'assibilation: **qatun* > **qaθun* > **qasun*. Morphologiquement, le rapport entre *qatun* et **qaγatun* nous paraît être le même qu'entre *qan* „empereur" et *qaγan* „id." (turc et mongol): suffixe *-γa-* facultatif (le mongol de l'„Histoire Secrète", avec les formes *qa* et *qatu* alternant avec *qan* et *qatun*, paraît indiquer aussi le caractère facultatif du *-n* final); pour le suffixe *-γa-*, cf. mongol *abu* „père", *abu-γa(n)* „oncle paternel"; *ämä* „femme", *ämä-gä(n)* „vieille femme", pour le suffixe *-tu(n)*, il est intéressant de comparer, comme le fait M. Boodberg, avec le nom *hsien-pei* de la „mère": *â-muâ-tuən*: 阿摩敦 „qu'il lit „**abaγatun*?", mais que nous préférons lire, en suivant exactement la transcription, **amatun* (cf. mongol *ämä* „femme") [2]); c'est peut-être une forme assibilée du même suffixe (comme dans **qasun*) que présentent les mots mongols *abisun* „bru", *bälbäsün* „veuve". Voir le mot No. 140, **qaγan*. (Très vraisemblable).

136. *dẓ'i-g'iən-d'i-γâ-pji* (ou *b'ji*): 俟斤地何比 = *Szŭ-chin-ti-ho-pi*.

„Conseiller intime de l'empereur". La longueur exceptionnelle de ce titre (5 signes) paraît dénoter un groupe de mots. Le dernier signe, „*pji*" (ou „*b'ji*"), qu'on retrouve en finale dans les mots 137 et 138 (ci-dessous), et qui ne correspond à aucun suffixe connu, paraît représenter un mot indépendant, commençant par „*b-*" et

1) Boodberg, pp. 169-170, No. 1.

2) De toute façon, le mot a 3 syllabes et non 4.

se terminant par „*i*" ou „*ï*"; aussi pensons-nous à voir là une forme réduite, **bšï* (avec notation imparfaite, faute de mieux, de „*š*" par yod) du mot *bašï* „. . . . en chef", qui termine, en turc, un grand nombre de titres: *aščï bašï* „chef cuisinier", *čawuš bašï* „sergent-chef", etc. . . . (= *baš* „tête, chef", avec suffixe possessif de la 3e personne, *-ï*); la réduction: **bašï,* > **bšï* s'expliquerait par la position finale et en quelque sorte enclitique du mot; remarquons que de telles réductions sont connues en turc ancien [1]), par exemple dans l'enclitique *y(i)mä, ymä* „ainsi". Il s'agirait donc d'un „conseiller en chef", et les quatre premiers signes représenteraient le nom du „conseiller". Nous proposerons d'y distinguer deux mots de deux syllabes: „*dẓ'i-g'iən*" et „*d'i-γâ*". La première syllabe du second mot, qui semble noter „*ti*", correspondrait à la racine verbale **ti-* „dire" (turc ancien: *ti-* ou *te-*); la loi d'harmonie vocalique nous amènerait à lire la seconde syllabe, non pas „*γa*", mais „*gä*"; on aurait là une forme sans *-n* (cf., pour l'alternance *-n/zéro*, les Nos. 38 et 39 A, et le suivant, 137 C) du suffixe de nom déverbatif d'agent (ou participe) en *-qan/-kän, -γan/-gän*, bien connu en turc [2]): **ti-gä(n)* „celui qui dit", sens qui cadre bien avec celui de „conseiller". Quant au groupe „*dẓ'i-g'iən*", nous le lirions: **δegin* (avec „*e*" fermé voisin de „*i*", et „*δ-*" spirant initial noté par „*dẓ'* " chinois), accusatif possessif en *-in* (cf. turc ancien [3]) d'un mot pré-turc **δeg*, correspondant normalement attendu, à cette date, du turc *yeg, yig* „meilleur, préférable": la comparaison du turc et du mongol nous apprend en effet qu'une partie des mots turcs à *y-* initial correspond à des mots mongols en *d-* (mongol: *dai-sun* „ennemi", turc: *yaγï* „id.", de **daγï-*; mongol: *däl* „crinière", turc:

---

1) Gabain, p. 43, paragr. 15. Cf. özbek *bïčaq* > *bšaq* „couteau", etc.

2) Osmanli: *-(y)an/-(y)än*; Deny p. 470, rem. 2.

3) Gabain, p. 98.

yäl-ä „id.", de **däl-*; etc. . . .); le **d-* initial pré-turc a dû subir précocement le traitement que l'on constate historiquement pour le *-d-* intérieur du turc ancien: *-d-* > -δ- spirant > *-y-* dans un grand nombre de dialectes (ex.: inscriptions *qadïn* „parent par alliance" Kašgarî *qaδïn* > osmanlï *qayïn*; = mongol: *qadam* „id."); soit: **d-* > δ- > *y-*; la phase „δ- spirant" est attestée par un petit nombre de transcriptions byzantines de mots trucs archaïques au VIe siècle de l'ère chrétienne, comme on l'a d'ailleurs signalé [1]) (en retenant toutefois pour le „delta" initial une prononciation „*d-*", ce qui nous paraît impossible, le „delta" étant à cette date déjà spirant, comme en grec moderne: δ-): Δαίχι = **δayïq* = turc *yayïq*, nom du fleuve Oural; τα δόχια ou: δόγια = *δογ (pluriel -ια grec) = turc *yoγ* „cérémonie funèbre". Il n'est donc pas étonnant qu'ici, au Ve siècle, on ait encore un δ- spirant initial (**δeg*) au lieu d'un *y-* (*yeg*) dans le mot qui signifie „meilleur, préférable", le correspondant mongol de ce mot étant, selon nous, un mot à *d-* initial: *dägä-*, dans *dägä-dü* „supérieur", *dägä-rä* „au-dessus" (l'évolution sémantique: „supérieur" > „meilleur" est d'un type courant). Nous lirions donc: **δegin tigä b(a)šï* „chef conseiller", **δegin tigä(n)* „conseiller" signifiant exactement „celui qui dit le préférable" (l'accusatif possessif en *-in* est normal en pareil cas en turc, où il exprime la détermination: cf. encore aujourd'hui en osmanlï: *doγru-sunu söylä-* „dire le vrai, la vérité", avec acc. poss. *-sunu*). La construction, comme le vocabulaire, sont ici nettement pré-turcs. (Vraisemblable).

137. *muo-d'iei-pji* (ou *b'ji*): 莫堤比 = *Mo-t'i-pi.*

„Chef militaire de province". Le dernier signe a été lu, ci-dessus, **b(a)šï* „chef", sens que confirme la traduction chinoise.

---

1) Cf. W. Barthold, „Histoire des Turcs d'Asie Centrale", trad. par Mme. Donskis, Paris 1945; p. 23, note.

Les deux premiers doivent donc désigner la „province". Le premier note „*bo*" aux Nos. 39 A et 60 A; le second peut aisément se lire „*dï*"; d'où une lecture **bodï*, qui serait une forme sans *-n* final (cf. 38-39 A, **qu(n)*, 136 C **tigä(n)*) du mot **bodïn* „peuple", attesté au No. 39 A, et connu en turc ancien: *bodïn*, *bodun* „groupe de tribus, peuple", collectif de *bod* „tribu", étudié au No. 39, correspondant au mongol *moji* (= **bodï(n)*) „province", dont le sens coïncide avec celui donné ici par le chinois. Nous lirions donc: **bodï b(a)šï* „chef d'un *bodïn*, d'un groupe de tribus, d'une province", expression pré-turque. L'opposition: **bodï bšï / bodïn*, rejoignant celle du No. 136: **tigä bšï / tigän*, et celle des Nos. 38-39 A: **qu bodïn / qun*, paraît indiquer que l'„état sans *-n*" est normal quand le nom figure comme premier terme d'une expression construite soit par annexion [1]), soit par apposition (**qu bodïn*). (Très vraisemblable).

138. *.iuk-ńźiak-pi* (ou *b'ji*): 郁若比 = *Yü-jo-pi*.

„Très haut fonctionnaire". Comme les deux précédents, ce titre paraît comporter, en finale, le terme **b(a)šï* „chef"; „*.iuk-ńźiak*" désignerait un „haut fonctionnaire". Nous avions d'abord pensé lire „*yüksäk*" (cf. turc *yüksäk* „haut"), mais M. Demiéville nous a fort opportunément signalé que, dans le chinois „*ńź*", l'élément nasal est prépondérant: il s'agit, en somme, d'une nasale palatalisée suivie d'une fricative palatale secondaire, et ce phonème ne peut transcrire une sifflante. Aussi sommes-nous amené à lire: **yükṅäk*, avec „*ńź*" pour „*ṅ*" ou plus exactement *ṅi̯*, nasale palatalisée voisine de „*ṅ*" et peut-être confondue avec elle; nous aurions ici, avec une réduction vocalique en syllabe médiane atone (cf. . . . *b(a)šï*, 136 C et suivants), un dérivé en *-gäk* (suffixe turc de „nom d'agent habituel" [2]) du verbe réflechi correspondant au

1) Deny, p. 748.

2) Gabain, p. 71, paragr. 114.

turc *yükün-* „se prosterner": **yükün-gäk*, **yükünäk*, **yük(ü)näk* ou **yükńäk*, avec le sens de „celui qui se prosterne" (devant l'empereur?). Le **yükńäk b(a)šï* (expression pré-turque) serait „le dignitaire qui vient en tête de ceux qui se prosternent (devant l'empereur?)", sens qui se concilie avec celui de „très haut fonctionnaire" donné par le chinois. (Vraisemblable).

139. *kiəu-d'əu-γuâ*: 九豆和 = *Chiu-tou-ho*.

„Gouverneur civil de la capitale". Le premier signe paraît noter „*kü*" (cf. Nos. 17, 18, 19 A); l'harmonie vocalique amène à lire le second „*tü*" et le dernier „*gä*". Mais, une lecture **kütügä* ne permettant, semble-t-il, une interprétation satisfaisante, nous sommes amené à supposer une notation défective de „*-l*" en fin de syllabe dans le second signe (ou une double valeur de „*-u*" chinois, indiquant à la fois le timbre vocalique, et aussi *-l* comme au No. 7 B), pour lire: **kütülgä*, qui serait un nom déverbatif en *-gä* (cf. turc *bil-gä* „savant", de *bil-* „savoir"; mongol *änäl-gä* „souffrance", de *änäl-* „souffrir" [1]) d'un verbe **kütül-*, pré-mongol, correspondant au mongol *kötül-*, *kötäl-* „conduire, mener" (d'où „gouverner") (cf. turc *küt-* „id."); **kütül-gä* signifierait „conducteur", „gouverneur", ce qui est bien le sens donné par le chinois. Ce serait, comme le No. 126 **kälmärčin*, un emprunt au pré-mongol fait par le dialecte (pré-turc) des *Tabγač*. (Vraisemblable).

Ajoutons 7 autres titres empruntés à M. Boodberg [2]):

140. *k'â-γân*: 可汗 = *K'o-han*.

C'est le titre donné à l'empereur *t'o-pa* dans le chant de *Mulan* [3]); M. Boodberg y voit justement le mot: **qaγan* = turc et

1) Deny, p. 575, rem. 1; Hambis, p. 10.

2) Successivement: Boodberg, No. 9, pp. 171-172 = notre 140; No. 10, p. 172 = notre 141; No. 7, p. 171 = notre No. 142; No. 8, p. 171 = notre No. 143; No. 13, pp. 172-173 = notre No. 144; No. 14, pp. 172-173 = notre No. 145; No. 16, pp. 173-174 = notre No. 146.

3) Boodberg, p. 172, premières lignes.

mongol *qaγan* „empereur", commun au pré-turc et au pré-mongol. Le titre habituel des empereurs *t'o-pa* est le titre chinois: *t'ien-tzŭ* 天子. (Presque certain).

141. *d''iək-g'iən*: 直勤 = *Chih-chin.*

Variante: premier signe: *d'ək*, 特. Ce mot suit le nom de divers princes *t'o-pa*. C'est, comme l'établit M. Boodberg, le mot (pré-turc) **tegin* = turc ancien *tegin* „prince". (Presque certain).

142. *k'uo-ńźien-tśien*: 庫仁眞 = *K'u-jen-chen.*

Ici encore, nous suivons sans hésitation l'interprétation de M. Boodberg: nous lirons: **qońïnčïn*, originellement „pâtre des moutons" (de **qońïn* „mouton", commun au pré-turc et au pré-mongol, et d'où sont issus le mongol *qonin* „id." et l'osmanlï *qoyun* „id."; **qońïn* est sans doute, primitivement, un collectif en *-ïn* du mot que les inscriptions turques archaïques connaissent comme nom du „mouton": *qoń*); „*ńź*" chinois note bien „*ń*" mouillé. (Presque certain).

143. *.â-kân*: 阿干 = *A-kan.*

M. Boodberg voit ici, à juste titre, une forme avec *-n* final du nom du „frère aîné": **aqan* (turc *aγa*, mongol *aqa*, pl. *aqanar*); ce mot, attesté aussi dans le parler de la tribu No. 104 A, peut être aussi bien pré-turc que pré-mongol. (Très vraisemblable).

144. *gât-lât-tśien*: 曷剌眞 = *Ho-la-chen.*

Ce mot fait couple avec le suivant (No. 145 = „fantassin") et M. Boodberg, analysant le passage où il se trouve, nous montre qu'il désigne des cavaliers (lanciers). Nous acceptons son hypothèse, qui consiste à voir un rapport étroit entre cette transcription et le verbe turc *atla-* „aller à cheval". Nous avons cependant à soulever deux objections de détail quant à sa lecture: **atlačin*: d'une part, le „γ-" initial du chinois, qui, nous l'avons vu, note régulièrement „*q-*", „γ-", ou „*h-*", ne saurait selon nous être

négligé; il indique vraisemblablement une aspiration initiale archaïque, disparue depuis; nous lirions donc plutôt ,,*γât*'': **hat* = turc *at* ,,cheval''; d'autre part, le suffixe *-čï* (=*-čïn* du *t'o-pa*) ne peut se joindre qu'à une base nominale, en turc, pour former un nom de fonction sociale ou d'agent; c'est pourquoi nous croyons qu'il ne faut pas négliger le *-t* final du second signe, et qu'il faut lire, en suivant pas à pas le chinois: **hatlatčïn*, nom d'agent en *-čïn* formé sur le nom d'action en *-t* (cf. turc ancien: *sïγ-ït-čï* ,,pleureur'', de **sïγ-* ,,pleurer'' [1]), pré-turc, signifiant ,,cavalier''. (Vraisemblable).

145. *tâ-b'vk-tśien*: 多白眞 = *To-po-chen.*

Nous acceptons sans réserve l'interprétation de M. Boodberg, qui, après avoir montré, d'après le contexte, qu'il s'agit de soldats (porteurs d'étendards en queue de yack) mentionnés avec les **hatlatčïn* ,,cavaliers'', lit ce mot: **tabaqčïn* = ,,fantassin'', dérivé d'un mot identique au mongol *tabaq* ,,plante du pied'' (cf. turc *taban* ,,id.''). Le mot serait plutôt pré-mongol, mais son voisinage avec **hatlatčïn*, pré-turc, permet de penser qu'il existait aussi (peut-être comme emprunt) dans le pré-turc *tabγač*. (Très vraisemblable).

146. *sâk-d'uo-tśien*: 索度眞 = *So-tu-chen.*

Prononciation archaïque du second signe: *-d'âg-*. Des deux explications proposées par M. Boodberg, nous retiendrons sans hésiter celle qui rapproche ce titre (porté par un gouverneur *t'o-pa*) du mongol *saγadaq* ,,carquois'' et du turc *sadaq* ,,id.''. L'explication par le turc *saq-la-* ,,garder'' peut, en effet, difficilement être retenue, aucune forme en ,,*saq-da-*'' n'étant attestée, que nous sachions, pour ce verbe. Le mongol *saγadaq* (langue écrite), prononcé *sa'adaq* (ordos: *sādaq*) paraît être à l'origine du turc *sadaq*, qui a de fortes

1) Gabain, p. 75, paragr. 131.

chances d'être un emprunt: les formations en *-daq* sont plutôt mongoles. Le sens premier de *saγadaq* doit être „étui de l'arc", et non „carquois": l'ordos oppose clairement *sādaq* „étui de l'arc" à *qur* „carquois" [1]). Nous aurions ici un mot pré-mongol, correspondant au nom de clan ordos: *sādaqčin* = **saγadaqčïn* „porteur d'un étui d'arc". Nous lirons: **saγdaqčïn*, en admettant que le second signe a sa valeur phonétique ancienne; en ce cas, „on aurait ici un bon témoignage sur la conservation des occlusives finales archaïques dans la phonologie du transcripteur" (M. Demiéville). Remarquons que, dans le passage du pré-mongol **saγadaqčïn* à la forme *t'o-pa*, s'est produite la même réduction vocalique (chute de la seconde voyelle — atone — dans un mot de 4 syllabes) que dans le passage du pré-mongol **kälämärčin* au *t'o-pa*: **kälmärčin* (No. 126 C); ce phénomène a pu se produire lors du passage, par voie d'emprunt, de ces mots pré-mongols dans le pré-turc *tabγač*. (Vraisemblable).

2⁰) Expressions et mots divers:

Etudions d'abord les 7 mots donnés par M. Eberhard:

147. *k'iuət-.iwo*: 屈子 = *Ch'ü-yü*.

„petit". En remarquant que „*-t*" chinois en fin de syllabe peut noter „*-č*" pré-turc (Nos. 97 A et 98 A), nous lirons: **küčü*, mot pré-turc, où l'on retrouve le radical de l'osmanlï *küčü-k* „petit" et *küčü-l-* „devenir petit". (Très vraisemblable).

148. *miu-γəng*: 務恒 = *Wu-heng*.

„léopard". (Même mot en *hsiung-nu* tardif, Ve siècle). Paraît noter: **mïγïn*, forme onomatopéique, qui rappelle le nom mongol du „chat", *miγui*, et dont le „*m-*" initial semble attester le caractère pré-mongol. (Vraisemblable).

---

1) Mostaert, p. 550 b, et p. 370 a.

149. *.uo-luo-kuo*: 馬路孤 = *Wu-lu-ku.*

„tigre". (Même mot en *hsiung-nu* tardif, Ve siècle). Note clairement: **uluqu*, qui serait un nom d'agent en *-qu* (turc: idem et *-γu*; cf. infinitif mongol en *-qu*) d'un verbe onomatopéique: **ulu-* „hurler", cf. osmanlï *ulu-* „id.", turc ancien *ulï-*, mongol *uli-* „id.". L'emploi de *-qu* pour former un nom d'agent (et non un infinitif) serait pré-turc. (Très vraisemblable).

150. *k'iət-b'iu*: 乞扶 = *Ch'i-fu.*

„gris tacheté" (notamment: cheval). Voir No. 7 B. (Pré-turc).

151. *g'ji-liän*: 祁連 = *Ch'i-lien.*

„ciel". Voir No. 10 B. (Pré-turc).

152. *γâ-lân*: 賀蘭 = *Ho-lan.*

„moucheté" (notamment: cheval) (駁馬). Voir No. 34 B. (Pré-turc).

153. *.uk-ien*: 屋引 = *Wu-yin.*

„maison", „pièce", Voir No. 111 B. (Pré-turc).

Mentionnons enfin 7 expressions étudiées par M. Boodberg [1]):

154. *d'əu-luo*: 豆盧 = *Tou-lu*:

„devenir loyal". L'idée de „loyalisme" étant très voisine de celle de „légalité", nous acceptons l'interprétation de M. Boodberg, qui lit: **törü-*, et rapproche du turc ancien *törü-* „être légalement constitué" (cf. *törü* „loi"). Le verbe mongol correspondant, *törä-*, a gardé le sens premier d'„être constitué", d'où: „naître". Le sens que nous avons ici serait peut-être plutôt pré-turc. Le cognomen: *d'əu-luo-t'uə(t)* (mêmes signes, plus: 突), lu à bon droit: **törütü* par M. Boodberg, serait plutôt, lui, un mot pré-mongol,

1) Successivement: Boodberg, No. 6, p. 171 = notre 154; No. 20, pp. 175-176 = notre 155; No. 21, p. 176 = notre 156; No. 22, p. 177 = notre 157; No. 23, p. 177 = notre 158; mot cité à propos du No. 27, p. 178 = notre 159; No. 30, p. 178 = notre 160.

formé du nom turco-mongol de la „loi", *törü*, augmenté du suffixe d'adjectif *-tu/-tü* „pourvu de", spécifiquement mongol semble-t-il (= „qui a une loi": cf. ordos: *törötī* „qui a un gouvernement", qualificatif élogieux [1]). (Vraisemblable).

155. *γâ-d'əu-b'wât-jiu* (archaïque *giwo*)*-d''iək*: 駕頭拔羽直 = *Chia-t'ou-pa-yü-chih.*

M. Boodberg a ingénieusement interprété ce cognomen si complexe: montrant d'après le contexte que le prince qui le porte doit „faire honneur à son nom", et rappelant le latin „nomen atque omen", il le lit: **atï bälgütäg* (cf. turc ancien: *at-ï* „son nom", *bälgü* „présage", *-täg* „comme"): „son nom comme un présage" = „dont le nom est comme un présage". Nous proposerons seulement une légère correction phonétique: le „γ-" initial chinois paraît dénoter une aspiration archaïque (cf. No. 144 C), et nous lirions: **hatï bälgütäg*, avec la même interprétation. La notation de „*ï*" par „*əu*" est exceptionnelle; mais on sait la facilité avec laquelle „*ï*" turc est confondu avec „*u*" par les étrangers. Remarquons que l'expression *t'o-pa* est nettement pré-turque, non seulement par son vocabulaire et ses suffixes (*-ï* possessif, *-täg* comparatif), mais encore par sa construction, identique à celle décrite par M. J. Deny dans sa „Grammaire de la Langue turque, dialecte osmanlï", paragr. 354: *dam-ï qïrmïzï* „son toit rouge", pour „dont le toit est rouge". (Une lecture **atïγ* . . ., envisagée un instant par M. Boodberg, est à rejeter: pas de gutturale dans le second signe, et impossibilité, dans ce tour, de l'accusatif en -γ). (Vraisemblable).

156. *.uo-luâi-d''iək-g'iən*: 烏雷直勤 = *Wu-lei-chih-chin.*

M. Boodberg isole les deux derniers signes (= **tegin* „prince", No. 141 C) et établit d'après le contexte que les deux premiers doivent représenter un mot signifiant „fils". Son rapprochement

1) Mostaert, p. 675 b.

avec le turc ancien: *urï* „fils" se heurte au fait que „*âi*" note „*ay*" et jamais „*ï*". Tenant compte de l'alternance *-n/-y* déjà constatée en pré-turc et en pré-mongol (Nos. 29 A, 91 A, 118 A, 122 C, etc.) et de la faiblesse d'articulation du „γ" turc devant „*l*" vélaire, nous préférons lire „*.uo-luâi*": **oγlay*, et rapprocher du turc: *oγlan*, *ōlan* „fils, garçon". De même qu'en mongol *γaqai* „porc" s'oppose à *γaqan* „porcs" [1]), **oγlay* serait le singulier opposé au collectif *oγlan* (que Kašgarî traduit „les enfants"), qu'on emploie maintenant comme singulier, depuis que le suffixe *-lar* s'est imposé comme marque du pluriel. Nous lirions donc: **oγlay tegin* „prince fils", pré-turc (titre *tegin* post-posé en turc). (Vraisemblable).

157. *γâ-luk-γiuən*: 駕鹿渾 = *Ho-lu-hun*.

M. Boodberg montre que ce mot doit signifier „métis", et le rapproche du turco-mongol *arγun* „métis, sang-mêlé" et du nom propre *Argon* de Marco Polo. Nous préférons toutefois, en raison de la présence du „γ-" initial chinois (cf. 155 C et 144 C), lire: **harγun*, avec aspirée. Le „*u*" du second signe servirait seulement de support à „*l*" = „*r*" devant consonne. Le turc ancien ayant: *arqun*, avec „*q*" (cf. Kašgarî „cheval de sang mêlé, issu du croisement d'un étalon sauvage et d'une jument domestique"), et le mongol *arγun*, *Argon*, la forme *t'o-pa* serait peut-être plutôt pré-mongole. (Vraisemblable).

158. *t'uo-miwvn*: 吐萬 = *T'u-wan*.

Nous suivons M. Boodberg, qui lit: **tümän* et rapproche du turco-mongol: *tümän* „dix-mille" (et „multitude"), employé comme nom propre (aujourd'hui encore en ordos [2]). On reconnaît généralement à ce mot une origine indo-iranienne: koutchéen *tumane*, persan *tumān*. (Vraisemblable).

---

1) Cf. p. 250, n. 3.

2) Mostaert, p. 686 a.

159. *b'iuət-ljï*: 佛狸 = *Fo-li* [1]).

Avec M. Boodberg, nous verrons dans ce cognomen l'équivalent du nom turc ancien du „loup", qu'il lit: *büri*, mais que le témoignage de divers dialectes (*böri, börö, börü*) incite plutôt à lire: *böri*. Nous lirions ici: **böri*, forme pré-turque. Voir No. 25 A. (Vraisemblable).

160. *t'âp*: 踢 = *T'a*.

M. Boodberg établit, d'aprés le contexte, qu'il s'agit ici d'un mot désignant un „rite religieux", et rapproche opportunément du turc ancien: *tap-* „rendre un culte" (cf. le mongol: *tayilγa* „culte", de **ta'ïlγa*, issu de **tapïlγa* par chute de *-p-*); comme lui, nous lirons: **tap-*, pré-turc, et nous verrons un participe présent en *-qan* (cf. Nos. 31 B, 48 B) de ce verbe dans le nom propre: *t'âp-kân*: 沓干 = *T'a-kan*, soit: **tapqan* „qui rend un culte", également pré-turc. (Vraisemblable).

RÉCAPITULATION

1[0]) Noms de tribus:

Des transcriptions différentes notant parfois le même mot ou ses variantes, les 120 noms tribaux *t'o-pa* transmis par les Chinois ne représentent que 109 noms différents, correspondant à 107 clans ou tribus, puisque 2 tribus (Nos. 101 et var.; 40 et 120) ont chacune deux noms successifs.

Sur ces 107 clans ou tribus, 59 sembleraient avoir des noms pré-turcs: Nos. 4: **tändi*, 5: **čaγun*, 7: **qïrbïl*, 8: **čïrqan*?, 10: **tänirin*, 13: **čerü*?, 18: **kümükrän*, 19: **kütün*, 20: **kügän*, 24: **belän*, 25: **börü*, 26: **qaq är*, 29-31: **qurqay*/**qurqan*, 30: **hańaγ*, 32-42: **qūrqu(t)*, 33-34: **halay*/**halan*, 36-55: **qabat*, 37: **qurtulïn*, **qurtulïn*, 38-39: **qu* (*bodïn*), 40-120: **qaytuluγ*, puis

1) Cité accessoirement par M. Boodberg, No. 27, p. 178.

saqluγ, 41: **sïpuq*, 43: **qodïqan*?, 44: **ečän*, 46: **el*, 47: **ïnal*, 48: **yïlturqan*, 52: **qāl*?, 53: **qašuq(γun)*, 54: **qarγu*, 56: **qartal*?, 57: **qatïγïn*, 59: **qotïq*, 64: **bükän*, 67: **batraq(lar)*, 68: **bïrqan*?, 70: **baraq*, 71: **batalar*, 72: **bo*, 74: **boγlar*?, 78: **sipün*, 81: **sïrt(ut)*, 90: **süklügin*, 91: **tarqay*, 92: **tapluγ*, 94: **talbur*, 95: **taylaq är*, 97: **talaγbač*, 98: **taγbač*, 99: **topïqluγ*, 100: **turqay*, 101-102: **tuγlaγ*, puis **tuγqu(γun)*, 103: **toran*, 105: **yeti*?, 107: **učaqlar*, 108: **uγan*, 109: **ulaqlar*, 111: **ügän*, 118: **yamlay*, 119: **yadlïq*.

D'autre part, 45 sembleraient avoir des noms pré-mongols: Nos. 1: **abuqan*, 2: **aluqan*, 3: **altan*, 6: **kägän*, 9: **čer*, **ǰer*?, 11: **čïra*, 12: **čïlau*, 14-117: **čimün*, **ǰibün*, **ǰümün*, 15-87: **čïnua*, **ǰïnua*, 16: **qabï*?, 17: **kürin*, 21: **čülän*, 22: **čuqtayqan*, 23: **ṅämän*, 27: **qaṅï*, 28: **γaqat*, 35: **γal*, 45-115: **(y)ilbiür*?, 49: **ṅaqan*, 50: **ṅāq*, 51: **ṅura*, 58: **qoṅuqqan*, 60: **boro*, 61: **boro(q)-čïn*, 62: **manal*, **monal*, 63-65: **bö'ö(ṅ)*?, 69: **baruγan*, **baraγan*, 75: **buruṅu* (= 77: **buruγu*?), 76: **buluγïn*?, 79: **silän*, 80: **sïlï*, 82: **sijim*?, 83: **sulaqan*, 84: **ǰïkäy*, 85: **ǰebügän*, **ǰebügü*, 86: **ǰïrïqbït*, 89: **sulï*, 93: **tabuqan*, 96: **täbčim*?, 104-116 **tuyuγun*, 106: **urbun*?, 110: **mïṅqan*, 112: **yäülän*, 113: **öktükän*?, 114: **yü*.

Un nom au moins peut être aussi bien pré-turc que pré-mongol: No. 73: **buqay*.

Enfin, 2 tribus paraîtraient avoir des noms pré-toungous: Nos. 66: **na*, 88: **suγa*.

Soit environ: noms pré-turcs 56 %, pré-mongols 42 %, pré-toungous 2 % (statistique toute provisoire).

On peut en conclure que, du point de vue linguistique, les tribus et les clans groupés dans la vaste fédération *t'o-pa* appartenaient, en proportions inégales, aux 3 principaux groupes „altaïques". Les éléments pré-turcs étaient en légère majorité (environ

4 noms pré-turcs sur 7) et socialement dirigeants: la tribu impériale, No. 98: **tabγač*, **taγbač*, les tribus nobles, Nos. 5: **čaγun*, 19: **kütün*, 32: **qūrqut*, 38-39: **qu* (*bodïn*), 46: **el*, 72: **bo*, 91: **tarqay*, et susceptibles de contracter de hautes alliances matrimoniales, Nos. 18: **kümükrän*. 34: **halan*, 44: **ečän*, ont des noms pré-turcs. Les éléments pré-mongols étaient un peu moins nombreux, mais constituaient néanmoins un groupe très important (environ 3 noms sur 7). Il y avait peut-être aussi quelques éléments pré-toungous isolés.

Nous ne pouvons évidemment considérer comme définitives les identifications de noms de tribus, parfois très douteuses, que nous avons proposées. Mais les chances d'erreur par attribution au pré-turc d'un mot en réalité pré-mongol, et inversement, sont sensiblement les mêmes et peuvent en quelque sorte s'équilibrer. Si bien que les proportions globales définies ci-dessus entre éléments pré-turcs et pré-mongols pourraient n'être pas appelées, malgré leur caractère provisoire, à de très importantes modifications. A titre de contrôle, signalons que, pour les seuls noms de tribus traduits en chinois (partie B), dont l'identification est, de ce fait, moins risquée, nous retrouvons une majorité de mots pré-turcs (15 sur 21), mais un assez grand nombre de mots pré-mongols (6 sur 21): si, dans ce cas particulier, la proportion des noms pré-turcs devient plus forte (plus des deux tiers), c'est sans doute parce que les éléments pré-turcs avaient avec les Chinois un contact plus étendu que les éléments pré-mongols.

2⁰) Titres et noms de fonctions:

Sur les 19 titres officiels *tabγač*: Nos. 121: **tägčin*, 122: **ügäyčin*, 123: **bitigčin*, 124: **boqtayčïn*, 125: **qurlaqčïn*, 126: **kälmärčin*, 127: **qapaγčïn*, 128: **bitigüčin*, 129: **yamčïn*, 130: **kätkäyčin*, 131: **čatqayčïn*, 132: **bïčïn*, 133: **yańčïn*, 134: **aščïn*,

135: **qasun*, 136: **δegin tigä b(a)šï*, 137: **bodï b(a)šï*, 138: **yükṅäk b(a)šï*, 139: **kütülgä*, deux seulement sont d'origine pré-mongole (Nos 126 et 139), et tous les autres pré-turcs.

Des 7 titres ou noms de fonctions signalés par M. Boodberg en dehors des précédents, 3 peuvent être indifféremment pré-turcs et pré-mongols: Nos. 140: **qaγan*, 142: **qoṅïnčïn*, 143: **aqan*; 2 sont pré-turcs: Nos. 141: **tegin* et 114: **hatlatčïn*; 2 seraient pré-mongols: Nos. 145: **tabaqčïn* et 146: **saγdaqčïn*; proportion indécise.

Au total, dans cette série de mots, on aurait environ 73 % de mots pré-turcs, 15 % de mots pré-mongols, 12 % étant indifférents (statistique fragmentaire et très provisoire). Il faut d'ailleurs remarquer que certains mots pré-mongols présentent un traitement phonétique (réduction vocalique) qui semble conforme aux tendances particulières du pré-turc: Nos. 126: **käl(ä)märčin* et 146: **saγ(a)daqčïn* (cf., en pré-turc, Nos. 136 à 138: **. . . b(a)šï*, et No. 138: **yük(ü)ṅäk . . .*); cela dénoterait le passage en pré-turc, par voie d'emprunt, avec adaptation au phonétisme pré-turc, de mots d'origine pré-mongole, ce qui n'a rien d'étonnant. Notons aussi que les groupes de mots (Nos. 136 à 138) présentent des constructions typiquement pré-turques.

Nous pouvons en conclure que, tout comme le parler de la tribu impériale *tabγač* (dont le nom est nettement pré-turc), le langage administratif des *T'o-pa*, avant leur sinisation aux environs de l'an 500 de l'ère chrétienne, était essentiellement pré-turc, mais avec des emprunts de vocabulaire au pré-mongol.

3⁰) Mots divers:

Parmi 15 mots divers ou expressions *t'o-pa* de sens connu, 3 seulement seraient pré-mongols: Nos. 148: **mïγïṅ*, 154 (bis):

**törütü*, 157: **harγun*; 11 seraient pré-turcs: Nos. 147: **küčü*, 149: **uluqu*, 150: **qïrbïl*, 151: **täñirin*, 152: **halan*, 153: **ügän*, 154: **törü-*, 155: **hatï bälgütäg*, 156: **oγlay tegin*, 159: **böri*, 160: **tap-*, **tapqan* (remarquer la construction nettement pré-turque des groupes de mots, Nos. 155 et 156); enfin, le No. 158: **tümän* „dix-mille", serait un mot d'origine indo-iranienne emprunté par le pré-turc et le pré-mongol dès avant le 5e siècle de l'ère chrétienne, ce qui indiquerait des contacts anciens entre les peuples turco-mongols et indo-iraniens (hypothèse conforme aux récentes acquisitions de l'histoire); il n'est pas rare de voir des cas d'emprunt de noms de grands nombres: turc ancien *asanki*, du koutchéen *asaṃkhyai*, lui-même du sanskrit *asaṃkhyeya* „innombrable", mongol écrit *bum* „cent-mille", du tibétain, etc. . . .

Lorsque les Chinois parlent de la „langue *t'o-pa*", il semble qu'ils aient en vue le dialecte *tabγač* proprement dit, celui du groupe régnant, qui est apparemment pré-turc pour le fond. Mais la vaste confédération *t'o-pa* comprenait aussi des peuplades de langue pré-mongole, voire pré-toungous, reliées plus ou moins étroitement ou vaguement aux dominateurs pré-turcs; les diverses tribus pré-turques assujetties plus ou moins aux *Tabγač* proprement dits n'avaient pas toutes, non plus, le même dialecte que la tribu impériale, et devaient présenter entre elles des divergences linguistiques non négligeables: l'instabilité des confédérations nomades en Asie Centrale n'est pas favorable à l'uniformité de langage. Il s'ensuit que, si l'on donne au terme *t'o-pa* son sens politique général, on en vient à appeler „parlers *t'o-pa*" l'ensemble, nullement homogène, des parlers pré-turcs et pré-mongols (éventuellement aussi pré-toungous) utilisés par les divers peuples fédérés plus ou moins étroitement (et pour des durées variables) sous la direction des *Tabγač*.

Il y a là, évidemment, un danger constant de confusion, dont les effets, déjà sensibles dans certaines publications, pourraient devenir graves à la longue. Pour tenter de l'éviter, nous proposerons d'établir, conventionnellement, une différence d'acception entre les termes „*t'o-pa*" et „*tabγač*": le terme (chinois) de „*t'o-pa*" serait pris dans un sens politique général, se référant à la confédération de tribus „altaïques" diverses constituée historiquement sous la direction des empereurs *t'o-pa* (ainsi: „les tribus *t'o-pa*", „l'armée *t'o-pa*", „les parlers *t'o-pa*" — mais non pas „la langue *t'o-pa*"); le terme (türk des inscriptions) de „*tabγač*" serait pris au sens restreint, se référant seulement à la tribu régnante des *Tabγač*, linguistiquement pré-turque à l'origine (ainsi: „le dialecte *tabγač*", „les titres officiels *tabγač*", „la coutume *tabγač*" — mais non pas „les peuples *tabγač*" ou „les parlers *tabγač*").

Complétant cette terminologie, le nom de „*Wei*": 魏 appellation dynastique chinoise adoptée par les empereurs *t'o-pa*, pourrait utilement recevoir une acception politique et historique plus générale encore que celle du terme „*t'o-pa*", se référant de surplus aux éléments chinois qui formaient la masse principale de la population dans l'empire *t'o-pa Wei*, et qui finirent par prédominer, après l'an 500, quand les *Tabγač* se furent presque entièrement sinisés (ainsi: „l'art *Wei*", „le bouddhisme *Wei*", „la littérature *Wei*", etc. . . .).

CONCLUSIONS SOMMAIRES D'ORDRE LINGUISTIQUE

La nouveauté relative des études linguistiques concernant les *T'o-pa* ne nous permet pas, pour l'instant, d'effectuer un contrôle suffisant sur bon nombre de nos hypothèses. Aussi remettons-nous à plus tard l'étude détaillée des enseignements que comportent, pour la pré-histoire des parlers turcs et mongols, les faits que nous

avons tenté de décrire. Toutefois, nous croyons pouvoir, dès à présent, parvenir à quelques conclusions générales sur la situation linguistique des peuples „altaïques" aux environs du Ve siècle de l'ère chrétienne:

1⁰) A cette date, le groupe linguistique pré-turc est déjà très profondément différencié du groupe pré-mongol (le groupe pré-toungous, sur lequel nous n'avons malheureusement que des renseignements infimes — peut-être deux mots —, devait être lui-même nettement distinct des deux autres).

2⁰) Les parlers pré-turcs ne sont pas très éloignés de l'état qui nous est révélé, deux ou trois siècles plus tard, par les premiers textes turcs (inscriptions de Mongolie et de l'Iénisséi). Les principales différences sont les suivantes:

a) Conservation d'une spirante dentale sonore initiale „*δ-*" (qui passe à *y-* en turc).

b) Existence d'aspirées initiales „*h-*" (que ne notent pas les alphabets turcs anciens).

c) Emploi du pluriel en *-t*: dans les mots en *-n* (comme en mongol) — ainsi: **qabat*, A 36, 55, pl. de *qaban* —; après finale consonantique autre que *-n*, avec voyelle de liaison „*u*" (comme en mongol) -ainsi: **sïrtut*, pl. de **sïrt*, A 81; et même après finale vocalique (là où le mongol aurait *-s*) -ainsi: **qūrqut*, pl. de **qūrqu*, A 32, 42.

d) En finale de certains noms, alternance *-y/--n*, la forme en *-y* représentant peut-être un „singulatif", par opposition à celle en *-n*, de valeur neutre ou collective: **halay* A 33 / **halan* B 34; **oγlay* C 156 / turc *oγlan*; **qurqay* A 29 / **qurqan* B 31; **tarqay* A 91 / turc *tarqan*; **ügäy* (*-čin*) C 122 / **ügän* B 111.

e) En finale de noms, également, alternance *-n / zero*, la forme sans *-n* caractérisant peut-être le déterminant, et celle avec *-n* le déterminé: **qu bodïn* A 38, 39 / turc *qun*, nom tribal; -/

**bodï b(a)šï* C 137; *. . . *tigä b(a)šï* C 136 / turc *tigän* „qui dit, disant".

Autres particularités remarquables, mais qui ne constituent pas des archaïsmes: existence de métathèses de consonnes (**taγbač* B 98 / turc *tabγač*; **talaγbač* A 97 / de: **talab-γač*; **kümükräṅ* A 18 / turc *kümürkän*) et de réductions vocaliques (*. . . . *b(a)šï* C 136-138, **yük(ü)ṅäk* C 138).

Notons enfin que, dès cette époque, les parlers pré-turcs sont loin de l'unité: ainsi, un mot comme **täṅirin* „ciel" appartient à un autre dialecte (en l'espèce plus conservateur) que le parler *hiong-nou* ancien où l'on a **täṅri*, attesté pourtant 8 siècles auparavant (voir B 10).

3⁰) Les parlers pré-mongols sont étonnamment proches du stade d'évolution que nous observerons huit siècles plus tard dans les premiers textes mongols.

Le seul archaïsme notable est la conservation (notamment à à l'initiale) d'une nasale mouillée „*ṅ*" distincte de „*n*" simple (qui se confond ensuite avec „*n*", dans le mongol que nous connaissons historiquement).

Mais, par ailleurs, certains faits qu'on aurait pu croire récents (puisque des textes des XIIIe et XIVe siècles et la tradition du mongol écrit conservent la trace de formes plus archaïques) sont déjà attestées dans le pré-mongol du Ve siècle:

a) chutes de consonnes intervocaliques, d'où hiatus, puis diphtongaisons; ainsi, **čïlau*, A 12, en face du mongol écrit *čïlaγu(n)*.

b) assimilations vocaliques; ainsi, **boro*, A 60, issu de: *bora*, forme conservée au XIVe siècle dans „Muqaddimat-al-Âdâb" (cf. note 63); ou encore, **baruγan *baraγan*, A 69 (mongol écrit: *baruγan*).

c) réduction de groupes de consonnes; cf. **boroqčïn* > **boročïn*, A 61 (mongol écrit: *boroqčin*).

Remarquons, en finale des noms, l'existence d'alternances (connues en mongol): *-y/-n/zéro* (cf. pré-turc, 2^0, *d* et *e*); voir Nos. A 11, A 12, etc. . . .

Les évolutions phonétiques précitées (a, b, c) n'ayant pas encore affecté la totalité des formes mongoles anciennes ou écrites, huit ou dix siècles plus tard, il faut admettre que, dès le Ve siècle, les parlers pré-mongols, tout comme les parlers pré-turcs, étaient éloignés de l'unité.

Il serait parfaitement illusoire de vouloir, au Ve siècle, sur la foi des renseignements incomplets que nous donnent les Chinois concernant les tribus *t'o-pa*, délimiter sur la carte, même grossièrement, la zone où dominent les parlers pré-turcs et celle où dominent les parlers pré-mongols: il s'agit en effet de tribus nomades, susceptibles de migrations inattendues, au hasard des conflits de la steppe; telle la tribu B 15, **čïnua*, pré-mongole, qu'on voit, historiquement, quitter les régions septentrionales de l'empire *t'o-pa* pour aller s'établir à l'ouest; telle, aussi, la tribu A 63 **bö'ö(ṅ)* ?, pré-mongole ?, d'abord située à l'est de l'empire, et qui va ensuite nomadiser dans les régions occidentales; telle enfin la tribu A 104, qui effectue d'est en ouest une migration semblable. Tout au plus peut-on faire quelques constatations générales:

a) au nord de l'empire *t'o-pa*, les Chinois mentionnent un nombre à peu près égal de tribus aux noms pré-mongols (B 15 avant la migration; A 45, 58, 113) et pré-turcs (A 47, 109, 119; B 34, 53); A 29 douteux.

b) à l'est, 3 tribus pré-mongoles (B 117; A 63 avant la migration; A 104, avant la migration).

c) au sud, grande supériorité numérique des tribus

pré-turques (A 36, 37, 38, 52, 59, 64, 95), sept, pour une pré-mongole (B 112).

d) à l'ouest, supériorité numérique pré-turque, mais moins accusée qu'au sud: onze tribus pré-turques localisées (A 4, 8, 24, 26, 54, 71, 94, 101, 105, 118; B 20), pour trois pré-mongoles (A 12, 76, 106; ajouter B 15, A 63 et A 104 après leur migration).

Ainsi, l'on constate que, si les éléments pré-mongols paraissent prédominants à l'est, dans les autres régions cardinales de l'empire *t'o-pa*, la présence d'éléments pré-turcs ou pré-mongols n'était pas exclusive: de nombreux mouvements de peuples avaient déjà produit, peut-être depuis des siècles, des interpénétrations. Chez ces nomades, la segmentation linguistique ne peut avoir pour base des délimitations géographiques, mais seulement des divisions tribales. Nombreuses ont dû être les influences linguistiques réciproques (cf. emprunts, C 126 et 146).

Il est fort souhaitable, pour un heureux développement des recherches sur la proto-histoire (linguistique, notamment) des peuples turcs, mongols, et toungous, que s'établisse une collaboration suivie entre sinologues et „altaïsants". Grâce aux travaux de M. Karlgren, qui permettent de restituer la prononciation ancienne du chinois, l'identification des mots „altaïques" contenus, en transcription, dans les sources chinoises anciennes a cessé d'être une entreprise désespérée. Mais, au même moment, la spécialisation croissante des orientalistes a eu pour résultat de réduire infiniment le nombre des chercheurs pouvant, comme le regretté Paul Pelliot, joindre à la connaissance approfondie des faits chinois celle des faits „altaïques". Aujourd'hui, par exemple, les problèmes *t'o-pa* ne peuvent, le plus souvent, être examinés que par des sinologues

non „altaïsants" (catégorie dans laquelle, avec beaucoup de modestie, M. Boodberg déclare se ranger), ou par des „altaïsants" non sinologues (comme l'auteur de cet article, qui doit sa documentation chinoise au dévouement de M. Eberhard). Raison de plus, en ce cas, pour que les deux groupes de chercheurs exercent l'un sur l'autre un contrôle vigilant, échangent leurs résultats, et suppléent par leur solidarité aux inévitables insuffisances de leur formation propre.

INDEX DES MOTS CHINOIS

(prononciation moderne en transcription anglaise)

A-chen C 134
A-fu-kan A 1
A-kan C 143
A-lu-huan A 2
A-tan A 3
Chan-ch'ih A 4
Chê-hui-chen C 131
Ch'e-kun A 5
Ch'i-chin A 6
Ch'i-fo B 7
Ch'i-fu B 7, C 150
Ch'i-hai-chen C 130
Ch'i-kan A 8
Ch'i-li A 9
Ch'i-lien B 10, C 151
Ch'i-lo A 11
Ch'i-lu A 12
Ch'i-lü A 13
Ch'i-men A 14
Ch'i-nu B 15
Ch'i-wan-chen C 126
Chia-t'ou-pa-yü-chih C 155
Chieh-pi A 16
Chih-chen C 121
Chih-chin C 141
Ch'iu-lin A 17
Ch'iu-mu-ling A 18
Chiu-tou-ho C 139
Ch'iu-tun A 19
Ch'u-lien B 21
Ch'u-ta-kan A 22
Ch'ü-chin B 20
Ch'ü-yü C 147
Erh-mien A 23
Fei-lien A 24
Fo-li C 159
Fu-chen C 132
Fu-chu-chen C 128
Fu-lü A 25
Ho-chi A 26
Ho-erh A 27
Ho-ho A 28
Ho-hsi A 29
Ho-jo B 30
Ho-kan B 31
Ho-ku A 32
Ho-la-chen C 144
Ho-lai A 33
Ho-lan B 34, C 152
Ho-lou A 35
Ho-lu-hun C 157
Ho-pa A 36
Ho-t'u-ling A 37
Hou A 38
Hou-mo-ch'en A 39
Hsi-tou-lu A 40
Hsien-chen C 129
Hsiu-liu-chin A 90
Hsü-pu A 41
Hu-ku A 42
Hu-lo-chen C 125
Hu-ti-kan A 43
I-chan B 44
I-fu A 45
I-lou A 46
I-na-lou A 47
I-tou-chüan B 48
Jo A 50
Jo-kan A 49
Ju-lo A 51
Kai-lou A 52
K'o-chu-hun B 53
K'o-han C 140
K'o-hou A 54
K'o-pa A 55
K'o-po-chen C 127
K'o-sun C 135
K'o-tan A 56
K'o-ti-yen A 57
K'u-jen-chen C 142
K'u-ju-kuan A 58
K'u-ti A 59
Mo-lu A 60
Mo-lu-chen A 61
Mo-na-lou A 62
Mo-t'i-pi C 137
Mo-yü A 63
Mou-chüan A 64
Mu-jung A 65
Na A 66
Pa-lieh-lan B 67
Pi-kan A 68
Pi-liu-han A 69
Pi-tê-chen C 123
Po-lüeh A 70
P'o-to-lo A 71
Pu-lu-ken A 76
Pu-liu-ku A 77
P'u B 72
P'u-hsi A 73
P'u-lan A 74
P'u-lou-ju A 75
P'u-ta-chen C 124
Shih-lien A 79
Shih-lou B 80
Shih-pen A 78
Shih-t'u A 81
Shih-yün A 82
Shu-lo-kan A 83
Sih-nu A 87
So-lu A 120
So-tu-chen C 146
Su-ho A 88
Su-li A 89
Szŭ-chi A 84
Szŭ-chin-ti-ho-pi C 136
Szŭ-fen B 117
Szŭ-fu-chin A 85
Szŭ-li-fa B 86
Ta-hsi A 91

Ta-mo-kan A 93
Ta-po A 94
T'a C 160
T'a-lu A 92
T'a-kan C 160
T'ai-lo-chi A 95
Tieh-yün A 96
To-po-chen C 145
T'o-lo-pa A 97
T'o-pa B 98
Tou-lu C 154
Tu-ku A 101
Tu-ku-hun A 102
T'u-fu-lu A 99
T'u-hsi B 100
T'u-nan B 103
T'u-wan C 158
T'u-yü-hun A 104
Wei-ch'ih A 105
Wa-p'en A 106
Wa-shih-lan A 107
Wu-ai-chen C 122
Wu-heng C 148
Wu-huan A 108
Wu-lei-chih-chin C 156
Wu-lo-lan A 109
Wu-lu-ku C 149
Wu-niu-kan A 110
Wu-yin B 111, C 153
Yang-chen C 133
Yü-jo-pi C 138
Yu-lien B 112
Yü A 114
Yü-fu A 115
Yü-hun A 116
Yü-tu-chen A 113
Yü-wen B 117
Yüan-lai A 118
Yüeh-lo A 119

INDEX DES MOTS RECONSTRUITS

abuqan A 1
altan A 3
aluqan A 2
amatun C 135
aqan C 143
aščïn C 134
är A 26, 95
baraγan A 69
baraq A 70
baruγan A 69
b(a)ši C 136, 137, 138
batalar A 71
batraq (*lar*) B 67
bälgütäg C 155
belän A 24
bitigčin C 123
bitigüčin C 128
bičïn C 132
bïrqan? A 68
bo B 72
bodï(n) A 39, C 137
boγlar? A 74
boqtayčïn C 124
boro A 60
boročïn A 61
boroqčïn A 61
bö'ö(ṅ)? A 63, 65
böri(n) A 25, C 159
börü A 25
buluγïn? A 76
buqay A 73
buruγu? A 77
buruṅu A 75
bükän A 64
čaγun A 5
čatqayčïn C 131
čer? A 9
čerü? A 13
čimün A 14, B 117
čïlau A 12
činua A 87, B 15
čïra A 11
čïrqan? A 8
čuqtayqan A 22
čülän B 21
ðegin C 136
ečän B 44
el A 46
γal A 35
γaqat A 28
halan B 34, C 152
halay A 33
haṅaγ B 30
haγun C 157
hatï C 155
hatlatčïn C 144
ilbiür? A 45, 115
inal A 47
jebügän A 85
jebügü A 85
jer? A 9
jibün B 117
jikäy A 84
jïnua A 87, B 15
jïrïqbït B 86
jümün B 117
kägän A 6
kälmärčin C 126
kätkäyčin C 130
küčü C 147
kügän B 20
kümükräṅ A 18
kürin A 17
kütülgä C 139
kütün A 19
manal A 62
mïγïṅ C 148
mïṅqan A 110
monal A 62
na A 66
ṅäq A 50
ṅaqan A 49
ṅämän A 23
ṅura A 51
oγlay C 156
oktükän? A 113
qabat A 36, 55
qabï? A 16
qaγan C 140
qaγatun C 135
qāl? A 52
qañï A 27
qapaγčïn C 127
qaq A 26
qaryu A 54
qartal? A 56
qasun C 135
qašuq (*γun*) B 53
qatïγïn A 57
qaθun C 135
qaytuluγ A 40
qïrbïl B 7, C 150
qodïqan? A 43
qoṅïnčïn C 142
qoṅuqan A 58
qoïïq A 59
qu A 38, 39
quṅ A 38
qurlaqčïn C 125
qurqan B 31
qurqay A 29
qūrqu(t) A 32, 42
qurtulγu A 37
qurtulïn A 37
qurtulïṅ A 37
saγdaqčïn C 146
saqluγ A 120
sijim? A 82
silän A 79
sipün A 78
sïlï B 80
sïpuq A 41
sïrt(ut) A 81
suγa A 88
sulaqan A 83
sulï A 89
süklügin A 90
tabaqčïn C 145
tabγač B 98
tabuqan A 93
taγbač B 98
talabγač A 97

talaγbač A 97
talbur A 94
tap- C 160
tapluγ A 92
tapqan C 160
tarqay A 91
taylaq A 95
tăbčim? A 96
tăgčin C 121
tändi A 4
tăńirin B 10, C 151
tăńri B 10
tegin C 141
tigä C 136
topïqluγ A 99
toran B 103
törü- C 154
törütü C 154
tuγlaγ A 101
tuγqu(γun) A 101, 102
turqay B 100
tuyuγun A 104-116
tümän C 158
učaqlar A 109
uγan A 108
ulaqlar A 109
uluqu C 149
urbun A 106
utïm A 19
ügän B 111, C 153
ügäyčin C 122
yadlïq A 119
yamčïn C 129
yamlay A 118
yańčïn C 133
yäülän B 112
yeti? A 105
yilbiür? A 45, 115
yïlïturqan B 48
yü A 114
yükńäk C 138

(Suppléer un astérisque devant tous ces mots).

TABLE DES MATIÈRES

Page

Introduction 228
A. Noms de tribus non traduits 241
B. Noms de tribus traduits 286
C. Mots divers traduits on commentés 298
1°. Titres et noms de fonctions 298
2°. Expressions et mots divers 313
Récapitulation 317
Conclusions sommaires d'ordre linguistique 322
Index des mots chinois 327
Index des mots reconstruits 328